A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ROMANS ET NOUVELLES

par

CAROLINE GRAVIÈRE

recueillis et publiés pour la première fois

par le Bibliophile JACOB

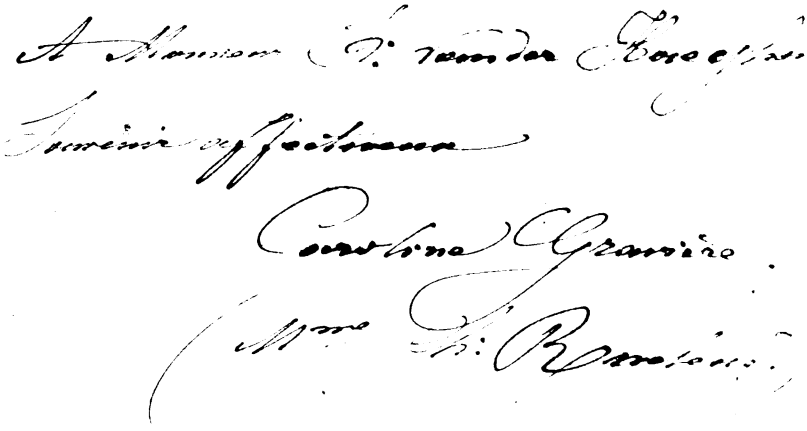
L'ÉNIGME DU DOCTEUR BURG
GENTILHOMMERIE D'AUJOURD'HUI
CHOSES REÇUES

LIBRAIRIE
DE LA
SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
5, RUE GEOFFROY-MARIE, 5,
PARIS

1873

Digitized by Google

Digitized by Google



ROMANS ET NOUVELLES

Digitized by Google

LIBRAIRIE

DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

ROMANS ET NOUVELLES

de Mme CAROLINE GRAVIÈRE

recueillis et publiés pour la première fois

par le Bibliophile JACOB.

PREMIER RECUEIL. — L'Énigme du docteur Burg. — Gentilhommerie d'aujourd'hui. — Choses reçues. Gr. in-18 sur papier vélin.

Sous Presse : SECOND RECUEIL. — La Servante. — Une Histoire du Pays.

TROISIÈME RECUEIL. — Mi-La-Sol. — Une expérience in anima vili. — Le bon vieux temps.

QUATRIÈME RECUEIL. — Un lendemain. — La Femme hier, aujourd'hui, demain.

CINQUIÈME RECUEIL. — Un héros. — Encore le bon vieux temps. — Nos Aieux.

La collection formera 5 à 6 volumes qui paraîtront à des époques indéterminées et qui se vendront séparément.

Digitized by Google

ROMANS ET NOUVELLES

par

CAROLINE GRAVIÈRE

recueillis et publiés pour la première fois

par le Bibliophile JACOB

L'ÉNIGME DU DOCTEUR BURG
GENTILHOMMERIE D'AUJOURD'HUI
CHOSES REÇUES

LIBRAIRIE
DE LA
SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
5, RUE GEOFFROY-MARIE, 5,
PARIS

1873

Digitized by Google

Bruxelles, Imprimerie de TOINT-SCOHIER.

Digitized by Google

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

On me permettra de parler de moi, malgré la répugnance que m'inspire ce mauvais semblant de vanité égoïste ou du moins d'amour-propre, pour expliquer comment et pourquoi je me suis fait l'éditeur bénévole et sympathique des ouvrages de M^me^ Caroline Gravière.

Je suis né éditeur, pour ainsi dire ; j'ai toujours eu, par goût, comme par instinct, le désir de mettre en lumière les belles œuvres littéraires de tous les temps et de tous les pays ; ce qui est un peu contraire à cet égoïsme su-

*

Digitized by Google

perbe qu'on rencontre trop souvent chez les écrivains, qui s'appliquent, en littérature, le mot fameux de la tragédie de *Médée :* « Moi, dis-je, et c'est assez! » Je me sens d'une autre trempe, dieu merci, et je ne suis jamais plus heureux que quand j'ai réussi à introduire dans le domaine des lettres un auteur nouveau, digne d'y occuper une place honorable, à augmenter d'un nom illustre l'innombrable nomenclature des littérateurs de talent, à faire sortir de l'oubli ou de l'obscurité un ouvrage remarquable, à retrouver, à publier quelques fragments ignorés d'un poète célèbre, enfin à raviver l'éclat des réputations qui s'effacent injustement et qui menacent de disparaître.

On comprendra, d'après cette naïve profession de foi, que ce n'est pas moi qui ai brûlé la bibliothèque du Louvre, pendant les bacchanales de la Commune de Paris.

Il est bon de rappeler ici que mon premier travail d'éditeur a été une édition critique des Œuvres complètes de Clément Marot : j'avais

Digitized by Google

alors quinze ans et j'étais encore au collége! C'était un témoignage précoce de ma vocation, qui s'est manifestée depuis avec une sorte de *furia*, laquelle est allée *crescendo* et *rinforzando*. Il faudrait remplir plusieurs pages, des titres seuls de toutes les éditions annotées que j'ai faites pendant 50 ans, *horresco referens*. On eut dit que j'avais pris à tâche d'appliquer aux livres la parole divine de la Création, qui ne s'adressait qu'aux animaux : *Croissez et multipliez!*

Je ne veux pourtant pas être si indulgent pour ma manie d'éditeur, que j'essaie ici de ranger en ligne de bataille, comme sur les rayons d'une bibliothèque, tous les livres qui me doivent leur résurrection ou leur naissance, tous les auteurs que j'ai tirés des limbes et que j'ai placés tant bien que mal dans le paradis des littératures anciennes et modernes. Qu'il me suffise de rappeler qu'Émeric David, le savant historien de l'art antique et de l'art du moyen âge, serait à peine connu aujourd'hui, si je n'avais pas réuni ses admirables dissertations

Digitized by Google

sur toutes les parties des arts du dessin, si je n'avais pas publié pour la première fois son excellente histoire de la sculpture française. Je rappellerai encore que mon parent et ami Lucien Davesiès de Pontès était mort en ne laissant qu'un faible et fugitif souvenir de ce qu'il aurait pu être comme historien, archéologue, voyageur, économiste, dramaturge, poète : eh bien ! de ses manuscrits incomplets, épars, indéchiffrables, j'ai su extraire, à force de patience et de dévouement, les matériaux de douze volumes qui ont élevé à sa mémoire un monument sérieux et durable. Je puis dire enfin, en éprouvant une véritable joie, que dix ou quinze années de recherches persévérantes m'ont fourni de quoi former deux volumes entiers avec les œuvres inédites ou plutôt non recueillies de notre inimitable et bien aimé La Fontaine.

Viennent maintenant quelques contemporains de bonne renommée, mon ami Henry Martin, par exemple, l'auteur de l'*Histoire de France* couronnée deux ou trois fois par l'In-

Digitized by Google

stitut : ils vous diront que j'ai eu l'honneur d'être leur premier éditeur.

Voici que, fidèle à mes habitudes et à mes passetemps, je me fais, à cette heure, l'éditeur des ouvrages de M^me^ Caroline Gravière, et je m'en promets aussi beaucoup d'honneur et beaucoup de satisfaction.

Je ne connaissais pas M^me^ Caroline Gravière, lorsque j'ai lu, d'abord par hasard, ensuite avec préméditation, les écrits que cette dame a fait paraître en Belgique dans plusieurs recueils périodiques, où j'avais grand souci de les chercher. Ce fut en 1867 que je rencontrai, dans le *Revue trimestrielle* (une Revue des plus intéressantes, que dirigeait M. Eug. Van Bemmel, qui tient la chaire de littérature française à l'Université de Bruxelles), que je rencontrai, dis-je, quelques pages signées du nom de *Caroline Gravière*, et portant ce titre un peu bizarre : *Une expérience in anima vili*. C'était la révélation d'un talent dont le cœur de la femme est la source. J'écrivis aussitôt à Bruxelles pour savoir quelle était la nouvelle

*

Digitized by Google

étoile qui venait de s'élever à l'horizon de la littérature romancière : on me répondit, à tort ou à raison, que le rédacteur même de la *Revue trimestrielle* ignorait absolument si Mme Caroline Gravière était belge ou française et que le manuscrit de sa nouvelle lui avait été transmis par la poste, sans aucune indication de provenance.

Ma curiosité fut piquée au vif, et je me mis aux aguets pour attendre la prochaine apparition de Mme Caroline Gravière dans les revues de la Belgique. En 1868, je vis reparaître le nom de Caroline Gravière, et toujours dans la *Revue trimestrielle :* la nouvelle était intitulée : *Choses reçues.* Même étude de la vie réelle, même délicatesse de touche, mais pas le moindre trait de couleur locale, qui pût m'aider à chercher dans quelque coin de la Belgique la dame de mes pensées littéraires. J'écrivis encore à Bruxelles, pour avoir des renseignements à son égard et, l'on m'envoya une brochure qui avait paru en 1864, sous ce titre : *Une histoire du pays*, avec le nom de

Digitized by Google

Michel Fleury. Je n'eus pas de peine à reconnaître Caroline Gravière sous ce pseudonyme, à moins que Caroline Gravière ne fut elle-même le pseudonyme de Michel Fleury.

Ma sympathie pour l'auteur d'*Une histoire du pays* et d'*Une expérience in anima vili*, se compliqua d'une préoccupation de bibliographe. Quel était Michel Fleury? Quelle était Caroline Gravière? Dans *Une histoire du pays*, l'auteur me conduisait à Jemeppe, vis-à-vis de Seraing, près de Liége, au centre des grandes usines de l'industrie belge. Cet auteur ne pouvait donc être que wallon, et il gardait quelque chose de la saveur gauloise du langage indigène. Je m'adressai cette fois à un bibliographe belge, bien renseigné, le mieux renseigné de tous, à Félix Delhasse, qui a été et qui est encore le collaborateur anonyme de tous les livres de bibliographie publiés en Belgique et en France. Il ne voulut pas me dire son secret et il me répondit malicieusement et bien amicalement : « Si vous venez nous voir à Bruxelles, cher bibliophile, on vous présentera volontiers à M^me^ Caroline Gravière. »

Digitized by Google

Je n'en savais pas davantage, et j'étais irrité de ce mystère qu'on semblait faire plus impénétrable autour d'un romancier ou d'une romancière belge, qui devait à Bruxelles exciter du moins la curiosité. Je continuai mon enquête à Paris, et ayant appris qu'un de mes confrères de la Société des gens de lettres, M. Achille Lauzière de Thémines rédigeait dans la *Patrie* une chronique paraissant sous le nom de *Paul Gravier*, je lui fis demander si Caroline Gravière n'était pas son féminin ou plutôt un pseudonyme de sa connaissance. La question s'embrouillait, au lieu de s'éclaircir, et je m'imaginai tout à coup avoir deviné l'énigme, en me laissant dire que ma célèbre amie, M^me^ la comtesse Dash, dont la perte douloureuse est encore si récente, écrivait dans les journaux et les revues belges, sous vingt noms différents. J'allai l'interroger, comme un juge d'instruction, pour savoir si elle ne s'était pas cachée sous les pseudonymes de Michel Fleury et de Caroline Gravière. « Je le voudrais bien, me dit-elle, car Caroline Gravière a plus de

Digitized by Google

talent que moi ; il y a chez elle du Balzac et du Georges Sand, mais surtout il y a ce qui fait son mérite particulier, l'idée philosophique et la manière pittoresque. — Ce doit être une femme ? repris-je, en essayant de deviner ; donc, Michel Fleury n'existe pas. J'en suis bien aise, au fait, car je n'apprécie guère un romancier qui prend des airs féminins... — C'est presque aussi désagréable qu'une femme qui, la plume à la main, se donne des airs d'homme. Il faut, homme ou femme, s'en tenir au précepte de votre bon ami La Fontaine : *Ne forçons point notre talent.* C'est en vertu de ce précepte que Caroline Gravière est et restera femme, dans ses livres, par la pensée et par le sentiment. — Vous ne me dites pas son véritable nom ? — Je ne vous trouve pas encore assez exalté par elle ou plutôt par son talent. Je vous attends à son prochain ouvrage. »

La comtesse Dash m'envoya la nouvelle intitulée *Un lendemain*, qui, dans un cadre restreint, retrace avec la froide énergie du réalisme les douleurs d'une déception. Je revis

Digitized by Google

la spirituelle et bienveillante comtesse, pour lui dire : « La Belgique ne sait donc pas qu'elle possède une véritable romancière ! Encourage-t-on là-bas Caroline Gravière ? Ne vaudrait-il pas mieux la faire venir à Paris et lui donner un champ plus vaste ?... — Si vous n'aviez cent vingt ans, comme vous ne vous en cachez pas, mon cher ami, répliqua gaîment la comtesse, je vous dirais que vous êtes, sans le savoir, amoureux de votre chère inconnue. Mettons que ce soit Mlle de Scudéry, vous voilà Pellisson. — Raillez à votre aise, ma chère amie, repris-je gravement : vous êtes plus près de la vérité que vous ne le supposez : j'aime le talent de Mme Caroline Gravière ; je m'intéresse donc à ses succès, à sa réputation... Il faut que cette dame vienne à Paris !... — Bon ! comme vous prenez feu ! interrompit Mme Dash, en riant aux éclats. Ne serait-ce pas plutôt à vous d'aller à Bruxelles, puisque vous vous déclarez le chevalier servant de la muse belge ? — Quand j'irais à Bruxelles, repartis-je, je n'en serais pas plus avancé, puisque vous ne

Digitized by Google

me faites pas même connaître le nom de notre inconnue! Vous savez bien, d'ailleurs, méchante que vous êtes, que les vieillards de mon âge ne voyagent plus. Songez à quel point je dois être honteux de moi-même et de mon ignorance : j'ai passé ma vie à chercher et à découvrir les auteurs cachés sous des pseudonymes, et je n'ai pas encore levé le masque littéraire de Caroline Gravière ! — Ah! vraiment, votre curiosité, votre passion, votre enthousiasme, ce n'est qu'une envie folle de lire un nom à travers les transparences d'un pseudonyme ! Eh bien! je n'ai pas pitié de votre bibliographie et je vous laisserai dans cette ignorance. Moi, qui croyais bonnement que vous vous étiez passionné pour l'auteur, pour ses œuvres, pour son talent! Or, j'apprends que toutes vos émotions, toutes vos préoccupations ne sont que pour un pseudonyme à deviner et à inscrire sur vos tablettes de bibliophile. »

Je n'eus pas de peine à ramener l'excellente comtesse Dash à la vérité, en lui prouvant que

Digitized by Google

si le pseudonyme à dépister m'avait mis en campagne et piqué au jeu, j'étais plus que personne, plus que tous les Belges réunis, pénétré et charmé du talent de leur mystérieuse compatriote. Alors, Mme Dash entra dans la voie des demi-révélations ; elle me raconta que Caroline Gravière avait composé un grand nombre de nouvelles, de romans, de fantaisies humoristiques, et que je n'avais pas vu les meilleurs, qui étaient encore inédits. Par exemple, elle m'avait parlé d'avance d'un ouvrage qui devait, plus que tous les autres, exciter mes sympathies et justifier mon admiration, mais cet ouvrage n'avait pas encore paru, parce qu'il était trop étendu pour trouver place dans une *Revue*. « C'est, me dit la comtesse Dash, une étude de physiologie intitulée : l'*Énigme du docteur Burg*, prise dans la vie intime ; la scène se passe en Belgique et il y a du paysage réussi ; mais, au vrai, c'est un tableau tout humain qui peut se placer partout ; seulement, il faut le coup d'œil philosophique pour le deviner, et l'amère science de la

Digitized by Google

vie pour le retracer. — Le nom? le nom? m'écriai-je impétueusement; car il ne me manque plus que le nom. Si vous ne me le dites pas, je vous dénoncerai comme étant vous-même Caroline Gravière à Bruxelles et je vous forcerai bien à vous en défendre, en nommant la romancière de la Belgique, qui ne peut pas être la comtesse Dash, mais qui est désormais sa rivale dans mes amours littéraires. »

La comtesse Dash me fit lire ensuite, dans la *Revue trimestrielle*, la *Gentilhommerie d'aujourd'hui*, qui est une bonne petite passe d'armes contre les derniers efforts de l'aristocratie, que nous voyons mettre flamberge au vent contre notre époque de travail et d'émancipation. Encore et toujours l'idée philosophique se dégageant du roman... Mais, hélas! les événements sinistres qui se précipitaient en France avaient interrompu tout à coup les loisirs studieux des bibliophiles et des érudits; la guerre, une guerre horrible, atroce, implacable, se déchaînait sur ma malheureuse

**

Digitized by Google

patrie. Je n'avais plus la tête à suivre la piste des pseudonymes, et pendant un an de douleurs, d'angoisses et de désespérance, j'oubliai, je l'avoue, Caroline Gravière.

Il fallut peut-être, pour me la rappeler, pour en faire renaître le vivant souvenir dans ma pensée, il fallut que mon amie, la comtesse Dash, revint de Bruxelles où elle avait passé les longs jours de la campagne sanglante d'Alsace, du siége de Paris, de la Commune. « Eh bien ! me dit-elle tristement, vous ne me parlez plus de Caroline Gravière? J'ai vécu dans son intimité. Cette femme sait que je l'aime tellement qu'elle me défend de l'apprécier comme écrivain... Nous avons souvent parlé de vous; elle est sensible à vos sympathies, elle est reconnaissante de l'intérêt que vous portez à ses ouvrages, elle vous regarde désormais comme un ami de vieille date et elle vous demande un service. — Lequel? Je suis à ses ordres et aux vôtres. — Elle vous prie, puisque vous avez été son premier admirateur en France, elle vous prie de vouloir

Digitized by Google

bien être son premier éditeur. — Au moins, me direz-vous son nom ? repartis-je vivement : je suis toujours en quête du pseudonyme, et c'est une situation pénible pour un bibliographe de profession. Le nom ? — Tenez, elle vous le dira elle-même ; vous irez à Bruxelles ; là, vous vous trouverez naturellement avec son mari, que vous connaissez, et qui vous présentera lui-même à Caroline Gravière. — Je connais son mari, dites-vous, et il soustrait le nom de sa femme à l'hommage si juste, si... — Ah ! je vous retrouve enfin ; le feu était caché sous la cendre, et vous êtes toujours ce que vous étiez, il y a douze ou quinze mois, l'adorateur de l'inconnue, l'infatigable chasseur de pseudonymes. Quand partez-vous pour Bruxelles ? — Hélas ! hélas ! j'ai de si bons amis à Bruxelles, et l'ami par excellence, un bibliographe, Félix Delhasse... — Eh bien ! il vous attend et c'est lui qui vous mènera chez Caroline Gravière, où vous retrouverez, dans le mari de cette aimable femme, un homme que vous aimez aussi, que vous estimez beaucoup, un bibliographe,

Digitized by Google

puisque c'est là votre *great attraction*, un érudit, un bibliothécaire... — Un bibliothécaire ! Vous m'en direz tant ! Je pars dans trois jours. »

Je ne suis pas parti : la comtesse Dash me fit apporter le soir même, un paquet de manuscrits : c'étaient les ouvrages inédits de Caroline Gravière, ceux qu'elle me priait de mettre en ordre et de publier, en acceptant la charge difficile et laborieuse d'éditeur. Pour me décider, je n'eus qu'à lire l'*Énigme du docteur Burg*, que la comtesse Dash m'avait tant vanté, sans exagérer la valeur de cette peinture de mœurs intimes, de sentiments étranges, égale à tout ce que Balzac a écrit de mieux en ce genre. Je lus aussi la *Servante*, qui renferme des descriptions si exactes de Malines et de Turnhout, petite ville voisine de la Hollande. Je versai des larmes que je croyais à jamais séchées dans mes yeux usés par les veilles, et je m'écriai : « La Belgique a son vrai peintre à la plume ! » Le roman de Caroline Gravière, en effet, n'est dans la manière d'aucun de nos romanciers français et n'est pas pourtant dans

Digitized by Google

le style flamand ; il a un caractère particulier de peinture pensée et saisie, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui me rappelle un peintre au pinceau, un peintre Belge, nommé Charles de Groux, dont le talent a beaucoup d'analogie avec celui de Caroline Gravière. L'artiste-peintre et l'artiste-écrivain se rencontrent dans une même mélancolie, une même sobriété de couleur ; leur ciel est toujours gris, et après avoir regardé les tableaux de l'un ou lu le livre de l'autre, on reste sous une longue impression de tristesse ; au lieu de rêver, on pense. C'est qu'au fond de chacun de ces sujets toujours simples et pris dans la vie humble ou intime, se trouve l'idée philosophique ; on dirait une note douloureuse choisie dans la gamme des esprits supérieurs et des cœurs déçus.

Après avoir lu la *Servante*, j'écrivis à la comtesse Dash : « Disposez de moi, quand vous voudrez ou quand votre amie de Bruxelles le désirera : je suis et serai son éditeur, éditeur sympathique et dévoué, mais nous publierons

Digitized by Google

ses œuvres à Paris, car, si le talent de l'analyse est de tous les pays, il est encore mieux apprécié en France que partout ailleurs. » La publication récente de l'étude de mœurs intitulée *Mi-la-sol*, et signée par l'auteur de la *Servante*, dans la *Revue de Belgique*, que dirige à Bruxelles un écrivain belge de grande valeur, M. Charles Potvin, ne tarda pas à venir confirmer mon opinion sur le mérite exceptionnel des œuvres de l'auteur.

Je reçus bientôt une lettre gracieuse et amicale de Caroline Gravière, qui l'avait signée de son nom véritable, et ce nom était celui d'un collègue, d'un bibliothécaire, d'un ami. Je tenais enfin mon pseudonyme, et je l'inscrivis aussitôt dans mes notes bibliographiques.

Je répondis à M^me^ — Caroline Gravière, — que j'étais son éditeur à la vie à la mort. Trois jours après, un coup de sonnette me fait bondir et sa vibration retentit au fond de mon cœur. C'était un pressentiment, auquelje n'avais pas songé dix minutes auparavant. Je me lèvs machinalement, la plume aux dents, et vaie

Digitized by Google

ouvrir la porte de mon cabinet, l'antre de Trophonius, où le courant d'air, qui y pénètre violemment, secoue et emporte mes papiers et mes notes, *ludibria venti*, comme les feuilles de chêne et les oracles de la sibylle... Je n'y prenais pas garde, car je venais de voir apparaître mon ami, mon collègue de Bruxelles, accompagné de sa charmante femme.

Je tiens aujourd'hui ma promesse, en devenant l'éditeur des écrits de Caroline Gravière, mais notre pauvre amie la comtesse Dash n'est plus là pour contribuer au succès de cette édition, que je place avec confiance sous les auspices de sa chère mémoire.

P. L. Jacob, bibliophile.

Paris, 15 mai 1873.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉNIGME
DU
DOCTEUR BURG

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Le cœur humain de qui? Le cœur humain de quoi?
ALFRED DE MUSSET.

Le médecin de la maison est certainement une relation à part; un parent, moins le droit de gêner et de critiquer; un ami, moins l'indiscrétion et l'ingratitude.

Placez-le à la campagne et dans l'intimité d'un ménage où il y ait des enfants; supposez que pendant dix ans sa science ait assez respecté la nature pour ne tuer aucun des membres de cette famille; qu'il ait eu la bonne chance d'arriver juste au moment où il fallait administrer l'émétique dans un cas de croup et les sangsues dans une fièvre cérébrale; qu'il ait su réserver les miracles de l'homéopathie pour les occasions où il faut en appeler à l'eau

Digitized by Google

de rose, à l'eau claire ou à quelque sainte ampoule; supposez encore qu'il ait affaire à des gens intelligents capables de goûter le mérite d'un homme d'esprit et de talent, d'apprécier le charme de sa conversation, et vous comprendrez pourquoi, au sein d'un désert intellectuel, à S..., village flamand de quatre mille âmes, dans la maison du notaire Steens, le docteur Burg était un oracle et une providence.

Il y avait toutes sortes de liens entre le docteur et le notaire : voisins pendant leur enfance, camarades à l'université de Bruxelles, les positions que leur avait procuré le hasard, les avaient de nouveau réunis dans deux carrières où, ne se faisant point concurrence, ils avaient pu se retrouver avec enthousiasme et mêler en quelque sorte leurs deux existences.

Au docteur revenait de droit la surveillance perpétuelle de la santé des enfants du notaire; à celui-ci, le soin de la fortune patrimoniale de Burg, la moindre des préoccupations du docteur.

Ajoutez à cela le plaisir de chasser ensemble; des excursions en commun dans le voisinage; de temps en temps, un voyage, à Ostende dans

Digitized by Google

la saison des bains; à Bruxelles, dans celle des spectacles; avec l'horreur du cabaret et de la politique de province, il n'en fallait pas davantage pour établir entre ces deux hommes, d'ailleurs de caractères bien différents, cette chose charmante et dangereuse à laquelle on demande toujours des comptes trop tard : l'habitude.

La résidence de Steens à S... s'expliquait par une nomination, préface d'une destinée plus brillante dans quelque grande ville ; celle de Burg plus naturellement encore, car il était né à S... et son père y avait exercé la médecine pendant plus d'un demi siècle. Ce père était mort en laissant une fortune d'autant plus belle qu'elle consistait en terres et que Michel Burg était fils unique. Il avait fait cinq années d'études à Bruxelles, deux à Paris, puis son tour d'Allemagne et d'Italie; pendant tout ce temps, Michel avait toujours éprouvé la nostalgie du village, ce qui s'expliquait chez lui par une disposition toute particulière tenant du spleen, du rêve et de la brusquerie. Il voulait et ne voulait pas, avec une égale rapidité, et se dégoûtait aussi vite qu'il avait été charmé. Après le séjour des grandes villes et la vie mondaine,

Digitized by Google

irrité par la fatigue et l'ennui, il était rentré dans sa maison avec le plaisir que l'on trouve à boire un verre d'eau fraîche quand on est las et écœuré.

Burg était garçon et paraissait âgé de trente à trente-cinq ans, Steens, à peu près du même âge, avait le plus charmant intérieur qui se puisse imaginer : une femme à faire rêver un sage et deux enfants de cette espèce dont on dit : on les volerait ! Tous les soirs, ses visites faites, le docteur venait prendre le thé chez le notaire ; ils fumaient leur cigare et lisaient le journal. Burg analysait les évènements non en catholique ou en libéral, mais en philosophe, car la portée de son esprit lui faisait envisager les choses de beaucoup plus haut que ne le font les deux factions qui divisent la Belgique. N'ayant besoin de personne et n'aspirant à rien, il pouvait assister aux luttes des partis comme à un spectacle, et se créer le luxe d'un système à son unique usage.

Quelquefois, cependant, un peu par goût, un peu par nécessité de position, le notaire sortait le soir pour aller faire la partie de cartes de quelque richard de l'endroit, dans l'une ou l'autre de ces réunions d'hommes qu'au village

Digitized by Google

on décore du nom de Société. Il y a pour tout personnage revêtu d'un caractère officiel, des conditions de tenue auxquelles il se soumet après un certain temps ; quel que soit son naturel, il prend forcément la physionomie de son emploi. En revenant de ces réunions, Steens rentrait toujours un peu plus notaire. Mais Burg, fatigué de sa journée, ne se dérangeait le soir que si quelque malade le faisait appeler. Il restait à fumer chez M^me^ Steens, une aimable jeune mère qui avait donné sa confiance et son admiration, non pas au savant Burg, non pas au célèbre Burg, mais au médecin qui soignait ses enfants, comme elle et avec elle, et qui deux fois les avait sauvés de maladies dangereuses. Celui-ci, de son côté, avait pour elle une profonde affection ; mais l'intimité et la familiarité de leurs relations avaient augmenté plutôt que diminué le respect que lui inspirait la mère de famille.

Cette tenue de la part d'un homme d'allures farouches et de brusques manières témoignait d'une vive sympathie. Il avait surpris le caractère et la physionomie de cette femme aux heures où toute mise en scène est impossible, et elle lui plaisait justement parce qu'elle

Digitized by Google

n'avait jamais cherché à lui plaire ; l'ombre d'une prétention eût froissé les bizarreries de Burg et devant le moindre artifice il eût nié même les qualités naturelles. Avec les hommes de cette espèce, la préméditation ne réussit jamais ; elle les fait s'envoler comme les oiseaux devant la main qui leur lance l'appât de la graine. Ses rapports personnels avec Mme Steens consistaient en de longues soirées passées en tête-à-tête au coin du feu, lui fumant, elle cousant, parlant ou gardant le silence, sans aucun effort pour soutenir la conversation, et avec cette liberté qui éternise le charme des intimités. L'été, ils se promenaient ensemble dans le jardin ou dans la campagne ; la mère un tricot à la main, surveillant ses enfants vagabondant çà et là ; Burg marchant à côté d'elle, causant ou méditant, de bonne ou de mauvaise humeur, sans que jamais elle le contraignît à des frais d'amabilité ou lui demandât compte de ses dispositions d'esprit, à moins que ce ne fût pour les adoucir. En se retrouvant chaque jour en face l'un de l'autre, ils éprouvaient donc ce bien-être inconscient que nous ressentons tous les matins en retrouvant le pain sur la table.

Digitized by Google

La femme la plus vertueuse et la plus droite, celle qui admettrait le moins qu'on lui parlât d'amour, ne hait point qu'on mette la conversation sur ce chapitre. C'était vraiment un fait exprès, et c'est bien ici le cas de dire que tout chemin mène à Rome : Mme Steens et le docteur ne se trouvaient pas plutôt en tête-à-tête, sans que, n'importe le sujet, guerre, peste ou famine, religion, morale ou philosophie, on n'abordât le chapitre du sentiment.

Sur ce sujet là et aussi sur beaucoup d'autres, la petite Mme Steens était une créature tellement inoffensive qu'on se serait fait scrupule de l'offenser. Elle avait une simplicité distinguée et trouvait de la satisfaction à se passer des plaisirs mondains, ce qui est le charme de la seconde jeunesse chez les femmes honnêtes. Tout en elle était exempt de prétentions : son nom, Henriette, son âge, trente ans. Le soin de ses enfants était l'emploi de toutes ses heures. Elle n'était contente que dans sa maison, ne se demandait pas s'il faut du bonheur pour être satisfaite, de la richesse pour ne rien envier, de la beauté pour plaire. Ces préoccupations, qui font l'effet d'une lime dans la vie de tant d'autres, ne lui venaient pas. Paisible est le mot qui la dépeint le mieux.

Digitized by Google

Vous la voyez d'ici : les cheveux châtain-clair ; très blanche, très délicate, le visage ennobli par la ligne correcte du nez et la mélancolie de la bouche ; de taille moyenne, naturellement distinguée par des attitudes calmes et sans gestes, ayant le talent d'écouter du regard sans contracter son visage par un sourire de commande. Ce qui frappait dès l'abord en elle, c'était l'expression vague et rêveuse de ses yeux verdâtres, tantôt fixes, tantôt allanguis, qui remplaçait le plus souvent la parole, par une sorte de dédain pour la banalité des mots. Henriette avait de la physionomie et une voix dont l'accent faisait toute l'éloquence. Ces nuances attiraient souvent l'attention du docteur au point de vue psychologique. Au milieu d'une conversation, il lui arrivait de se redresser, frappé du ton que M^me^ Steens avait pris pour prononcer un oui ou un non, et de perdre lui-même le fil de ses idées devant la façon nerveuse avec laquelle elle avait accentué une phrase en apparence insignifiante et donné ainsi tout à coup au sens du discours un saisissant relief.

Mais pourquoi avait-elle ces pâleurs soudaines, ces yeux qui s'allumaient ou s'attris-

Digitized by Google

taient pendant le silence? Cette femme n'avait pourtant aucun secret; elle marchait en plein soleil, par la voie droite, et se préparait à atteindre la vieillesse du même pas égal dont elle avait traversé la jeunesse. Pas de roman dans ce passé : ni déception, ni coquetterie; nul gaspillage du cœur ou de l'esprit; Henriette n'avait aimé que les *Méditations* de Lamartine, les *Orientales* d'Hugo et la musique de Meyerbeer. Mais c'est déjà aimer beaucoup! c'est une séduisante et dangereuse préface au livre de la vie. On se dit : il viendra! Et puis vient un Steens, un notaire tellement fait pour le bonheur des grands parents qu'on oublie de demander à la jeune fille s'il peut faire le sien; et au milieu du concert de louanges qui s'élève de toutes parts, de l'envie des demoiselles à marier, de l'appréciation publique, des félicitations de tout l'entourage, on n'oserait avoir l'audace de refuser. Ainsi, à l'époque de son mariage, Henriette n'avait encore aimé personne, mais elle était admirablement préparée pour l'enthousiasme et le dévoûment, comme un artiste de génie dont les facultés sont prêtes et qui produira une œuvre digne de lui, vienne le sujet et l'occasion. Dans la vie des femmes, le

Digitized by Google

sujet et l'occasion subissent, mille fois pour une, la sophistication du mariage. On tend les bras aux étoiles et l'on obtient un lampion. Si Henriette avait rencontré à ce moment un homme de sentiment, elle serait entrée les ailes déployées dans le royaume d'amour sans avoir besoin d'initiation. Devant un Steens, les grâces de son cœur se voilèrent et ce voile ressembla à un linceul.

La vertu, c'est cela : un volcan étouffé sous la cendre. Autrement pourquoi dire vertu? Où serait le mérite? Mais, dans cette victoire matérielle, que deviennent les trésors de l'âme, la tendresse, la douceur, le dévoûment? La femme demeure indécise, découragée ou irritée jusqu'au jour où elle a des enfants à serrer sur son sein.

Steens était bien un mari à rendre heureuse la femme qui peut se passer d'amour. La banalité et la constance de ses sentiments n'avaient pas varié depuis le jour des noces; l'idéal lui faisait horreur, et il prenait la littérature en pitié. Il parlait et ne causait pas; il n'aimait pas même à voir lire. Ce type de bon vivant, mis au vert à S..., ne demandait de voluptés qu'à la gastronomie. Il se préoccupait beaucoup

Digitized by Google

de sa cave et trouvait des compensations à l'exil dans les bons dîners qu'il échangeait avec ses amis et ses clients riches. Il était blond avec des favoris courts et soyeux, le front un peu dégarni, les lèvres sensuelles. Il avait les mains très blanches, les ongles soignés et portait des étoffes anglaises et du linge excessivement fin ; il était grand et prenait du ventre. On aurait pu le trouver beau, n'eût été l'ampleur de ses joues et ses lunettes d'or ; on l'aurait peut-être pris au sérieux s'il ne se fût nommé Fortuné. Il avait le caractère facile des gourmands et la gloriole du savoir-vivre et du savoir-faire en toute chose.

Michel Burg était un tout autre homme. Il avait l'air imposant, il savait être bon, mais n'était jamais facile. Il ne paraissait que son âge et pourtant l'on n'eût pas osé le croire jeune. On sentait dans cet être quelque chose d'héroïque qui n'était pas parvenu à se faire jour, soit par nonchalance morale, soit par un certain dégoût des hommes et des choses. Les facultés propres aux grandes destinées, si elles se trouvent renfermées dans d'étroites bornes, sont le supplice de ceux à qui le ciel a fait ce funeste présent : elles produisent les caractères

Digitized by Google

tourmentés et tourmenteurs. Burg avait les signes de la grandeur : une haute taille, d'abondants cheveux noirs rejetés en arrière, des yeux profonds, des sourcils expressifs, le profil aquilin, la lèvre dédaigneuse, le front pâle et sévère, et avec cela quelque chose de cavalier dans la tenue, car il portait des bottes molles et un frac boutonné jusqu'au menton, costume que justifiait l'obligation où il se trouvait de monter souvent à cheval pour visiter sa clientèle éloignée. L'attitude de la méditation lui était habituelle et, quand il en sortait, c'était par éclairs, éclairs du geste, de l'œil, de la parole. Il excitait une curiosité mêlée de respect et d'effroi. Le vulgaire subissait l'ascendant de cet être supérieur qui subjuguait à tout jamais ceux auxquels il tendait la main.

Il avait la conscience de sa valeur et de l'effet qu'il produisait. Sa retenue, le silence qu'il s'imposait étaient le voile dont il enveloppait ses fascinations, car il était incapable d'étonner ou de captiver par passe-temps. Lettré à la façon des gens du dix-huitième siècle, il puisait lui-même au fond des sources et dédaignait les liseurs de notre temps qui se contentent de

Digitized by Google

promener leurs yeux et le bout de leur doigt sur ces surfaces que l'on appelle revues. Le trait distinctif de ce caractère était la générosité, il riait lui-même du même rire que les enfants de Steens, quand il arrivait les mains pleines de jouets et de bonbons, et il mettait un véritable zèle à ne laisser manquer Henriette ni de fleurs, ni de livres. Il portait du vin et de l'argent chez ses malades pauvres et donnait si simplement que l'on trouvait tout naturel de lui demander. Il entrait si profondément dans les goûts de ceux auxquels il faisait un présent, il s'intéressait tellement aux peines et aux embarras de ceux qui s'adressaient à sa libéralité, qu'on croyait l'obliger en acceptant.

Donc, dans la maison du notaire Steens, les jours et surtout les soirs s'écoulaient comme un filet d'eau pure. Cependant du volcan concentré qui s'appelait Burg il s'échappait quelquefois des lueurs phosphorescentes qui sillonnaient la surface de cette onde et forçaient Henriette à regarder tout à coup en elle-même. Elle s'effrayait d'y retrouver la ménace des émotions dangereuses qu'elle s'était interdites, car elle n'avait consenti à dormir qu'à la

Digitized by Google

condition de ne pas rêver ; elle entrevoyait qu'il lui coûterait, pour sortir de cette réserve, le sacrifice d'une chose qui finit par faire partie de la santé : la routine.

En guise d'infraction, Burg proposait quelquefois un extra : Steens eût proposé un excès. Les élans du docteur étaient étranges et capricieux : ainsi, il lui prenait tout à coup envie d'une promenade en plein brouillard matinal dans laquelle il entraînait toute la maison, avec l'espoir de faire admirer à Henriette un rayon de soleil se dégageant des nuages et éclairant un coin de perspective ; ou bien il apportait un livre récemment paru et qui le passionnait ; il le lisait à voix haute jusqu'à ce que, l'enthousiasme le gagnant, il oubliât les heures et ne reprenait conscience de lui-même qu'en entendant sonner minuit.

Mais il faut mettre au nombre des singularités du docteur que chacun de ses élans poétiques, chacune de ses manifestations enthousiastes, même ses mouvements de sensibilité étaient suivis d'une réaction. Venaient bientôt le commentaire, la parodie et quelquefois la brutalité. Celui qui eût étudié de près cet homme aurait constaté ce refoulement perpé-

Digitized by Google

tuel, et c'est ce qui causait l'émoi incessant de son entourage : la crainte chez les serviteurs, l'intimidation chez les clients. Cela faisait rire Steens et chagrinait sa femme. Il y a certes quelque chose d'agaçant, d'insupportable à entendre, dix minutes après avoir contemplé un horizon, le dénombrement des arbres et des hectares, la critique des cultures qui produisent dans le lointain ces plaques vertes et jaunes que l'on nomme prés et colzas, pâturages et bétail, l'analyse de ce beau nuage enveloppant le tout d'une écharpe de gaze et qui contient tout simplement une bonne pluie qui va tremper jusqu'aux os ses admirateurs. Il n'est guère plus agréable de voir au moyen d'un mot subtilisé se changer en farce, en bouffonnerie, les vers qui, tout à l'heure, vous faisaient pleurer. On demeure toujours un peu interdit et irrité devant celui qui, après vous avoir découvert un coin intime et souffrant de son cœur, répond à votre sympathie, à votre compassion, par une plaisanterie ou un sarcasme. Cette propension était le plus mauvais côté du caractère de Burg ; c'était comme une barrière qu'il opposait à ceux qui auraient été tentés de s'affec-

Digitized by Google

tionner trop à lui. Il guérissait de l'enthousiasme après l'avoir inspiré et s'amusait à faire boire la cendre des veaux d'or qu'il avait érigés. Ce n'était ni ironie, ni méchanceté, ni spleen motivé : personne ne l'avait fait souffrir au point de lui inspirer un esprit de vengeance contre l'humanité entière. Non, à l'exemple de beaucoup de gens, il avait à se plaindre surtout de lui-même.

Il avait aussi ses crises musicales et celles-là étaient sans pareilles. Il prétendait que l'âme a besoin de temps en temps de se baigner dans l'harmonie, comme le corps dans la mer. Cette aspiration lui venait ainsi que vient la faim ou la soif, et il n'était bon à rien qu'il ne l'eût satisfaite. Il s'empressait, dans ce cas, de saisir l'une ou l'autre occasion, soit un opéra au théâtre de Bruxelles, soit une grand'messe dans la cathédrale d'Anvers ; mais il déclarait ne pouvoir supporter seul ses impressions et il emmenait de gré ou de force le ménage ami, racontant d'une manière fantasque, — qui divertissait le notaire autant qu'eût pu le faire un conte d'Edgar Poë mis à sa portée — que pour comprendre la nature et l'art, pour lire dans ces livres mystérieux, il lui fallait un médium

Digitized by Google

et que ce médium était Henriette. Mais Henriette résistait, inventait des prétextes et opposait une certaine impatience à l'acquiescement empressé du mari alléché par la perspective d'intercaler un bon dîner dans le projet. Le notaire haussait les épaules et faisait le procès aux vertus domestiques de sa femme qui, moitié soupirant, moitié souriant, se rendait. Alors soit dans l'ombre d'une baignoire, soit dans le coin obscur d'une église, quelque chose se passait entre le docteur et Henriette en dehors de l'ordre des faits accoutumés, quelque chose qui était en eux à l'état latent sans qu'ils pussent, ni avant ni après, s'en rendre compte — faculté mystérieuse, agent qui échappe à l'analyse, magnétisme si vous voulez — pendant que le notaire, prenant tout au pied de la lettre et le plus matériellement possible, regardait et écoutait, puisqu'il était venu là pour regarder et écouter, Henriette décrétait tout bas que, se trouvant en ce lieu par obéissance et pour le plaisir des autres, elle saurait se défendre contre ses propres impressions ; car au temps où elle aimait la poésie et les étoiles, elle avait aussi aimé la musique et elle s'était interdit tout cela.

Digitized by Google

Cependant il n'y a pas de fermeté qui ait le pouvoir d'empêcher une sensation; la volonté ne règne que dans l'empire des faits et le libre arbitre ne peut rien contre la joie et la douleur qui fondent sur nous; tout au plus pourrait-il nous détourner des routes qui y mènent. Dès les premières mesures, Henriette retrouvait ce quelque chose de jadis qu'elle avait voulu ensevelir sous une pelletée de terre et qui reparaissait vivace et éternel : une plante coupée à ras du sol et dont tout à coup les fleurs percent la neige; un ami d'autrefois que l'on boude et qui vous tend les bras; un air entendu, entendu dans un jour de fête ou de deuil, un air qui réveillerait les morts eux-mêmes et les remettrait debout! Alors, elle cherchait en vain à se défendre : c'était l'inutile et fatigant débat de quelqu'un qui, sous l'influence du sommeil, essaie de ne pas fermer les yeux : l'assoupissement gagne graduellement les membres, paralyse les sens et enfin arrive au cerveau; il faut dormir et l'on dort. Ce même effet se représente le matin pendant un sommeil prolongé au-delà de l'heure accoutumée; on a la conscience du grand jour et du rayon de soleil qui se joue à

Digitized by Google

travers les persiennes, et le repos n'est plus qu'une fatigue mentale. Henriette espérait d'abord se distraire par la vue de la salle; elle lorgnait çà et là, mais la musique la poursuivait et il fallait bien regarder le spectacle. Les premières scènes la laissaient impassible, tandis que, semblables aux flots de l'Océan, les ondes harmonieuses montaient, montaient toujours en resserrant leur cercle jusqu'à ce degré où l'on ne leur échappe plus. Elle écoutait sans se dire : j'écoute; sa volonté s'absorbait peu à peu, l'influence gagnait du terrain; tout restait pourtant dans les bornes de l'impression que peut éprouver toute organisation musicale, jusqu'au moment redouté et pourtant inévitable où elle levait les yeux sur Burg.

Depuis plus d'une heure cet homme la tenait sous son regard; de même qu'elle entendait la musique sans vouloir l'écouter, elle sentait ce regard et en subissait l'influence sans y consentir. Assis dans le coin le plus obscur de la loge, à quelques pas derrière le notaire qui occupait le devant avec sa femme, la main appuyée à la cloison et le front dans la main, le docteur voyait Henriette de trois quarts. Elle eût

Digitized by Google

donné tout au monde pour lui cacher son visage : quelque chose d'intime lui disait qu'elle était, pour ce fatal observateur, comme un miroir où il lisait tout ce qu'il éprouvait lui-même ; lui foyer, elle reflet ; lui pensée, elle expression. Ainsi réunis, ils formaient le motif d'une étude de magnétisme qui devenait complète et saisissante au moment où leurs yeux se rencontraient. Des sensations nerveuses, des pressentiments, de l'inquiétude, un frisson, quelques larmes, tout ce qui est dans l'air en temps d'orage, tout ce que l'influence électrique produit, précédait cette communication de l'âme, le seul sens venu du ciel et qui y puisse retourner.

Supposez alors, qu'au milieu d'une salle attentive, recueillie, le *Miserere* du *Trouvère* fasse vibrer ses harmonieux sanglots et vous verrez d'ici le frémissement qui parcourait Burg et l'effet de cette musique sur cette organisation spleenétique et concentrée. Il devenait le clavier douloureux sur lequel tombaient ces accords ; et cette divine souffrance, ses yeux la confiaient à Henriette. Pour elle, interdite d'abord, émue, effrayée, elle sortait peu à peu de l'état de gêne et d'oppression où

Digitized by Google

l'avait tenue la fascination, comme l'on sort d'un brouillard; son âme entrevoyant une mission de consolatrice, s'y dévouait sans réserve, dominée par une force supérieure. Il n'y avait plus ni temps, ni lieux, ni êtres; il y avait en une seule âme, deux personnes qui, après s'être dit sympathie, tendresse, enthousiasme, arrivaient à l'ivresse musicale qui nous transporte dans la plus haute des sphères.

Aussi, l'on tombait de bien haut et l'on se sentait brisé au moment où l'orchestre se tait et où le rideau se baisse. Les spectateurs se retiraient, le lustre descendait; le silence et l'obscurité se faisaient. Burg s'était déjà élancé dans le couloir et mettait son paletot. Henriette, sous le coup de cette commotion électrique, restait là, immobile dans un état proche de l'égarement, sur le point de s'évanouir, et demandant si elle ne venait point d'être précipitée des combles dans le parterre, tandis que son mari lui jetait un châle sur les épaules, en la grondant de s'être si peu amusée.

Burg, en revenant avec ses amis par les rues désertes pour regagner leur gîte de la nuit, s'associait au reproche du notaire, enchérissait

Digitized by Google

sur ce thème, le commentait, le développait : Une femme qui ne sait pas la musique, — l'éducation de Mme Steens offrait une lacune sur ce point, — s'ennuiera toujours à l'opéra ; ce qu'il lui faut, c'est le vaudeville et les pièces à grand spectacle, à moins pourtant qu'elle ne se soit mise en frais de toilette ; c'est elle alors qui donne la représentation pour son compte. Quand à lui, s'il subissait parfois l'impression de la musique, c'était une surprise du système nerveux dont il ne tardait pas à s'affranchir, il en haussait les épaules, sa sensibilité n'était qu'effleurée : le frisson ne pénétrait point au-delà de l'épiderme. Les premières mesures de la *Brabançonne* pouvaient bien éveiller en lui le sentiment de l'amour de la patrie ; mais la *Marseillaise* et le *God save the Queen* produisaient sur lui le même effet. Il se connaissait et n'était pas plus dupe de sa sentimentalité musicale qu'on ne l'est d'un rêve, cinq secondes après le réveil. Était-ce là l'homme qui l'avait fascinée pendant la représentation ? Henriette, qui marchait au bras de son mari, silencieuse et la tête baissée, se le demandait avec une souffrance mêlée de colère, un froissement de dignité, une meurtrissure au cœur. Pourquoi

Digitized by Google

cette antithèse continuelle, cette profanation choquante, ces réflexions brutales? Que ne la laissait-il à ses propres émotions? Désormais il irait seul entendre la musique et se passerait de médium; c'était folie de se déranger pour suivre les évolutions de cet original. Elle rougissait d'avoir laissé lire dans ses yeux des impressions d'une poésie trop intime et surtout d'avoir cru lire les plaintes de quelque souffrance cachée, dans les regards de cet homme devenu tout à coup sarcastique jusqu'à la cruauté. L'oppression, l'amertume lui serraient la gorge; pour rien au monde elle n'eût dit ses pensées, mais que n'eût-elle donné pour être en ce moment à S..., paisiblement endormie dans la chambre de ses enfants!

— Qu'en pense Madame Steens? s'écriait subitement Burg.

— Je n'irai plus au théâtre, répondait Henriette. On n'en rapporte que de la fatigue de corps et d'âme.

— Oh! que voilà bien les femmes! disait le notaire. Payez-leur, pendant le temps du pensionnat, des leçons de musique à cinq francs le cachet pour entendre au bout de quelques années de mariage, des réflexions pareilles!

Digitized by Google

Et tout cela n'empêchait pas, quinze jours plus tard, les mêmes personnes d'aller entendre ensemble une grand'messe de Cherubini ou une symphonie de Beethoven.

Sauf ces cas exceptionnels, les jours et surtout les soirs coulaient, comme je l'ai déjà dit, semblables à un filet d'eau pure dans la maison du notaire Steens.

Madame Steens était un soir d'hiver entre son mari et Burg. Le docteur avait passé une mauvaise journée et en entrant il s'était répandu en plaintes et en récriminations, étant de ces gens qui se plaignent de tout et de chacun quand ils croient avoir à se plaindre d'eux mêmes. Il avait fait une longue course à travers la pluie mêlée de neige, pour aller visiter un malade auquel il tenait beaucoup et qu'il comptait rétablir; il l'avait trouvé mort en arrivant. Rentré chez lui, le poële fumait, le dîner était en retard et la servante de mauvaise humeur. Ses grandes bottes avaient pris l'eau; il se sentait des engelures à impatienter un confident de tragédie, premier avertissement de la goutte peut-être... Il se mit à fumer avec une nonchalance de pacha et se laissa doucement engourdir par

Digitized by Google

la quiétude de ce bon coin du feu. Henriette cousait activement. Le silence s'établit. Le calme était sur toutes choses, le feu sans flamme, la maison sans bruit, les physionomies sans inquiétude, les cœurs sans pressentiment.

— Que diable aussi, dit Steens, en allumant son cigare au moment de sortir, que ne vous mariez-vous?

Henriette et le docteur restèrent tous les deux sans rien dire. Cependant, au bout de quelque temps, Henriette que ce silence gênait leva la tête et dit tout à coup, comme si elle continuait une phrase interrompue :

— Eh bien, oui, pourquoi ?

Burg demeura plus de cinq minutes sans répondre, frappant le tapis d'un pied nerveux et fumant avec une espèce de colère.

— Vous me demandez le secret de ma vie; quoiqu'il puisse m'en coûter, je veux vous le dire.

Henriette fut effrayée de l'agitation qu'elle lisait sur les traits de Burg et elle se repentit d'avoir fait cette question qui remuait peut-être des cendres mal éteintes. Cependant, après avoir provoqué une confidence, il fallait dignement la recevoir.

Digitized by Google

— Je suis atteint d'une infirmité.

— Morale?

— Physique et morale.

Madame Steens croyant que le docteur plaisantait, leva sur lui son grand œil, verdâtre et irisé comme la mer; mais au lieu de la réponse humouristique qu'elle attendait, elle rencontra une physionomie sombre et contractée. Confuse du tour qu'avait pris l'entretien, elle se baissa sur son ouvrage et le docteur vit qu'elle rougissait beaucoup.

— Cette maladie se nomme le lendemain, continua le docteur en répondant à Henriette qui ne l'interrogeait plus.

— C'est le synonyme d'inconstance, reprit-elle tranquillement.

— Le mal terrible que j'ai nommé infirmité ou maladie n'a point de synonymes. Vous avez vu souvent des enfants désirer ardemment un jouet; pour l'obtenir ils passent par toutes les exigences de ceux qui les gouvernent; dociles, appliqués, obéissants, on les voit faire rentrer tous leurs défauts et faire sortir mille qualités aimables; on se dit : voilà le moyen de les tenir et d'en faire tout ce que l'on voudra; oui, baste! A peine le jouet en leur

Digitized by Google

possession, ils le brisent, pour voir la petite bête sans doute ! Eh bien ! c'est cela !

— C'est simplement ce qui arrive à la plupart des hommes.

— Les autres hommes n'ont point la prescience de leur défaut, n'ont point le don fatal de voir à travers leur passion, de pouvoir à l'avance se rendre compte de l'ingratitude avec laquelle ils payeront le dévoûment !...

— Un sentiment véritable, une femme digne de vous calmeraient ces inquiétudes d'esprit.

— Je suis du moins assez honnête homme pour n'en point risquer l'épreuve ! Je me connais ! Si maintenant j'aimais ce que vous appelez une femme digne de moi, je ne ferais d'elle ni ma femme, ni ma maîtresse. Jamais, oh ! non, jamais.... Je fuirais devant ce malheur, devant ce crime !

— Quelle exagération !

— Oui, j'ai dit crime. Mais figurez-vous donc la situation d'une femme dont j'aurais fait une idole et qui serait en effet digne de toutes les adorations, dont j'aurais mendié la sympathie, sollicité la pitié, excité l'enthousiasme, ce qui est la plus haute expression d'un sentiment idéal ; de laquelle enfin j'aurais

Digitized by Google

obtenu l'amour ; figurez-vous cette femme, devenue, le lendemain, l'objet de mes railleries, ou, si elle s'obstinait à prendre cet amour au sérieux, l'objet de ma colère ! Allons, conseillez-moi donc d'aimer et surtout souhaitez-moi d'être aimé pour que je récompense les gens de cette façon ! On se jette dans les bras d'un homme et l'on se trouve sous les pieds d'un misérable ! Vous voyez que je ne m'épargne pas et que je ne flétris ni ne maudis la femme !

Et comme Henriette branlait la tête en signe de doute, il s'écria avec emportement :

— Que feriez-vous, que diriez-vous à l'homme qui vous imposerait un pareil lendemain ?

Mme Steens répondit avec beaucoup de calme et de dignité :

— Je dirais à cet homme : Soyons, après cette épreuve, après ce malheur, ce que nous étions auparavant, et retournons à cette fraternité qui ferait envie à l'amour même.

Pendant qu'elle disait cette phrase, on pouvait lire tout le caractère d'Henriette au fond de ses yeux transparents et dans le son musical de sa voix, car elle était aussi étrangère aux artifices du langage qu'à ceux de la coquetterie, et l'on comprenait l'essence de son âme dans

Digitized by Google

ses paroles comme, à travers sa robe, on voyait la forme de son corps.

— Bonne, bonne Henriette! dit le docteur avec abandon en mettant ses deux mains sur les deux mains de Mme Steens, appuyées sur la table.

Il avait les larmes aux yeux, mais tout à coup il se mit bruyamment à rire, s'écria que c'était perdre le temps à dire des sottises, prit son chapeau et s'en alla.

Cette conversation sortait trop du programme quotidien, elle ne fut pas reprise: on ne remue pas volontiers la terre à laquelle on a confié quelque graine. Les choses suivirent leur cours habituel, emportant les années. Dans cette vie de province où rien ne bougeait, les jours allaient vite. Quelquefois, on constatait avec stupéfaction qu'autant de temps avait passé depuis tel ou tel fait qui paraissait daté d'hier, que les enfants avaient grandi sans que l'on y eût pris garde et que les voisins étaient morts de vieillesse sans en demander la permission.

Le temps n'était pour eux qu'une longue journée dont la monotonie douce et poétique était due à l'influence de quelque berceuse

Digitized by Google

invisible. Ainsi l'on avance sans vieillir, car ce sont les souvenirs-regrets et les espérances-déceptions qui labourent le visage de rides et qui laissent au cœur des cicatrices.

Le cadran de cette intimité marqua la même heure pendant dix ans.

Au mois d'avril, la province a la fraîcheur d'une jeune fille qui a bien dormi, tandis que la ville a de la peine à sortir des cendres du bal. Le jardin avait déjà ses parures de lilas et de gazon, le soleil entrait par la fenêtre ouverte. Le dimanche surtout, la campagne, loin, bien loin des capitales, a, en cette saison, une placidité particulière. Le repos se communique aux âmes; on a des sourires intérieurs qui se passent de manifestations, et des pensées comparables à des mélodies auxquelles les paroles sont inutiles. Pas un souffle de vent, pas un nuage; le paysage doré, le ciel bleu, la feuillée immobile, la nature se laissant aller à la paresse, le son de la cloche de l'église traversant seul le silence, tout fait douter que quelqu'un puisse en ce moment s'agiter et souffrir sur la terre.

On avait dîné à midi chez le notaire et l'on mangeait la salade quand la bonne remit au

Digitized by Google

maître de la maison une grande lettre d'apparence solennelle. Il la décacheta en tremblant, puis sa figure s'épanouit :

— Ma nomination ! s'écria-t-il.

Il se leva et embrassa vivement Henriette, les enfants et Burg. On voyait que cette nouvelle était une surprise pour chacun.

— Oui, poursuivit-il joyeusement ; moi qui espérais seulement, tout en le redoutant, un changement de résidence, dans un canton un peu meilleur, je suis, après tant d'années d'oubli, nommé d'emblée à Bruxelles ! Le nouveau ministère a fait ce coup. Quelle réussite ! Nous n'avons pas encore tout à fait fini notre jeunesse et les enfants vont commencer la leur.

Les deux enfants, Eveline et Alfred, battirent des mains en répétant : Nous allons demeurer à Bruxelles ! La servante laissa tomber les gâteaux et les oranges, le chien se mit à aboyer et le chat s'enfuit.

Henriette s'étonna avec son sourire toujours tranquille et ses yeux rêveurs qui paraissaient regarder au-delà de l'entretien.

— Allons donc ! dit Burg, quoi ! ainsi tout à coup !

— Vous êtes bon, mon cher ! Savez-vous

Digitized by Google

bien que nous sommes enterrés à S... depuis dix ans?

— Dix ans! Je croirais aussi facilement qu'il n'y a que dix mois ou dix semaines.

— L'habitude! Mais enfin, il y a moyen de se transplanter dans une grande ville tant que l'on est assez jeune pour reprendre racine. L'avantage est grand par rapport aux études d'Alfred. Il a douze ans maintenant et nous allions être obligés de nous séparer de lui pour le mettre au collége. Quand on n'a qu'un fils, on tient à le garder. Cela rongeait la maman; qu'en penses-tu, Henriette?

— C'est certainement le beau côté de la question.

— Et moi donc, vint dire une jolie fillette de quinze ans, je ferai mon entrée dans le monde à Bruxelles.

— Le monde! murmura Henriette dans un soupir.

— Il nous faut une grande maison dans une belle rue très-fréquentée où il y aura beaucoup de tapage, continua Eveline.

— Je serai externe dans une école pleine de camarades; pour y aller, je traverserai la ville avec mes livres sous le bras, s'écria le petit garçon.

Digitized by Google

— Nous allons vivre bien différemment, chère amie. Nous irons dans le monde, nous donnerons de beaux dîners, j'aurai ma stalle à la Monnaie, et pourquoi n'auriez-vous pas la vôtre?

— Ne me faites pas peur du bonheur! dit Mme Steens, les mains jointes.

— Cela tombe sur nous en plein soleil, car la vie est dans toute sa floraison, de trente à quarante ans; n'est-il pas vrai, docteur?

— Je suis médecin et non pas jardinier.

Henriette ne donna à ces beaux projets qu'une part de sourires et de monosyllabes, mais le père et les enfants pétillaient comme le champagne et ne prenaient pas garde à sa préoccupation. Ils refirent dix fois la fable de Perrette, et la veille de leur nouvelle fortune en fut certainement le meilleur jour, ce qui arrive assez souvent à la pauvre humanité.

Ce soir-là, au lieu de rentrer immédiatement chez lui, le docteur s'en alla pendant une heure par la campagne et se promena, malgré l'obscurité, le long des haies fleuries et sous les aubépines qui embaumaient sa mélancolie de leur parfum.

— Cette famille, pensa-t-il, s'est grisée ce

Digitized by Google

soir de joie et de succès; mais il n'est venu à l'esprit d'aucun, que, si eux s'en vont à Bruxelles, moi je reste à S... L'ingratitude est une chose horrible, et l'habitude aussi. Que vais-je faire de mes soirées? Que diable aussi, pourquoi toujours aller dans la même maison! On va par le même chemin, on retrouve les mêmes visages, on tourne dans le même cercle d'idées, on répète les légendes du logis, on devient la victime de l'horloge qui marque telle ou telle heure; même il n'est pas besoin d'horloge, le mécanisme de l'instinct suffit. C'est là être bête! Tout cela m'est parfaitement égal. Je leur ai rendu service, ils m'ont payé, ils trouveront des médecins ailleurs. Ce Steens avait l'air sot dans sa gloire notariale. Et elle donc, M^me^ la notairesse! Un titre pareil suffit à empailler une femme. Parbleu! j'irai chez le notaire qui leur succédera. Le ministère nous enverra ici quelque nouvel oison..... ou plutôt je n'irai plus chez personne; je commencerai dès demain à rester chez moi avec ma pipe. Ma pipe! Mais non; je pourrais m'y attacher! Tiens!

Il jeta contre un arbre sa pipe, qui vola en morceaux. Le lendemain il alla chez Steens

Digitized by Google

à l'heure habituelle. Henriette était seule avec ses enfants. Son mari était allé à Bruxelles pour y chercher une maison.

— Allons, dit Burg, en prenant son air le plus humouristique, je vois que l'on prépare une solennelle entrée en fonctions ; il n'y a que moi qui devrai faire ma sortie.

— Comment cela ?

— Eh ! quand vous fermerez la porte de la maison, ce sera adieu à nos bonnes soirées. Ne croyez pas que je sois égoïste. Je comprends parfaitement que l'on m'oublie.

— Il ne faut pas parler ainsi, Monsieur Burg, dit Eveline, vous viendrez nous voir à Bruxelles, car nous aurons une grande maison et une chambre pour vous loger, n'est-ce pas maman ?

— Sans doute.

— Et pendant le temps que je voyagerai, mes malades voyageront de leur côté dans l'autre monde.

— Vous mettez toujours les choses au pis.

— J'aurais dû le faire plus tôt, cela épargne les surprises désagréables. J'aurais dû quelquefois me dire que vous n'étiez pas ici pour toujours.

Digitized by Google

— Qui aurait pensé que cela pouvait finir ? dit Henriette avec tristesse.

— N'êtes-vous pas au comble de vos vœux ?

— Non, car je ne souhaitais rien et tout changement m'effraie.

— En effet, reprit Burg essayant de plaisanter, tout en vous est ordre et méthode. Je remarque que le vase où vous mettez vos fleurs, votre panier à ouvrage, vos journaux, sont toujours à la même place depuis dix ans que je viens ici..... car j'ai appris depuis hier qu'il y a dix ans que j'y viens.

— Comme le temps passe !

— Mais non, il s'était arrêté, ce qui est un rêve de poëte et un miracle. Si ne rien désirer est un bonheur, il paraît que nous étions très heureux.

— Parlez pour vous, Monsieur Burg, qui êtes tellement absorbé que vous ne daignez pas regarder autour de vous, et pour maman qui accomplit chaque jour le même nombre de points et de pas, mais moi j'ai toujours désiré m'en aller de ce vilain trou.

— Eveline ! dire cela dans la saison des lilas?

— Bah ! nous trouverons des lilas à acheter à Bruxelles ; je remplirai le salon de bouquets.

Digitized by Google

S'il sont dans des corbeilles ou sur des arbres, leur parfum est le même.

Burg s'installa à sa place accoutumée. Ses regards examinaient la chambre, en exploraient tous les coins et erraient avec attendrissement sur les rosaces fanées du tapis et sur la pendule qui représentait des enfants jouant avec des bulles de savon.

— Voilà bien ce qu'est le temps marqué par cette pendule, dit-il tout à coup : un souffle éphémère.

Il suivait aussi de l'œil tous les mouvements de Madame Steens et remarquait qu'elle avait une façon charmante de pencher la tête en enfilant son aiguille.

— Comme vous regardez tout ce soir, Monsieur le docteur ! s'écria Alfred.

— C'est pour mieux vous regretter, mon enfant.

Les six semaines qui suivirent furent employées aux préparatifs de l'installation. On avait immédiatement loué une maison et établi l'étude avant de transplanter la famille au grand complet, ce qui ne pouvait se faire qu'après l'achèvement décoratif de l'habitation. En attendant, le notaire allait et venait de S... à

Digitized by Google

Bruxelles. Comme il avait de la fortune, il réalisa une vingtaine de mille francs et acheta un mobilier splendide. Ce n'étaient que projets, dessins de meubles, échantillons de tentures. Henriette accepta la maison sans l'avoir vue et laissa faire aux autres, comme si tout cela ne la regardait pas; mais Eveline se mit en lieu et place de sa mère, suivit son père dans toutes ses démarches, tranchant les questions dans le vif, c'est-à-dire achetant ce qu'il y avait de plus beau et de plus cher. Cette crise fit se déclarer en elle le goût et l'instinct du luxe; son père s'applaudissait de la voir si grande fille et la louait d'avoir le talent de vivre, talent trop dédaigné par Henriette.

Quand le soir le notaire et sa fille rentraient fatigués de leurs courses, Eveline se reposait étendue sur le sofa et rendait compte à Burg du résultat de ses acquisitions.

— Maman, dit-elle un jour, je suis si lasse que je ne puis parler; faites donc au docteur la description du beau salon que nous allons avoir.

Alors Henriette raconta à Burg que son mari avait décidé que le salon serait tendu en papier cuir gros-vert, fleurdelisé d'or, avec un meuble de velours.

Digitized by Google

Eveline bondit sur ses petits pieds qu'elle avait retirés de ses pantoufles pour mieux les reposer.

— Mais, pas du tout, s'écria-t-elle avec dépit. Nous avons choisi un salon Louis XV, boiserie gris et or, avec médaillons et le meuble en satin rose vif, broché de blanc. A quoi donc pensez-vous, maman ?

Henriette sourit et rougit.

— Quelle rue allez-vous habiter à Bruxelles, Madame? demanda Burg.

— La rue Neuve, je crois.

— Allons donc! dit encore Eveline; c'est la rue Royale.

— Il faudra que l'on emporte ma femme d'ici avec les vieux meubles, dit le notaire un peu fâché. Je ne te conçois pas, ma chère. Nous arrivons à une position magnifique, je te mets dans l'or et dans la soie, et tu ne parais guère être au septième ciel.

— J'aime la campagne.

— Eh bien! nous achèterons un pied à terre à Boitsfort, une villa tout à fait bon genre, une bâtisse française, carrée, avec une terrasse et des persiennes; ou un châlet avec un escalier pittoresque et un toit en bois, ce qu'il y a de plus à la mode. Je vois cela d'ici : d'un côté,

Digitized by Google

vue sur le chemin de fer avec le spectacle de tous les promeneurs qui font des parties de campagne le dimanche et qui arrivent en troupes, portant leurs provisions et leurs bébés; de l'autre côté, perspective sur la forêt, ce qui fait qu'il y en aura pour tous les goûts et pour toutes les opinions.

— Nous n'aurons jamais rien de plus charmant que cette maison-ci, dit Henriette en regardant avec émotion autour d'elle. Je l'ai habitée avec plaisir quand nous avions une bien médiocre fortune ; elle me suffirait si j'avais un million. Que peut-on souhaiter de mieux que ce petit salon avec ce papier vert-pâle et cette bizarre architecture de trois fenêtres dont deux sont à front de rue, tandis que l'autre donne en plein jardin ?

— Et la marque noire que la chaise du docteur a faite sur le mur et les entailles dont Alfred a illustré les tablettes de fenêtre, les regretterez-vous aussi, maman ?

— Peut-être !... répondit Henriette qui sortit sur ce mot et resta une heure au jardin.

Cependant, le notaire et sa fille poursuivaient sans relâche leurs apprêts de mise en scène, ce qui fatiguait et tourmentait beaucoup l'imagi-

Digitized by Google

nation d'Henriette. Leur activité futile lui faisait l'effet d'une toupie tournant devant des yeux insoucieux de sa forme et ennuyés de sa rotation. Cette imagination, depuis des années, avait si volontairement accepté la règle! Tant de changements effarouchaient ce caractère paisible : elle souffrait les déchirements intimes de l'expatriation, supportés en silence; elle souffrait de ces impressions tout à fait personnelles, que l'on n'a jamais confiées à quelqu'un et qui sont une espèce d'émail dont le temps a enduit l'âme. Elle avait des monologues avec le nid d'hirondelles qui, depuis dix printemps, était bâti au-dessus de sa fenêtre; avec le grand noyer qui abritait tout un côté de la maison et dont le feuillage, en variant ses teintes, annonçait si poétiquement les saisons. Elle calcula qu'il y avait bien sept ans que l'on se promettait de faire réparer le socle d'un vieux faune de marbre caché dans un coin du jardin, qu'on oubliait continuellement et que la mousse envahissait de toutes parts; elle s'aperçut pour la première fois de la hauteur d'un pommier planté le jour de la naissance d'Alfred; elle se complut à regarder la teinte verdâtre du bâtiment sur la-

Digitized by Google

quelle tranchait la couleur vive des roses de Provins s'étalant en espalier. Prête à entrer dans le potager où les haricots enroulaient leurs spirales, où les céleris et les fraisiers s'étendaient en plates-bandes, elle se sentit le cœur gros et retourna sur ses pas, songeant que d'autres mangeraient ces fruits et ces légumes. Elle cueillit une fleur d'un héliotrope que Burg lui avait donné, la mit dans son corsage, et une larme tomba de ses yeux.

Dans les premiers moments, M^me^ Steens attribua son malaise à l'étonnement que lui causait une fortune inattendue ; elle espéra s'accoutumer à l'idée choyée par l'humanité entière : l'idée de la richesse et du bonheur ; du bonheur, but indéterminé, Eden indéfinissable, vers lequel on marche sans route tracée et sans que les découvertes du premier voyageur aient jamais servi à ceux qui le suivent! Elle n'avait du reste pas à marcher et ne demandait qu'à demeurer dans cette station éternelle. Son cœur, sans convoitises et sans désirs, s'étonnait que quelque chose au monde méritât le nom de tentation. Ne souhaite pas qui veut. L'immobilité de certaines natures et de certaines eaux peut recéler des périls. Quand un soupir eût

Digitized by Google

troublé sa tranquillité, Henriette éprouva une souffrance inconnue, et le rayon d'or imprévu qui éclairait tout à coup son avenir, l'effraya.

C'en était fait, elle quittait S... pour toujours! Nul espoir de voir échouer un projet qui comblait les vœux de la famille et assurait une fortune brillante aux enfants. Il fallait s'arracher à cette demeure où son être avait jeté de si fortes racines. Si l'on essayait de transplanter le noyer, de dénicher les hirondelles, de changer d'emplacement les roses de Provins, tout cela mourrait pourtant, et elle, donc!...

Pendant que les autres couraient çà et là, disputant sur le choix des fantaisies, dressant le programme du personnel de la maison, débattant le chiffre des bénéfices futurs et ne reculant devant aucune dépense, elle bâillait et avait froid aux pieds.

Au milieu de son intime détresse, Henriette avait encore un autre genre de préoccupation. Elle voyait sa fille sur la pente de toutes les idolâtries du siècle; une impulsion modérée, une direction prudente l'eût maintenue dans cette condition moyenne où la médiocrité, l'économie, les sages privations garantissent de toutes parts l'honnêteté; maintenant, une

Digitized by Google

main téméraire, une autorité plus forte que l'éducation maternelle, l'approbation d'un père, en proie lui-même au vertige, lui imprimaient l'élan. Elle avait cru élever son enfant sous les influences champêtres, pour la vie de famille, mais la bergère de la nature allait se travestir en bergère Pompadour; c'était une abjuration de sentiments. Henriette assigna ce motif à la tristesse qui l'envahissait et dont il devenait difficile de cacher les ravages. Selon elle, la simplicité n'était pas une vertu, c'était un lot choisi, une assurance contre bien des inquiétudes, un goût à inspirer aux enfants dans une éducation bien entendue ; elle, personnellement, n'y avait aucun mérite, le luxe l'ennuyait. Ces appréhensions prêtaient souvent à rire au père et même à la fille : Eveline, qui annonçait de l'esprit, alla, un jour, chercher dans la bibliothèque un volume illustré de Berquin et l'ouvrit, sous les yeux de sa mère, à l'endroit où l'on voyait une dame, vêtue à la mode d'il y a cent ans et tenant sur ses genoux un petit mouton.

Quelquefois, la mère, analysant tristement le caractère de sa fille, y cherchait le cœur. Que ce soit pudeur ou méfiance, toute seizième an-

Digitized by Google

née s'enveloppe de mystère; mais cependant, comme la vérité n'est qu'une, l'énigme aussi n'a qu'un mot. Vanité, marbre, fleur artificielle ou chrysalide qu'était Eveline? Le cœur est un terrain plus ou moins fertile et tout terrain exige une culture. Steens était non-seulement un jardinier maladroit, mais il arrachait d'une main impie les bons germes pieusement plantés par la mère, il les foulait aux pieds et les jetait au vent.

Le notaire et sa famille vinrent donc s'établir à Bruxelles à la fin de juin, quand la campagne est un rêve de bonheur et que vivre en plein air est vivre doublement. Saison de fleurs, d'oiseaux, de fruits et de foins coupés, de blés ondoyants à la moindre caresse du vent et émaillés de bluets et de coquelicots, d'eaux transparentes courant sur les cailloux luisants, d'ombres majestueuses dans la forêt silencieuse. La vie des champs, dans la belle saison, donne un grand caractère et une vigueur nouvelle à tout ce qui respire et se meut en plein soleil : la carnation au visage, la force aux muscles et la grâce aux plus simples vêtements. L'esprit y saisit la poésie jusque dans les instruments aratoires, entrevus sous la porte

Digitized by Google

des fermes; il trouve de la majesté aux lourds chariots rentrant le soir chargés de moissons, il s'associe à la gaité du chant des coqs se répondant à travers la campagne, il se plaît aux mille bruits lointains qui ajoutent à la grandeur des solitudes; il savoure enfin le charme répandu dans la nature à profusion, comme un flot de béatitude.

Nul ne vit les regards d'adieu que la pauvre femme jeta sur son jardin plein de roses et sur les paysannes qui lavaient leurs bottes de légumes au ruisseau; nul ne soupçonna les larmes contenues sous ses paupières rougies; nul ne compta les longues heures nocturnes dévorées par l'insomnie et le regret. Dans certaines familles, on se cache comme d'une faute les chagrins que l'on est seul capable de ressentir; alors, même au milieu de la foule et du bruit, on est pour toujours dans cette solitude dévastée qui s'appelle l'isolement moral.

Pour Henriette, quitter sa maison des champs au milieu de l'été, c'était quelque chose de poignant comme l'impression qu'on éprouve lorsqu'une mort subite survient et suspend les joies d'une fête : une tristesse incurable envahit l'âme et creuse les rides au front.

Digitized by Google

II

Au mois de novembre de la même année, une voiture s'arrêta un soir, devant une maison de la rue Royale à Bruxelles; un homme en descendit, tira vivement la sonnette et demanda :

— Madame.

On le fit monter dans un petit salon, au premier, où une jeune femme lisait, seule au coin du feu.

— Henriette !

— Monsieur Burg !

Ils restèrent quelques instants sans parler, la main dans la main; enfin, ce fut elle qui dit :

Digitized by Google

— Vous avez été bien longtemps sans venir nous voir !

— C'était toute une résolution à prendre, cela couvait en moi et je n'osais l'examiner, mais quand le vent eut emporté les dernières feuilles, quand le paysage fut devenu triste, quand j'ai senti la paralysie du spleen m'envahir, je me suis secoué et j'ai dit : allons !

— Et vous voilà enfin !

— Oui, et pour toujours.

— Comment, pour toujours ?

— S... m'est devenu insupportable. Après l'ennui, est venu le marasme. J'ai pris le dégoût de la campagne. Que voulez-vous ? J'étais accoutumé à marcher à côté de vous le long des haies et je cherchais malgré moi cette boule de coton que vous traîniez en tricotant. Quand les soirées sont venues, çà a été terrible. Où aller ? A Bruxelles, pardieu !

Henriette le regardait avec stupéfaction. Il prit un fauteuil, s'assit au coin de la cheminée, se chauffa les mains et dit avec bonhomie :

— Chère Madame Steens, qu'y aurait-il de changé entre nous ?

— Rien, quant à moi, répondit-elle en lui tendant de nouveau amicalement la main. Je

Digitized by Google

sais trop que je vous dois la vie d'Eveline et d'Alfred.

— Pas tant que çà. Mais enfin je ne fais de tort à personne en habitant Bruxelles de préférence à S.

— Oh! non. Cependant toute chose doit avoir un motif.

— Je vous l'ai dit: je ne puis me passer de vous.

Henriette essaya de rire, mais Burg paraissait sérieux, presque triste.

— A propos, dit-il, où sont les enfants?

— Alfred fait son devoir là-haut, et Eveline est en pension. Mon mari a exigé cela, et, hélas! elle l'a voulu elle-même, prétendant qu'il faut cette préface à une entrée dans le monde.

— Cette séparation a dû vous être pénible?

— Plus que je ne pourrais le dire. J'avais élevé ma fille dans d'autres idées; elle n'avait subi que mon influence; puis, voilà je ne sais quoi qui me la prend. Elle n'a lu que des choses saines, elle a vécu dans la retraite et pratiqué la simplicité, et cependant elle brûle de devenir semblable aux femmes d'aujourd'hui. On dirait qu'il y a dans l'air des épidémies de goûts

Digitized by Google

et de tendances. Elle a vécu entre quatre murs ou, pour mieux dire, entre les champs et les haies, et elle rapporte de là le rêve, non du sentiment, mais de la mode. A quoi bon la disputer à elle-même? Ma fille sera de son temps; moi, je suis en arrière de plusieurs siècles.

— Vous datez un peu de l'âge d'or. Mais vous voilà bien seule, vous avez sans doute changé vos habitudes, vous allez dans le monde?

— Pas du tout. On m'a un peu tourmentée dans le commencement pour prendre le courant, mais j'ai obtenu un sursis jusqu'au retour d'Eveline. Je suis bien vite rentrée dans mes plis. Il est à croire que j'ai apporté de la terre de S..., à la semelle de mes souliers. Je vis ici comme je vivais là bas, sans entourage et sans luxe personnel.

— Ce qui fait que vous ne regrettez pas trop notre village.

— Oh! que si! dit-elle. J'étais accoutumée à la campagne et à la tranquillité; le bruit des rues m'est odieux. Je passe ma vie dans cette petite pièce, parce qu'elle a vue sur le grand panorama que l'on découvre de la rue Royale;

Digitized by Google

au loin, tout au loin, dans cette direction, derrière le nuage, je crois apercevoir S...

— Au milieu de tant de changements, vous êtes donc restée la même?

— Peut-être ai-je tort de ne pas me soucier des choses qui font le bonheur du grand nombre. La vie mondaine me fait l'effet d'un bal auquel on assisterait en se bouchant les oreilles.

— Le monde m'a toujours fait cette impression. Vous êtes l'écho de mes sentiments, Henriette.

Le notaire Steens entra en ce moment.

— Ah! mon ami, mon cher docteur; soyez mille fois le bien-venu!

Les deux hommes se serrèrent la main. Steens, étant de ces gens qui ne s'étonnent de rien, trouva tout naturel que Burg préférât Bruxelles à S... et que le plaisir de venir l'admirer dans sa belle maison eût contribué à l'y attirer. Il lui prédit une superbe clientèle et l'engagea à faire partie de la famille comme jadis.

Michel Burg venait chercher à Bruxelles la guérison d'un terrible mal qui s'était emparé de lui lors du départ de ses amis. Il s'expliqua à lui-même, d'une façon toute naturelle, le profond dégoût, l'ennui qu'il ressentait. La perte

Digitized by Google

d'habitudes de dix années ne se supporte pas facilement. Une fois son coup d'état décidé, il se crut sauvé et ne chercha pas à analyser les motifs qui le poussaient à fuir son clocher.

Steens l'accueillit à bras ouverts, la clientèle s'annonça immédiatement, et cependant le docteur continua de se sentir mal à l'aise. Le séjour de la grande ville ne l'incommodait guère, car il ne regardait pas autour de lui: il subissait la continuelle obsession de sa pensée. Il devint de plus en plus taciturne et concentré; ce mal, sans cause apparente, cette tristesse sans motif connu, échappaient à tout remède. Plus rien ne le satisfaisait, ni gens, ni idées, et cet état le faisait enrager. Qu'avait-il donc? Il était connu par des travaux scientifiques, des cures remarquables et avait été souvent appelé en consultations, sa réputation lui avait d'emblée ouvert les portes du grand monde et, s'il l'avait voulu, il aurait eu du succès auprès des femmes; il avait une physionomie originale et on parla de lui dès son apparition dans la société bruxelloise. Ses confrères respectaient ses silences dédaigneux, car il était sorti de sa retraite précédé par une grande renommée comme un

Digitized by Google

astre se dégage d'un nuage. Lorsque, dans une conversation, il mettait de la bonhomie à faire les honneurs de son esprit profond, il était adorable; mais il préférait à un succès de tout genre, vivre en ours et passer ses soirées chez Henriette. Cependant sa mélancolie fit de tels progrès que ses amis s'en inquiétèrent; il s'imposa les distractions les plus opposées. Il obtint une chaire à l'université de Bruxelles et caressa l'idée d'entreprendre un voyage au Brésil; à propos de ces deux choses, il fit beaucoup d'études et de plans qui l'occupèrent pendant les courts loisirs que lui laissait l'exercice de sa profession. Mais sur tout cela surnageait le spleen comme l'huile épaisse sur l'eau claire. Michel en arriva à ce point où pour travailler et causer nous devons dédoubler notre être. Le corps joue la comédie et l'âme languit. De tous les remèdes qu'un homme s'impose en pareil cas, il en est un dont Burg n'essaya point : il ne songea ni à l'amour, ni au mariage.

Le motif en était tout simple : Michel Burg aimait la femme de son ami Steens.

Il adorait ce caractère simple, ce type honnête, cette âme paisible; il admirait comment cette conscience avait su résister aux inspira-

Digitized by Google

tions natives et aux révoltes intimes : on se trempe ainsi le cœur ; c'est là la science de la vertu. Un homme supérieur, tel que l'était Burg, avait facilement deviné les dons cachés de l'organisation d'Henriette et le mérite qu'il y avait à n'en vouloir pas faire usage. Cependant, il surprenait quelquefois une page de ce livre fermé ; l'audition de la musique à deux, le recueillement où nous plongent les grands horizons, la prédilection accordée à un livre, révèlent un ordre d'idées et de sentiments que l'on ne soupçonnerait pas plus sous le couvert des habitudes de chaque jour que l'on ne soupçonne les propriétés précieuses de certaines plantes enfouies sous la mousse. Mais plus il était amoureux de cette femme, plus il se jurait de ne jamais chercher à l'attirer à lui.

Quoique cette résolution fût de la loyauté élémentaire, cette vertu n'était pas le motif le plus puissant de la conduite du docteur.

Ce qui rongeait sa vie et scellait ses lèvres, c'était la conscience de cette infirmité morale et physique qu'il avait confessée à Henriette. L'amour est un sentiment tantôt triste, tantôt gai, qui répand sur toutes choses pour les uns

Digitized by Google

les teintes estompées du brouillard, pour les autres la dorure splendide du soleil; c'est, selon le mot de Musset, une maladie pendant laquelle on vit d'inanition et au bout de laquelle on meurt de nourriture.

Il suffit, à certains hommes, de serrer un quart d'heure une victime contre leur poitrine, pour éteindre en eux tout désir et dissiper toute souffrance. Il en serait de même du chien enragé si la nature lui avait donné la faculté de se guérir en mordant la main qui le caresse: il mériterait alors l'impunité au même titre que ces hommes.

Eh bien! Burg, le savant, le rêveur, le généreux, était, au point de vue de l'amour, un malfaiteur. Il avait eu de nombreuses aventures amoureuses et toutes s'étaient terminées par un acte de cruauté: n'est-ce pas la qualification que mérite la passion sans durée?

La première fois que la satiété l'avait conduit à l'inconstance, il avait nommé caprice son rapide dégoût et s'était promis de mieux choisir ou de mieux veiller sur lui-même. Que la conquête eût été rapide, qu'elle eût exigé des années d'habiles manœuvres, le résultat en était toujours le même, la froideur et l'abandon

Digitized by Google

au lendemain du triomphe. Le prestige de la beauté, le charme de l'esprit, les trésors du cœur, tout cela se dissipait en même temps que les vapeurs de l'ivresse.

Alors arrivait la réaction terrible. Un sot continue d'être satisfait de lui-même quand il cesse de l'être des autres, mais pour les hommes intelligents, il n'en est pas ainsi. L'ironie, ce déguisement de la colère; le persiflage, cet étourdissement des regrets; la brutalité, ce mécontentement de soi-même; le scepticisme, cette fausse monnaie des ingrats, remplaçaient le cantique de la veille. Burg méprisait ce qu'il avait adoré et se haïssait pour son ingratitude. Après avoir incriminé les femmes sous tous les points de vue possibles, les avoir trouvées faibles, ennuyeuses, mauvaises, le moment vint où, se retournant tout à coup contre lui-même, il s'accusait d'être un personnage vicieux et indigne d'être aimé, car tout ce qu'il avait sur la conscience, n'était pas seulement histoires de rire! Aigri par trois ou quatre épreuves qui avaient misérablement tourné, il n'osait plus admettre l'amour qu'à l'état de souffrance ou de désir, et la façon dont il s'était chaque fois trouvé

Digitized by Google

radicalement guéri lui prouvait qu'il n'était qu'un brutal sans cœur auquel le mariage était impossible. Aucune de ses trahisons n'avait été préméditée, il était d'aussi bonne foi la veille que le lendemain. Les hommes sont plus ou moins inconstants et la satiété a toujours des revers impitoyables ; mais ce dégoût si violent, une fois la soif éteinte, cette incapacité de tendresse ou de pitié, cette insensibilité allant jusqu'à la cruauté, cette impuissance devenant de la rage, et cette même condamnation le frappant par la main de toutes les femmes, c'était plus que le commun des mortels n'éprouve et il y avait bien de quoi prendre l'amour en horreur.

Mais s'il l'avait en horreur, c'était pour lui seul et il l'enviait chez les autres. L'objet le plus capable de fixer son attention, de piquer sa curiosité, de dérouter son analyse et de lui inspirer une jalousie poignante, était l'un ou l'autre de ces longs attachements commencés par la passion, continués par l'habitude, consacrés par le dévoûment et qui, bien que hors la loi, s'imposent à la société. Tout haut, il blâmait, il était impitoyable ; tout bas il plaignait et il enviait. Il lançait des sarcasmes et

Digitized by Google

jetait l'anathème au seul bien qui fût son idéal et qu'il voyait hors de ses atteintes. Il se savait mille fois plus coupable que ceux auxquels il jetait la pierre et était tenté de les admirer. Il se disait avec conviction : Comme on a raison de tout sacrifier au bonheur d'éprouver et d'inspirer un immuable amour et que je voudrais être de ces gens-là ! L'entraînement d'une faute contre l'ordre légal, est-il comparable aux crimes contre l'ordre naturel ? Silencieux et taciturne, il se renferma dans la persuasion d'être privé de la faculté d'aimer intellectuellement et se compara à la brute. Au fond, il y avait beaucoup de vrai là-dedans. Il y a des gens qui ne savent pas aimer, comme il y en a d'autres qui en ont le génie. En cette chose-là, comme dans les arts, on procède par manières et celles-ci viennent tout simplement de l'inspiration ou sont des dons de la nature. Cela ne s'apprend, ni ne se commande, et c'est en voulant l'apprendre ou le commander, que l'on voit des femmes de mérite s'acharner à mendier l'amour de manants et les hommes supérieurs se laisser martyriser par des coquines. Les uns et les autres se sont laissé prendre à la beauté physique en négligeant d'étudier les caractères,

Digitized by Google

car ils auraient reconnu la bête à quelque griffe perçant le gant.

Le docteur faisait partie de cette espèce d'hommes à part qui ont le mauvais génie en amour et s'appellent Lovelace, don Juan, ou Méphisto. Privés de la faculté de l'amour-aimant, ils sont damnés dès ce monde; je les ai déjà désignés sous le nom de tourmenteurs. Milton a dit de Satan: le malheureux, il ne sait pas aimer! Je suis cela! se dit un jour Burg, et il lui vint à l'idée de se brûler la cervelle.

C'est à cette époque de sa vie, au moment le plus critique de son marasme, que le notaire Steens vint s'établir à S...; c'est dans cette disposition que nous avons vu Burg au théâtre, écoutant le Trouvère et éprouvant quelque chose d'analogue à ce que la harpe de David faisait passer dans l'âme malade de Saül.

Mais il convient de le dire à la louange du docteur: ce ne fut jamais par préméditation qu'il joua le rôle de Faust et il combattait vaillamment chaque fois qu'il se trouvait engagé dans une aventure ou dans une affection bornée au Sud par le désir et au Nord par l'ingratitude. Il accusait son organisation fatale et non les femmes qu'il abandonna.

Digitized by Google

Il savait bien qu'elles restaient les mêmes et que c'était lui seul qui changeait, au moment où, comme stupéfié, il cherchait en vain à se rappeler ce qu'était un sentiment pour lequel il eût passé hier à travers le feu. Il ne demandait qu'à s'éloigner, morne et dégrisé; mais pas une femme n'a le bon sens de se soustraire aux indignités de l'amour éteint. On dirait que leur honnêteté bafouée a soif d'humiliations; elles cherchent les causes, elles plaident, elles supplient. Poursuivi, interrogé, Burg s'irritait et devenait ironique; harcelé par des reproches, il en arrivait à être méchant et cruel.

Trop supérieur pour s'adonner aux liaisons faciles et se prenant lui-même en mépris dans les questions de sentiment, il se plongea dans l'étude, laissant passer avec une ironie amère les femmes qui le tentaient, et cette saison où l'amour est à l'existence ce que le soleil est à l'été. Son cœur ne lui inspirait point de consolation pour celles qu'il avait fait pleurer, mais sa conscience s'en préoccupait assez pour l'engager à fuir le mariage et les femmes honnêtes avec un certain regret mêlé de colère. C'est dans ces dispositions qu'il s'habitua à

Digitized by Google

fréquenter la maison de Steens. Il y respira l'air pur de la famille. Henriette lui plut sans l'effrayer et elle fut la première femme qui lui fit du bien ; ne la désirant pas, il n'était pas exposé à la maudire un jour. Ils se retrouvaient chaque soir sans se chercher, se convenaient sans se ressembler et se tenaient sans liens. Toutefois, l'habitude accroît la force de ces liens, sans qu'on s'en rende compte : comme ces graines qui, semées par le vent aux fentes de quelques murs, y germent, s'y développent, y poussent des racines qui lézardent et finissent par ébranler l'édifice où elles se sont incrustées.

Au commencement, quand ils étaient jeunes tous deux, Burg n'aimait pas cette femme, mais il aimait cette amitié ! L'amant d'une femme mariée, doit se défier de tout, d'elle, de lui-même, des autres, de l'occasion, du hasard, du passé, de l'avenir; il lui faut guetter l'instant de nuire; il vit dans un malaise perpétuel. L'intimité de Burg avec les Steens n'avait rien de cela. Chacun y conservait la liberté de l'esprit et du cœur et la santé de la conscience. Le docteur trouvait là toutes ses aises et toutes les compensations du non-amour. Il ne lui venait heureusement pas à l'idée, que cette

Digitized by Google

honnête femme pût devenir l'objet et la victime d'un de ses caprices. Il aurait souffleté quiconque eût osé le supposer devant lui ; car son indignation se fut mesurée à son étonnement.

L'acte de naissance ou plutôt l'acte d'accusation d'une femme qui a conservé de la jeunesse, c'est sa fille. Eveline sortit de pension à dix-sept ans ; car le notaire, pressé de jouir de la vie, avait anticipé sur le terme ordinaire des éducations de demoiselles afin de forcer sa femme à renoncer à ses habitudes de retraite. A l'occasion de l'entrée dans le monde de sa fille, il voulut donner un grand bal et lança trois cents invitations dans la société bruxelloise à laquelle il était parfaitement inconnu. Ces invitations ne sont autre chose qu'une semaille destinée à faire lever des relations et des épouseurs.

— Je vous invite à l'inauguration de ma jeunesse, dit Eveline au docteur.

— Et moi à l'inauguration de ma vieillesse, dit Henriette.

Burg, cet enthousiaste de la nature et de la liberté, allait se trouver dans la situation d'un chat sauvage enfermé dans une chambre

Digitized by Google

et qui saute sur tous les meubles pour découvrir une issue. Cependant il ne voulut pas affliger ses amis par un refus; il acheta résolument une paire de gants blancs et des souliers vernis.

Il alla donc à ce bal et vit, pour la première fois, la femme qui ne s'occupait que de lui depuis quinze ans, obligée de plaire à tout le monde. Il se tint cloué dans un coin, en proie à une impatience jalouse, à une espèce d'humiliation qui tournèrent en colère contre lui-même. Il s'irritait d'avoir à subir cette épreuve et de se découvrir, au plus profond du cœur, le sentiment qu'il s'était toujours interdit. Craignant d'arrêter trop longtemps sa pensée sur Henriette, il porta son regard sur Eveline.

Il contemplait avec effroi ce mystère d'une parisienne du dix-neuvième siècle, née au village et élevée par la plus modeste et la plus sage des mères. La parisienne ne naît pas seulement à Paris. La nature n'a que quelques moules, mais chaque époque a des influences particulières qui circulent dans l'air, frappent les sens et s'appellent modes; il y en a pour les idées aussi bien que pour les vêtements. Ainsi, Eveline avait de fait la petite tête, la

Digitized by Google

fierté gracieuse et l'attitude de la Vénus de Médicis, mais d'une Vénus naturalisée à Paris. Elle était brune avec des yeux couleur d'agathe-claire, un petit nez droit et mutin, la bouche boudeuse et la figure ronde. Ses cheveux très-épais avaient été coupés après quelques jours de fièvre ; ils étaient courts comme ceux d'un enfant, frisés et touchant à peine le cou. Le teint, sans artifice, avait la couleur poudre de riz; les joues seules étaient animées. Rien de prémédité, de prétentieux, ni de vulgaire, mais une combinaison de nuances arrivant à un effet très original; un mélange d'effronterie et d'ingénuité, de distinction et de pittoresque ; encore le charme de l'enfance et déjà la sève de la jeunesse ; une petite tête antique dessinée au fusain par un grand artiste, en manière de pochade. Elle était assise, en ce moment, pendant l'intervalle d'une valse et d'une contredanse, sur une chaise basse, les yeux brillants, les épaules nues, le corsage sous la mousseline, un léger manteau algérien ramassé en ceinture le long des hanches et le buste s'affaissant sur les plis d'une jupe de gaze bouffante.

Henriette avait alors trente-sept ans. Une toi-

Digitized by Google

lette qui vieillit étant dans ses principes, elle avait mis une robe de velours noir à traîne et montante avec de la guipure blanche au cou et aux poignets, une perle fine aux oreilles. Toute frêle, toute pâle et toute menue, elle ressemblait, dans sa résignation, à Marie Stuart parée pour l'échafaud. Au moment où Burg se rendait compte de la singulière ressemblance de M^me^ Steens avec les portraits de la reine d'Écosse, cette ressemblance frappa également un peintre qui, accoudé à la cheminée, regardait la maîtresse de la maison.

— Je comprends parfaitement, dit l'artiste à un de ses amis, que Marie Stuart ait fait des passions jusqu'à sa mort.

Ce que valait Henriette, corps et âme, saisit tout à coup Burg. L'inspiration longtemps dans le nuage, devient, à un moment donné, l'éclair qui embrase l'homme de génie, et la passion à l'état latent, ne demande qu'une circonstance pour éclater,

— Mon Dieu! que j'aime cette femme! se dit Burg. Steens, qui passait justement, lui tendit la main, l'appela son ami, et le remercia d'être venu. Le docteur s'enfuit épouvanté.

Depuis ce jour, ce fut pour cette famille un

Digitized by Google

enchevêtrement de bals, de spectacles, de concerts, de diners, au milieu desquels Henriette se trouva prise comme un condamné dans les liens qui le blessent à chaque mouvement et à chaque soupir. Jadis, quand elle berçait ses enfants, et qu'au lieu de dormir, elle chantait pendant la nuit pour les apaiser, elle n'aurait pu prévoir que ses devoirs de mère deviendraient un supplice, une tyrannie qui l'arracheraient à ses habitudes de calme et de méditation. Son seul soulagement, pendant ces nuits de fêtes, était la pensée de quelque soirée de repos qui lui permît de retrouver Burg au coin du feu, et la perspective du traditionnel diner du dimanche, coutume qu'Eveline nommait « le salut de maman. »

Quelle privation pour le docteur que la perte de tant de soirs qui échappaient à ses vœux, et combien cette privation aiguisait l'exigence de l'habitude! C'est avec frénésie qu'il se plongeait dans ces causeries intimes, conquises sur le flot de la vie mondaine et dont la difficulté, la rareté, centuplaient le prix. L'habitude contrariée, acquiert la force du torrent contenu.

Burg était la seule épave de ses années printannières et champêtres, de ses jouissances de

Digitized by Google

choix, qu'Henriette eût sauvée. Lui seul savait que ce qui faisait le bonheur de son entourage était pour elle un supplice. Au lendemain de quelque tournoi mondain, Eveline, fatiguée, mais triomphante, racontait ses succès à son vieil ami ; sa mère, présente à l'entretien, se demandait avec étonnement quel vent apporte aux jeunes filles les idées et les goûts de Paris, l'art de s'habiller sans être vêtues, la science de parler sans se compromettre en disant quelque chose, et le talent de ne pas conserver un instant de libre, tout en ne travaillant jamais.

Burg, esprit très cultivé, avait besoin de littérature comme l'on a besoin de pain. Pour cette chose-là, comme pour la musique, il lui fallait aussi un médium. Excellent lecteur, il aimait de faire la lecture à Henriette. Classique, philosophe, physiologiste, politique, il passait et repassait avec elle tout le cercle des connaissances humaines et, malgré sa modestie, elle acquit ainsi un grand fond de savoir. Tout cela faisait un peu bâiller Eveline. Cependant, elle avait de l'esprit, de la finesse, des reparties étincelantes, auxquelles sa mère attachait peu de prix. Dans l'éducation qu'Henriette

Digitized by Google

avait donnée à sa fille, la simplicité, l'amour du travail et les soins domestiques lui avaient été vainement prêchés; on croit cultiver une violette et c'est une brillante fleur exotique qui s'épanouit dans un modeste parterre.

Burg et Henriette souriaient à cette jenne fille, sans avoir le courage de la gronder, car son humeur avait un grand charme, et si elle était malfaisante, c'était tout à fait sans le vouloir. Puis elle n'était pas seule coupable; son père l'avait entraînée dans le courant mondain et l'y soutenait de son or et de ses flatteries. Steens avait la rage du luxe et sa fille en était le prétexte, tandis que sa femme en était le correctif. Le démon de la dépense s'était emparé du notaire et quand il était à bout d'inventions, il n'avait qu'à se tourner vers Eveline, la fantaisie personnifiée; d'un tour de main, elle donnait l'élégance au mobilier d'un salon. Elle modernisait tout : l'arrangement des dîners, la manière des réceptions; elle avait le coup d'œil qui saisit la forme et ne se préoccupait guère du fond. C'est elle qui avait donné le ton à la maison qui serait restée bourgeoise sous l'influence d'Henriette. Il est vrai qu'elle changeait, bouleversait, sacrifiait

Digitized by Google

tout à une question de goût. « Commençons par compter, » disait la mère. « Ne finissons pas même par là, » disait la fille. Le père payait; et voyant tout se transformer et prendre la couleur de l'époque, répétait avec admiration : Mais où diable Eveline a-t-elle pris tout cet esprit, où diable l'a-t-elle pris?

Le ménage du notaire lui coûta trente mille francs la première année; il en dépensait annuellement huit mille à S... Ses frais d'installation s'étaient élevés à vingt mille. En revanche, son étude lui avait rapporté vingt mille francs, ce qui, joint aux quatre mille francs de son patrimoine, le laissait en déficit de vingt-six mille.

Au commencement du carême de la seconde année, et après une centaine d'exhibitions, Eveline fut demandée en mariage par un riche agent de change, Edouard Ackermans.

— Je donne cent mille francs de dot à ma fille et un trousseau de princesse; quant à la fête des fiançailles, on en parlera ! — Telle fut la réponse du notaire.

On fixa le mariage au mois de mai; on décida un voyage de noces en Italie, et tout fut pour le mieux chez le plus honnête des notaires possibles.

Digitized by Google

— Eh bien ! maman, rendez-nous enfin justice, dit Eveline ; avouez que papa et moi avons quelque talent !

Henriette acquiesça à tout, mais ses yeux et son sourire étaient plus tristes que jamais.

— Au moins, vous aimez votre fiancé, n'est-ce pas? demanda-t-elle avec un peu d'amertume à sa fille.

— Il faut tant de conditions à un mariage, que l'on a bien de la peine à s'occuper de celle-là, répondit Eveline.

Le lendemain de la demande d'Edouard Ackermans, M^me^ Steens pénétra dans l'étude avant l'heure à laquelle les clercs arrivent. Elle y trouva son mari coiffé d'une calotte grecque à gland d'or, vêtu d'une robe de chambre bleue, et chaussé de pantoufles rouges en tapisserie.

— Mon ami, lui dit-elle, pardonnez-moi de venir troubler votre sécurité, pour calmer mes inquiétudes. Je ne dors plus. Je ne connais pas les affaires, mais enfin je sais la valeur des choses et puis apprécier les dépenses d'une maison. Il est impossible que vous ayiez gagné deux cent mille francs, depuis que nous sommes à Bruxelles?

Digitized by Google

— Je ne les ai certainement pas gagnés, répondit Steens, qui ne parut pas troublé le moins du monde.

— Eh bien!... alors où les prendrez-vous? poursuivit la pauvre femme en tremblant.

Le notaire se leva, et de son air le plus calme alla vers un coffre-fort qu'il ouvrit.

— Ma chère, dit il, vous êtes de deux siècles en arrière. Les notaires, pour parler le style de votre fille, ne sont plus des tabellions, ils sont aujourd'hui des banquiers.

— Je ne comprends pas, répondit Henriette.

— C'est pourtant très simple. Il y a dans ce coffre un million de valeurs appartenant à des clients, et au lieu de les laisser en friche, je les cultive à la bourse.

— Malheureux! s'écria Henriette, en tombant atterrée sur un fauteuil.

— C'est un jeu de boules, répondit le notaire en riant. On lance à grande hauteur et avec un peu d'adresse on rattrape; on perd ici, on gagne là; une boule est par terre, l'autre en l'air, mais trois déjà dans la main. Je prendrai, dans ce coffre, la dot d'Eveline, et deux jours après un versement comblera le vide.

— C'est affreux!

Digitized by Google

— Chanson sur l'air de S..., comme dit encore votre fille. Elle a deviné le monde celle-là, le nouveau monde, le monde aurifère, et vous en restez toujours à la vieille carte de l'Europe. Il n'y a rien à faire maintenant pour qui ne sait pas spéculer. Chaque profession a son dessous de cartes. La spéculation est le souffle vital de la société actuelle et le pivot des intelligences. Au bon vieux temps il fallait tenir une plume ou un pinceau pour être un homme de génie, maintenant le carnet de l'agent de change ou du notaire peut octroyer ce titre. Que voulez-vous, ma chère? C'est la vie moderne, cela!

Un homme qui s'admire en s'écoutant parler, a le souffle long, Henriette avait perdu pied sur ce terrain dès le premier mot et n'était pas de ces femmes qui se rattrapent à des phrases.

— C'est ainsi que l'on se ruine, dit-elle.

— Vous avez toujours eu de petites idées, ma chère amie, parce que votre éducation est de l'époque où les habitudes étaient mesquines. Moi, j'ai suivi le mouvement social; vous, vous n'avez pas fait un pas hors de la sphère de votre tricot.

Digitized by Google

La pauvre femme leva les yeux au ciel et se dit, dans la profondeur de son âme :

— Comme si cet homme connaissait une seule de mes idées!

Le notaire continua :

— Bah! ma clientèle se fait. Dans un an l'étude me rapportera trente mille francs, sans compter le maniement des terrains qu'un coup de pioche fait hausser, et le mouvement des fonds publics sur lesquels je réalise des bénéfices qui me tombent du ciel.

— Nous étions si heureux à la campagne, si riches avec nos huit mille francs! Ils étaient bien à nous au moins. Nous avions notre jardin, nos enfants et le repos de la conscience!

— Ma chère femme, il ne faut pas être égoïste, dit sentencieusement le notaire ; on ne vit pas pour soi seul. Moi, je trouve plus beau de m'exposer pour mes enfants.

Henriette pleurait à chaudes larmes.

— Allons, allons, pas d'enfantillage! Vous ne connaissez rien aux affaires ; ne vous en mêlez pas et laissez-vous être heureuse et brillante. On s'habitue à dormir sur un navire lancé en pleine mer et sur un coffre-fort lancé à la bourse. Songez pour le moment à com-

Digitized by Google

mander le trousseau d'Eveline; surtout ne lésinez pas. Plus rien à la mode de S...; ni robes, ni sentiments. Je compte aussi sur vous pour surveiller les apprêts du grand bal que nous donnerons le jour des fiançailles. Nous inviterons tout ce qu'il y a de plus comme il faut. Je désire opérer sur le quartier Léopold: il y a déjà deux ou trois familles de l'aristocratie qui m'ont confié leurs affaires. Il me serait agréable de vous voir suivre le mois de Marie à Saint-Joseph; il faut des bases morales à ma clientèle.

Ce fut quelques jours après cet entretien qu'eurent lieu les fiançailles d'Eveline Steens et d'Edouard Ackermans. Bruxelles se souvient de peu de fêtes comparables à celle-là. Le jardin, recouvert d'une tente, avait été converti en salle de bal : au milieu, une fontaine dans un massif de fleurs; autour, un éclairage en guirlandes; le parquet étincelait sous la cire; on se croyait dans un palais moresque. Le buffet était dressé dans la serre. On se promenait dans les salons du rez-de-chaussée décorés de tableaux visant à l'effet. La reine de toutes ces merveilles avait fait venir sa toilette de chez Worth. Un poème de robe, une

Digitized by Google

sainte mousseline valant au plus cinquante francs, mais que le coup de ciseaux avait fait payer six cents.

— Quel beau mariage fait Edouard, disaient les hommes.

— Quel parti fait Eveline! disaient les femmes.

— Ah! que je suis heureuse! se disait la fiancée, en voyant que toutes les jeunes filles lui enviaient son futur.

Les soirées du monde bourgeois étaient surpassées de cent coudées, ou plutôt il n'y avait pas de parallèle à établir. Les compagnes de pension de M^lle^ Steens, flattées d'avoir été invitées, se trouvaient assez mal à l'aise en présence de quelques jeunes filles appartenant à une société plus élevée, et qu'elles entrevoyaient seulement au boulevard. Il y avait là des représentants de tous les ordres et de toutes les vanités : des artistes rencontrés au Cercle, des députés, convives des grands dîners de la maison, des gentilshommes de tout genre, habitués des courses de chevaux, des négociants et des agents de change, relations nées à la Bourse, un pensionnat entier de demoiselles auxquelles on fait faire un cours de concerts,

Digitized by Google

spectacles et soirées; deux barons de la dernière fournée; puis, le personnage un peu avarié d'un diplomate auquel Steens avait prêté de l'argent sur signature et qui, en revanche, avait promis une invitation à la cour pour M^me^ et M^lle^, et la physionomie bizarre d'un Italien plus ou moins abbé, attaché à la nonciature, dont la connaissance s'était faite chez une famille aristocratique où on lui avait donné une assiette au bout de la table à côté du notaire de la maison.

— C'est drôle, ces bourgeois qui ne veulent pas être de leur monde! dit un petit crevé; quand ils reçoivent, ils n'ont plus l'air d'être chez eux.

Mais voilà que tout à coup l'on entend le bruit d'une chûte et un long gémissement. On suppose qu'un couple de danseurs est tombé. On court vers un bout de la salle, des groupes s'amassent; rien ne se dit de positif, mais le trouble règne partout : le notaire Steens se trouve indisposé; trop d'émotions, un excès de fatigue, une attaque de nerfs, une indigestion, un coup de sang, peut-être; ce ne sont que des conjectures; il paraît qu'un médecin a dit qu'il faut attendre jusqu'au lendemain pour

Digitized by Google

connaître le plus ou moins de gravité de la crise. En attendant, chacun prend son manteau, demande sa voiture et les salons se dégarnissent.

Le notaire venait d'être frappé d'apoplexie.

Pendant que Burg lui donnait les premiers soins, deux autres médecins arrivaient; Henriette, Eveline, Alfred se tenaient tremblants au pied du lit. Le malade ne parvenait pas à reprendre connaissance.

— La situation est grave, dirent les docteurs.

Burg n'avait pas encore prononcé une parole, et Henriette remarquait avec anxiété qu'il ne permettait à aucun regard d'interroger le sien, ce qui, — elle l'avait constaté pendant les maladies des enfants — est, chez les médecins, d'un fâcheux augure.

Eveline alla à sa chambre défaire sa toilette de bal, se roula dans un châle, et n'osant penser, n'osant se dire ce qu'elle pouvait craindre, revint s'installer auprès de son père.

Vers six heures du matin, Steens rendit le dernier soupir sans avoir repris connaissance, sans avoir prononcé une parole.

Il y eut foule autour de cette mort; foule à la porte pour demander des nouvelles, foule à l'enterrement, foule surtout à la caisse.

Digitized by Google

C'était plus qu'un malheur, c'était une catastrophe.

De mauvais bruits circulèrent immédiatement; on interprêta de diverses manières le dernier bal. Cependant, le lendemain des funérailles, tous ceux qui avaient des fonds déposés chez le notaire Steens avaient pu les retirer et tous les créanciers qui s'étaient présentés avaient été payés.

Le soir même de l'enterrement, trois personnes se trouvaient réunies dans le petit salon d'Henriette. Mme Steens et sa fille, en grand deuil, se tenaient silencieusement au coin du feu; Burg alignait des chiffres.

Quand il eut fini, il poussa un profond soupir.

— Il ne nous reste pas grand chose, n'est-ce pas, M. Burg? demanda Henriette.

— Steens avait, par testament, nommé le docteur son exécuteur testamentaire.

— La situation est moins désespérée que je ne l'avais supposé au premier abord. Tout payé, il vous restera de quoi vivre.

— De quoi vivre? répéta Henriette avec soulagement.

— Oui; mais modestement, à la campagne, dans une petite maison. Il vous reste deux mille francs de rente.

Digitized by Google

— Dieu soit loué! s'écria Mme Steens, nous sommes sauvés, puisque nous avons le pain et l'honneur.

Mais Eveline avait bondi sur sa chaise.

— Nous sommes perdus! s'écria-t-elle; deux mille francs ce n'est pas la vie, c'est la mort... Mon mariage, ma jeunesse, tout est fini!

Les sanglots l'étouffèrent. Sa mère la prit dans ses bras et essaya de la consoler.

— Edouard vous aime; il est riche, ses sentiments ne changeront pas.

— Maman, vous êtes d'autrefois; vous ne connaissez rien aux choses de la vie. Edouard a sa famille dont il dépend...; quand on se marie il faut monter sa maison...; avant d'être sentimental on doit être convenable.

Burg se promenait dans la chambre et considérait tour à tour la femme d'autrefois et la femme d'aujourd'hui.

Cette petite a raison, dit-il; de nos jours le mariage est une affaire, même entre gens qui s'aiment. Je regarde celui d'Eveline comme rompu... à moins...

— A quoi bon ce mot? dit Eveline en haussant les épaules; il n'y a plus d'espoir.

— A moins qu'il ne vous tombe du ciel une dot ou un héritage.

Digitized by Google

Eveline n'écoutait plus. Elle pensait à son trousseau qu'il faudrait décommander, à ses amies qui la plaindraient après l'avoir enviée.

— Pourquoi voir la vie sous des côtés si sombres? lui dit sa mère; vous avez dix-huit ans, ma chère Eveline et notre honneur est sauf. Avant de vous désespérer, il faut entendre Edouard. Moi, j'irai demeurer à la campagne, et, si je vous laisse heureuse ici, je rentrerai avec joie dans cette destinée paisible qui est la mienne.

— Il faut commencer par dégager Edouard de sa parole, pour ne pas recevoir nous-mêmes une humiliation.

— Vous n'avez rien à risquer de tout cela si vous m'accordez ce que je vais vous demander, dit Burg, le front rêveur, mais avec beaucoup de décision dans l'accent.

— Qu'avez-vous à me demander, cher docteur? dit Eveline en fixant sur lui ses beaux yeux pleins de larmes.

— De consentir à être ma fille en m'accordant la main de votre mère. Pardonnez-moi cette demande faite dans un tel moment; mais pour avoir le droit de vous sauver il fallait l'avancer d'une année.

Digitized by Google

Malgré la fermeté qu'il s'était imposée, l'émotion le gagna tout à coup, et il finit sa phrase en prenant les deux femmes dans ses bras.

— Que voulez-vous dire?... répétaient-elles, le cœur ému, en éloignant cette étreinte, qui leur paraissait une action folle.

— Rien de plus que ce que je dis. Ne savez-vous pas combien je vous aime toutes les deux?

Ce fut au tour d'Eveline d'embrasser sa mère, tandis que Burg, dominant son émotion, continua :

— Eveline, qui connaît les affaires, comprendra cette transaction... beaucoup mieux que sa pauvre maman, qui serait capable d'accepter ma main... vide.

Mme Steens se leva et alla, pour la première fois de sa vie, embrasser l'homme qu'elle aimait depuis quinze ans.

— Ecoutez-moi, maintenant, chère fille. Je possède un capital de trois cent mille francs. Je vous en donne cent mille en dot. Votre mariage se fait; la succession de votre père se liquide sans le moindre embarras; le monde ignore tout et continue à vous croire riche.

Digitized by Google

Quant à moi, il me reste une fortune suffisante et une belle clientèle.

— Mon ami, comment croire? Comment accepter? disait la jeune fille, les mains jointes.

— Parbleu! On peut tout croire de la part d'un original tel que moi et tout accepter de la main d'un père.

Les sentiments que Burg comprimait depuis si longtemps, firent ainsi explosion en quelques phrases. Sa conscience, tant que Steens vivait, l'aurait empêché de parler et, plus peut-être que sa conscience, la méfiance qu'il avait de son propre caractère et la terreur que lui causait son passé. Maintenant le sort lui fournissait, d'une façon tellement exceptionnelle, l'occasion de se donner à cette femme que le sentiment qui l'avait entraîné, devait être exceptionnel aussi, et cette idée le rassurait. Sa passion, transformée en dévoûment, ne lui causait plus ni trouble, ni crainte; ce pouvait être sa véritable manière d'aimer. S'il avait appris par expérience à ne pas se fier à la versatilité de sa nature, il pouvait du moins compter sur certaines vertus qui dominaient dans son cœur et faisaient la base de son individualité.

Digitized by Google

Grâce à ce coup d'état, rien ne transpira au-dehors et le public ignora qu'au moment où Steens était mort, il avait un pied dans la fortune et l'autre dans la ruine et qu'il ne fallait qu'un souffle pour le précipiter. La situation de la veuve ne parut guère changée. Henriette resta dans sa maison pendant que la liquidation s'opérait sans bagarre. Un confrère termina les affaires commencées, et toutes les valeurs déposées à la caisse furent d'autant plus facilement remboursées que Steens avait, dans ses nouvelles combinaisons financières, converti tous ses immeubles en fonds publics. Le crédit du défunt ne souffrit donc nulle atteinte. On pouvait cependant calculer le grand dommage causé à sa famille par sa mort, puisque le rapport de l'étude venait à cesser, mais il avait laissé une fortune probable; la dot en témoignait. L'opinion n'eut à voir que la surface des choses; Edouard fut loyalement initié aux affaires, excepté à l'origine des cent mille francs. M^me^ Steens lui déclara que cette somme formait toute la fortune d'Eveline; il restait à la veuve un capital de quarante mille francs dont ses deux enfants hériteraient; elle s'en réservait le re-

Digitized by Google

venu. Edouard se montra généreux en faisant une transaction sentimentale de cent vingt mille francs, après avoir entrevu la perspective d'un demi million et Eveline fut très fière de voir sa beauté combler un pareil déficit. Les cent mille francs devaient être lancés dans la spéculation, métier où les princes vivent à la journée aussi bien que les ouvriers, et Mlle Steens, malgré sa finesse, ne comprit pas que ce réalisme d'une mise de fonds dont on dispose, doit être plus appréciée par un agent de change qu'une fortune dans le lointain.

Le mariage d'Edouard et d'Eveline fut célébré après les six premières semaines du deuil, à sept heures du matin, en présence seulement de la famille et des témoins. Eveline se maria en châle de laine noire et en chapeau ; mais le trousseau n'en pâtit point : il eut seulement en plus quelques robes de deuil. Après la messe, le nouveau ménage partit pour l'Italie.

Ce fut alors qu'Henriette put se livrer, sans contrainte, à sa chère et sainte simplicité. Elle ferma toute la maison, et, forcée d'y demeurer pendant la liquidation, n'habita que sa chambre et le petit salon bleu d'où l'on découvrait

Digitized by Google

le beau panorama de la rue Royale; cette vue sur la campagne, au beau milieu de l'artère la plus fréquentée de la capitale, est un des vieux joyaux que l'antique Bruxelles a conservés dans son écrin. Burg venait passer toutes ses soirées chez Mme Steens. Leurs tête-à-tête n'étaient interrompus que par les allées et venues d'Alfred, qui faisait ses devoirs au bout de la table. Ce jeune homme se préparait pour l'école militaire, suivant en cela le goût paternel, plus que sa propre inclination ; l'épaulette devait être dans les sympathies du notaire qui s'était trouvé trop jeune pour entrevoir un successeur dans son fils. Depuis qu'Alfred était resté sous la direction de sa mère, et sous l'influence de ses aptitudes personnelles, il hésitait entre le choix d'une autre carrière et le regret de mettre à néant tant d'études préliminaires; Henriette l'observait, le laissait raisonner ses inspirations, prête à approuver le renoncement à un état qui n'avait jamais été dans ses idées à elle.

Mme Steens n'avait pas à redouter que l'on surprît ses entretiens avec le docteur. Ni l'un ni l'autre n'osaient expliquer le passé, ni aborder la question de l'avenir, en présence d'un deuil

Digitized by Google

si récent. Ils étaient là comme deux bons vieux amis, enchantés de se retrouver tous les jours, de se raconter des nouvelles, d'examiner les paperasses de l'étude, de lire les journaux, les lettres d'Eveline ; le tout en prenant le café et sur un ton de bonne camaraderie exempt de passion, mais où régnait l'harmonie du cœur et de l'intelligence. Comme autrefois, Burg se reposait des fatigues de sa profession et Henriette travaillait ; comme autrefois, il y avait entr'eux de ces longs silences, interrompus tout à coup par un mot où l'un répondait à ce que pensait l'autre ; comme autrefois, ils jouissaient de ce bien-être qui semble un feu dont la chaleur est douce sans que la flamme effraie ou que la fumée inquiète. *Autrefois* continuait pour eux semblable à l'éternité dont on ne comprend pas les commencements, dont la fin ne peut s'admettre.

Mais tout cela, c'était l'apparence... car, si Burg se taisait, c'est qu'il avait peur ! Oui, la peur de cette infirmité dont il avait parlé jadis ; la peur du lendemain ! la peur de lui-même ! Henriette troublait ses sens ; il s'effrayait de ses agitations ; il aimait, puisqu'il souffrait ; peut-être seulement parce qu'il souffrait.

Digitized by Google

Ils avaient tous deux passé la jeunesse et leurs âges différaient de quelques années. Henriette finissait la série des trente, Burg commençait celle des quarante, âge puissant et stable comme l'airain et qui a une durée indéfinie chez les hommes supérieurs; saison indécise chez les femmes, mais pendant laquelle elles deviennent ce qu'elles veulent quand elles sont aimées. A l'ombre de ses habitudes de jeunesse, Henriette n'avait guère vieilli; son visage et son âme avaient conservé leur blancheur.

Le vieil amour de Burg aussi était resté jeune. Le frivole succès, la satiété, la déception mettent seules des rides au cœur. Burg croyait éprouver, pour la première fois, désir et sympathie, respect et passion; cette crise, nouvelle pour son organisation, pouvait amener la stabilité; de toute manière, la constance dans l'amitié et la force des habitudes le riveraient à cette femme. Mais, plus puissante que ces honnêtes sentiments, la passion l'animait; c'est avec passion qu'il lisait sur le visage d'Henriette. Le mouvement des sourcils, le pli des lèvres, la rougeur fugitive des joues, l'œil, ce poème divin, lui révélaient des secrets que la

Digitized by Google

bouche taisait encore et il y rêvait pendant des nuits entières. Il trouvait un caractère particulier, une distinction sans pareille au moindre geste, à l'attitude la moins étudiée d'Henriette : une mèche de cheveux tombant sur le front avait tant d'attrait ! les plis de la robe avaient tant de grâce ! Enfin, personne n'était ainsi, sinon elle ! Et cependant, quoi de plus simple que cette créature dans laquelle des yeux d'amant découvraient toutes sortes de séductions ! Honnête était sa nature et il n'eût pas plus dépendu de sa volonté de changer qu'il ne dépend du fruit de changer de saveur. Mille fois, en parlant de la pluie et du beau temps, il vint à Burg l'idée insensée de se jeter sur M^me^ Steens et de l'emporter je ne sais où !

Henriette ne se croyait nullement l'objet d'une passion, mais seulement d'un attachement de cœur, d'un dévoûment préparé à prendre n'importe quelle forme et quel prétexte. Son honnêteté était si grande, qu'elle n'avait jamais songé à donner un nom au sentiment exclusif qui avait fait de Michel Burg le seul homme de sa vie. Ils avaient passé en tête-à-tête les années ardentes de la jeunesse, et chacun avait gardé son secret. Elle l'aimait

Digitized by Google

sans vaine recherche, comme les enfants croient au bon Dieu. Ainsi, ils étaient, elle pour lui le bonheur dans la souffrance, lui pour elle, le bonheur dans la sécurité.

Le mot de mariage n'avait plus été prononcé entre eux, depuis le jour où le docteur avait demandé à Eveline la main de sa mère. Les convenances suffisaient à justifier ce silence, mais la vérité est que Burg, persécuté par ses souvenirs et connaissant son caractère, tremblait de toucher à son bonheur de peur de voir tout s'écrouler. Cependant il y avait bien des jours où il se moquait de lui-même et des appréhensions du lendemain.

Un soir il arriva très soucieux.

— Il faut que je m'absente pour une quinzaine de jours, dit-il à Madame Steens. Mon ancien professeur, qui habite Liége, doit subir une opération et m'a désigné pour la faire ; il sera nécessaire ensuite que je reste là jusqu'à ce que tout danger soit passé.

Puis il se mit à lire, distrait et troublé, les annonces du journal en regardant de temps en temps Henriette à la dérobée. Tout à coup, il poussa une exclamation.

— La maison que vous avez habitée si longtemps à S... est à vendre.

Digitized by Google

— Je voudrais avoir le moyen de l'acheter, répondit-elle, de premier mouvement.

— Cela ne serait pas impossible.

— Alors, dit-elle en riant, j'aurais le droit de dire que je rêve éveillée ou plutôt que je vis comme l'on rêve.

— Pourquoi cela?

— Chacun n'a-t-il pas fait, ici-bas, son roman, son rêve... Ou si vous l'aimez mieux, — Henriette ici rougit très fort — son petit conte de fées? Le mien aurait été de n'habiter pendant toute ma vie qu'une seule maison, avec...

— Continuez.

— Avec une seule personne.

— Et cette personne, c'est?

— Mon Dieu, dit-elle, tout émue et embarrassée, c'est vous !

— Pourquoi cet émoi, Henriette? dit Burg, dans un de ces éclairs qui coloraient si magnifiquement son caractère, avec un de ces regards dont la profondeur avait si souvent fasciné celle dont il était aimé, pendant qu'ils écoutaient la musique ensemble, — cela n'est-il pas tout simple?

Le ton du docteur était grave et doux, mais ses yeux lancèrent la flamme; ses bras s'éten-

Digitized by Google

dirent pour saisir Henriette ; il se contint et poursuivit avec une apparente tranquillité :

— Votre rêve est le mien ; nous achèterons cette maison, Henriette, et nous retournerons habiter S...

— Je n'aurais jamais osé vous le proposer, mais je ne pourrais vous exprimer à quel point je suis heureuse de voir vos intentions se rencontrer avec les miennes. Cependant votre clientèle, vos habitudes ?

— Je retrouverai ma clientèle de là-bas, et quant aux habitudes, je n'en ai qu'une partout, qui est vous, Henriette.

— Merci, de me dire tout cela ! Je voudrais... je ne sais comment y répondre. Personne au monde ne sait à quel point j'aime la campagne et je ne puis dire combien je serais heureuse d'y vivre avec vous !

Henriette était tout oppressée, tout effrayée d'en avoir tant dit.

L'espèce d'intimidation que lui causait Burg depuis cette demande en mariage qu'elle considérait comme un acte de générosité, le sentiment tendre qu'elle croyait être seule à éprouver, le pouvoir magnétique qu'il avait su prendre sur elle dans des circonstances qui

Digitized by Google

étaient restées le mystère de leur mémoire, sans que ni l'un ni l'autre s'en fût jamais expliqué, tout cela lui imposait une grande retenue et elle eût été confuse de se hasarder hors des sphères de l'amitié.

Digitized by Google

III

Le lendemain était un de ces splendides jours d'été aussi rares que le sont les trèfles à quatre feuilles. Pas un nuage au ciel, pas une inquiétude dans l'atmosphère, et, sous la voûte d'azur, rien que la nature dorée. Michel et Henriette faisaient partie de cette harmonie et éprouvaient cette rare sensation qui vaut mieux que le bonheur même : l'épanouissement de l'âme.

A sept heures du matin, le docteur entrait chez M^me^ Steens.

— Que diriez-vous, Madame, si je vous proposais de passer la journée à la campagne, et d'aller revoir notre maison ?

Digitized by Google

Henriette eut envie de sauter au cou de Burg, mais elle se contenta de répondre :

— Je ne vous demande pas plus de cinq minutes pour mettre mon chapeau. Pendant ce temps, je vous donne à lire cette lettre d'Eveline, datée de Venise.

Le docteur lut la lettre pendant qu'Henriette mettait son chapeau et essayait de cacher, sous une insouciance joyeuse, le trouble de son cœur. Jamais Burg n'avait fait une plus grande impression sur elle et, ce jour-là, ses moindres gestes, la façon dont il était entré, la manière dont il prononçait certains mots, tout à ses yeux prenait le caractère que donne la passion aux êtres adorés. Lui, de son côté, s'efforçait d'être gai, affectait de la bonhomie pour dissimuler son émotion, et l'un donnait si bien le change à l'autre que chacun croyait être seul à aimer. C'est dans ces sentiments qu'ils prirent le chemin de fer et arrivèrent à S... dans la matinée.

Ils allèrent droit à l'ancien logis de Steens. Henriette n'avait pas revu son cher village depuis le jour du départ pour Bruxelles. Elle se rappelait avec quelle amertume elle avait traversé la dernière fois ces chemins fleuris où la

Digitized by Google

destinée la ramenait aujourd'hui triomphante. Une grande affiche placardée sur la maison, annonçait qu'elle était à vendre; en la quittant, Steens l'avait cédée, avec une partie du mobilier qu'il trouvait vieilli, au juge-de-paix du canton et cet homme, appelé à d'autres fonctions, la délaissait en dédaignant également les vieux meubles. Ils allèrent chercher la clef en face et pénétrèrent dans le jardin. Les arbres, un peu négligés, entrelaçaient leurs longues branches; des brassées de clématite étreignaient la vigne, il fallait en écarter les guirlandes pour passer sous la porte; c'est par milliers qu'on devait compter les fruits des espaliers; les églantiers formaient des buissons et les géraniums s'étalaient en masses étincelantes sur les pelouses. Ils retrouvèrent la fameuse chambre verte, encore garnie de l'ancien mobilier : les quatre fauteuils de reps grenat à bandes de tapisserie; les quatre chaises jaunes, les deux chaises basses, usées par les enfants, la chauffeuse brodée par Eveline, la table en vieux chêne, le dressoir avec des faïences, des porcelaines et des étains, le petit bahut, le piano, le foyer ouvert avec des chenêts de cuivre, la garniture de cheminée en

Digitized by Google

sèvre bleu, chêne et acier, le tapis jaspé, vert et noir.

— Aujourd'hui c'est hier ! répétait Burg.

Pendant qu'il ouvrait une fenêtre du côté du jardin pour donner de l'air, Henriette s'était approchée de la muraille, et baisait pieusement une marque incrustée dans la tapisserie. C'était la célèbre tache dont Eveline avait parlé un jour et que Burg avait faite en s'appuyant là pendant des années.

Le docteur, qui se retournait justement, surprit l'action de Mme Steens et elle demeura devant lui, muette, confuse, essayant de rire, mais ayant les larmes aux yeux. Leurs cœurs s'entendirent enfin, mais parler était difficile ! Ils visitèrent la maison et retrouvèrent tout le passé : la chambre où les enfants avaient fait leurs maladies, la fenêtre d'escalier d'où l'on voyait au loin la route par laquelle le docteur arrivait : Henriette avait bien souvent attendu là sa venue. Ils n'échangeaient plus que de rares paroles ; mais que l'accent était changé ! Ils redescendirent au jardin, espérant faire cesser cet état de gêne, qui est pourtant la plus grande des félicités terrestres. Ils marchèrent dans les allées, Michel

Digitized by Google

soupirait de temps en temps, Henriette cueillait des fraises. Ils ne s'aperçurent pas que plusieurs heures s'étaient écoulées ainsi. Cependant, Henriette prit une certaine inquiétude en voyant l'ombre gagner la pelouse et le soleil dorer la cime des grands arbres qui formaient rideau à l'horizon.

— Partons, dit-elle.

— Dînons, répondit Michel, et dînons ici, chez nous.

Il avait, le matin en arrivant, commandé à dîner à l'auberge et l'on avait tout apporté et servi dans la salle à manger.

Ce repas en tête-à-tête fut un ravissement. Le temps perdit sa mesure, mêlant dans le vertige du bonheur les heures du jour et celles du soir qui se succédaient avec une insaisissable rapidité.

Ils causaient de cette manière qui était un des grands charmes de leur intimité, sans prétention à l'esprit, sans suite; ils pensaient ensemble plutôt qu'ils ne parlaient. L'ombre vaporeuse d'une belle soirée d'août enveloppa bientôt le jardin; ils s'accoudèrent à la fenêtre, des branches de clématite frappaient leurs cheveux; il y avait dans l'air cette trépidation

Digitized by Google

causée par les bruits lointains et le cerveau subissait l'influence du parfum d'encens, particulier aux nuits d'été à la campagne.

— Ah ! que tout est beau et bon, murmura Henriette.

— Non, dit Burg, vous vous trompez ; c'est la passion qui est dans l'air.

Il avait quelque chose de singulier dans la voix et qui rappela tout à coup à Henriette le regard du docteur lorsqu'il la tenait sous son influence pendant l'audition du *Trouvère* ou de la *Favorite*.

Alors, comme cela lui était arrivé dans chacune de ces occasions, le cœur d'Henriette se serra. Qu'éprouvait-elle en présence de cette affection dévouée à laquelle elle s'abandonnait avec tant de confiance depuis des années, mais qu'elle avait vue quelquefois et maintenant encore, sans motif, sans excitation, se changer en quelque chose d'effrayant et d'inconnu ? Était-ce la peur ou le pressentiment d'un danger ?

Instinctivement elle se roidit et voila ses impressions sous cette même réserve qu'elle s'était ordonnée pendant son mariage, et opposa le calme à la volonté du docteur.

Digitized by Google

Celui-ci continua :

— Il nous est enfin donné de parler ici, dans cette chambre où nous avons souffert tant d'années en silence !

— Je n'ai pas souffert ici, dit-elle, en posant fraternellement sa main sur celle de Michel; vous y étiez près de moi ! C'est pour retrouver mon ancien bonheur que j'y veux revenir.

— Ce bonheur vous suffisait ?

— M'avez-vous jamais vue agitée ou mécontente ?

— Et si je vous avais avoué qu'à moi il ne suffisait pas ?

— Cet aveu m'aurait surprise et j'en aurais été affligée, parce que cela aurait diminué l'admiration que j'ai pour votre caractère.

— Quoi ! si vous m'aviez vu malheureux, vous auriez pu me résister ?

— Jamais je n'aurais trahi mon mari ; vous me connaissez assez pour ne pas avoir besoin que je vous l'assure.

— Ainsi, vous méprisez les femmes qui manquent à la vertu ?

— Je les plains.

— Vous ne mettez pas au-dessus de tout le bonheur d'être aimée ?

Digitized by Google

— Le bonheur d'être aimée a été le secret, le mot de ma vie ; il donne du prix aux choses les plus insignifiantes ; mais il était compatible avec tous mes devoirs, et faisait partie de l'harmonie, de la paix, du bien-être qui m'entouraient ; je ne cherchais pas à m'interroger sur le sentiment que vous m'inspiriez.

— J'ai été souvent sur le point de vous en demander compte, dit-il avec une certaine violence.

— Alors, comme aujourd'hui, je vous aurais répondu : l'ordre est à mes yeux la condition suprême en toutes choses, et cette régularité, cette honnêteté que j'apporte dans mes habitudes, il me les faut aussi dans mes sentiments.

— Cela s'appelle la vertu et c'est superbe ! dit Burg avec dépit.

— Je ne sais si c'est superbe, répondit Henriette, mais je sais, je sens que c'est ce qui doit être, et que c'est simplement juste.

— En ce cas, j'ai bien fait de souffrir en silence ; car il y a des jours terribles pour l'homme qui aime une femme mariée?

— Mais pourquoi tourmenter ainsi le passé ? Vos idées sur le devoir ne peuvent différer des

Digitized by Google

miennes et vous avez bien pensé, puisque vous avez bien agi.

— Pas tant que vous croyez. Et j'aurais agi tout autrement si je n'avais été malade.

— Du spleen, sans doute ?

— Une chose horrible dont je ne sais si je suis guéri ! je doute, j'espère... j'avais oublié ce cauchemar ; malheur à celui de nous deux qui l'a rappelé !

Il se mit à marcher par la chambre avec agitation, tantôt se rapprochant de la fenêtre et cueillant des brandilles de clématite qu'il jetait à Henriette, tantôt s'éloignant pour s'accouder à la cheminée et rester là, le front dans ses mains.

— Vous voyez bien que j'ai raison en mettant si haut l'ordre dans les sentiments, ce que l'on appelle vertu ou devoir, car vous ne me béniriez pas si nous avions été coupables.

— L'orgueil a étouffé chez vous la passion et vous a préservée de souffrir. Si j'avais soupçonné votre manière de m'aimer je l'aurais mise à l'épreuve. C'est parce que je vous croyais faible et aimante que je n'ai pas essayé de vous tenter. La force d'une femme m'inspire peu de pitié.

Digitized by Google

— Vous auriez abrégé mes jours, voilà tout ; car, je n'ai aucune intrépidité morale, je ne suis pas née pour des luttes de conscience.

— Ne comprenez-vous pas, dit-il en colère et frappant du pied, que la confession de tant de froideur et de raison me gâte le passé et m'en vole une partie. Vous me devez des souffrances !

— N'ai-je pas souffert quand nous avons quitté S... pour venir habiter Bruxelles ? Ah ! ne cherchez pas à vous noircir en regrettant de ne pas avoir été mauvais et déloyal. Laissez-moi plutôt croire que c'est à vous que je dois le repos de ma conscience, la vie de mes enfants, l'honneur de mon mari, la poésie de mon foyer.

— La vertu, c'est-à-dire, tout, excepté celui qui m'aime. Vous êtes de celles qui savent ne pas vouloir... je sais vouloir, moi !

Il s'approcha d'elle.

— Ne savez-vous pas ce qu'est la passion ?

— Je n'ai pas voulu le savoir ; — la voix d'Henriette tremblait — mais je crois à l'éternel amour !

— Ah ! voilà où nous différons justement ! s'écria-t-il en reprenant son poste à la che-

Digitized by Google

minée. Vous aviez bien besoin de me dire cela!

Il y eût un long silence. Les yeux d'Henriette regardaient l'étoile du soir montant à l'horizon ; les rêves de ses jeunes années troublaient son cœur et l'influence de Burg remplissait l'air.

Elle crut l'entendre pleurer. Ce fut elle qui alla vers lui.

— Michel, dit-elle.

Il se retourna ; il riait.

— Il est l'heure de partir, Madame, le dernier convoi est à huit heures vingt.

— Michel, qu'avez-vous?

— Il faut nous hâter ; je ne suppose pas que vous ayiez envie de passer la nuit ici?

Et comme elle lui prenait affectueusement la main, il la repoussa et ouvrit brusquement la porte.

— Que faites-vous?...

— Ce que doit faire un homme qui aurait le malheur d'être amoureux de sa sœur!

Digitized by Google

IV

Le retour de M. et de Mme Ackermans ne se fit pas longtemps attendre. Les agents de change sont des gens qui se contentent de découvrir les beautés de l'Italie dans les guides, s'arrêtent surtout là où l'on dîne le mieux et disent dès la troisième galerie de tableaux qu'ils visitent : c'est toujours la même chose! Eveline était née avec des dispositions et il lui eût suffi d'aimer un homme supérieur pour acquérir un véritable sentiment artistique ; un tel mari l'aurait forcée à regarder d'abord en elle-même, puis à se porter vers des objets dignes d'admiration. Il lui aurait parlé monuments, souvenirs, impressions ; ce voyage fait dans

Digitized by Google

un tel pays, dans un tel moment, sous une bonne influence eût fécondé l'intelligence de la femme. Mais l'agent de change continua le notaire : on rechercha le confort, les amusements frivoles, et l'esprit ne se porta que sur les modes et les publications futiles. Les germes généreux que recélait cette jeune organisation furent de nouveau étouffés. Eveline était surtout pressée de revenir pour se voir enviée par celles qui avaient été sur le point de la plaindre.

Le jeune ménage revint donc à Bruxelles au commencement de septembre et s'installa dans la maison de la rue Royale où avait été l'étude du notaire Steens. Edouard reprit, à dire d'expert, la propriété ainsi que le mobilier. Il trouvait son compte à élire domicile dans un lieu déjà achalandé pour les affaires, et jetait ainsi de la poudre aux yeux, laissant supposer que cette propriété faisait partie de l'héritage. Eveline fut enchantée de retrouver le mobilier qu'elle-même avait choisi et auquel elle ajouta de luxueuses fantaisies obtenues de son mari pendant la lune de miel. Son frère et sa mère continuèrent à demeurer avec elle. Henriette conserva au premier étage son petit salon bleu

Digitized by Google

et sa chambre. Sa tranquillité s'était changée en mélancolie; elle restait des heures entières dans une muette contemplation, cherchant toujours, ou plutôt devinant derrière le nuage, le clocher et les arbres de S...

— Maman, vous êtes devenue bien pensive! dit Eveline à sa mère, dès le lendemain de son arrivée.

Rien, sous les autres rapports, n'était changé dans la vie de M^me^ Steens. Elle était à peine sortie pendant les trois mois qu'avait duré le voyage de sa fille; elle avait, suivant ses habitudes, vécu solitaire dans sa maison, exempte de visites, à cause de son deuil, travaillant à l'aiguille, lisant des livres sérieux, se promenant dans la campagne, le soir, avec Alfred. Burg lui-même était absent quand le jeune ménage arriva. L'isolement d'Henriette était donc complet.

Eveline s'informa du docteur et demanda à quel point en étaient ses projets.

— Oh! mon enfant!... dit sa mère en rougissant, et Eveline se mit à rire.

Le docteur était à Liége, pour quelques jours encore auprès de son ancien professeur malade, il reviendrait bientôt reprendre ses

Digitized by Google

habitudes; il n'avait pas écrit, parce qu'il n'écrivait jamais pendant ses courtes absences. Henriette ne manifestait point d'inquiétude; elle était sûre de son ami et attendait patiemment son retour. Telles étaient ses réponses, mais le trouble et l'anxiété étaient en elle depuis la journée, si bien commencée, si mal finie, qu'elle avait passée à S... avec le docteur. Les crises de ce caractère avaient beau lui être connues, les réactions qui suivaient ses impressions sentimentales avaient beau lui être familières, elle en avait souffert de tout temps. Si, dans un moment d'abandon, Burg avait partagé l'émotion excitée par lui-même, il n'avait jamais manqué de la dissiper par quelque parole ironique. Tant que le mari vivait, cela pouvait s'expliquer, et, sans se le dire clairement, peut-être Henriette le sentait-elle d'instinct et était-ce pour cela que ces brusques retours l'avaient toujours trouvée accessible au pardon et n'avaient point affaibli sa sympathie. Mais maintenant tout était changé et l'indulgence n'avait plus de motifs; l'humeur fantasque de jadis ne s'expliquait plus; les crises, les revirements, les sarcasmes du passé n'étaient rien comparés à ce qui venait d'arri-

Digitized by Google

ver et, dans la situation actuelle, elle devait bien se l'avouer, c'était un véritable bouleversement.

Henriette était profondément atteinte : offensée dans le passé, affligée dans le présent, menacée dans l'avenir, elle ne parvenait pas à reprendre sa sécurité. Qu'était donc cet homme qu'elle connaissait depuis quinze ans? Que voulait-il d'elle? Pourquoi ces commotions douloureuses chaque fois qu'il avait fait un pas hors des sphères paisibles, et, s'il se savait cette disposition particulière, pourquoi ne pas s'interdire tout ce qui pouvait l'exciter? Les aveux de Burg avaient froissé Henriette; elle entrevoyait le premier mot de quelque mystère contre lequel sa bonté, sa délicatesse, son dévoûment ne prévaudraient point.

La scène qui avait eu lieu à S... les avait surpris comme un orage que rien n'annonce et qui éclate tout à coup; Burg et Henriette avaient fui S... au milieu d'une tempête de sentiments. Pas un de ces mots qui ramènent le calme n'avait été prononcé : elle, muette dans sa consternation, lui, exaspéré dans sa folie, ils avaient fait en silence le court trajet qui

Digitized by Google

séparait la maison du chemin de fer; le convoi partait, ils avaient eu à peine le temps de sauter dans le premier wagon venu, et le hasard voulut qu'il n'y eût point place pour deux dans le même compartiment. Ils avaient donc voyagé séparément. Soit mauvaise volonté de Burg, soit mauvaise chance, ils ne s'étaient pas rejoints à la gare de Bruxelles. Toutes les splendeurs de l'espoir et de la vie eussent reparu, si Burg avait sonné le lendemain matin à la porte de M^me^ Steens. Mais elle l'attendit vainement; il était parti pour Liége.

Au bout de trois semaines, Burg n'avait point reparu. On ne s'accoutume pas à l'incertitude, surtout quand on est doué du caractère et que l'on s'est fait les habitudes que nous connaissons à Henriette. L'inquiétude la minait comme une fièvre lente, d'autant plus insupportable qu'il fallait la cacher. Elle donnait aux autres, pour expliquer l'absence du docteur, des raisons dont elle essayait elle-même de se bercer : s'il n'était pas revenu, c'est que son malade avait eu une rechute; s'il n'écrivait pas, c'est qu'il se croyait près du retour. Eveline était trop occupée d'elle-même pour s'apercevoir du trouble de sa mère; son bon-

Digitized by Google

heur s'augmentait tous les jours par un accroissement de luxe, car les affaires d'Edouard allaient grand train et il promettait une voiture à sa femme pour la fin de l'année.

Un matin, du fond d'un magasin où elle essayait des gants, Henriette crut voir passer le docteur. Une émotion terrible la fit pâlir; elle courut à la porte au moment où celui qui avait attiré son attention tournait le coin de la rue. Elle se répéta mille fois que ce n'était pas Michel, qu'elle s'était trompée, qu'il serait accouru chez elle. Accoutumée dès longtemps aux revirements de ce caractère, et bien que la secousse eût été plus rude cette fois, elle se calma peu à peu, rentra chez elle et attendit. Mais un nuage assombrit son front pendant toute la journée ; elle passa tour à tour de l'incertitude à l'espoir, tressaillant à chaque coup de sonnette et se persuadant qu'il reviendrait le soir. C'est ainsi qu'elle l'attendit, contre toute évidence, jusqu'à onze heures. Elle avait la fièvre en se couchant et ne put trouver le sommeil. Elle s'irrita contre son inquiétude et se promit d'en sortir à tout prix. La quatrième semaine d'absence finissait. Le plus simple était d'aller le lendemain matin sonner chez

Digitized by Google

le docteur et de s'informer s'il était de retour : ainsi les doutes seraient éclaircis et s'envoleraient toutes les noires chimères. Cette résolution prise, Henriette s'endormit fatiguée, brisée, mais l'esprit plus tranquille.

Quand, le lendemain, il lui fallut exécuter son projet, la démarche ne lui parut plus aussi convenable; cependant, quand il y avait quelqu'un de malade dans la maison, elle avait été très souvent elle-même demander le docteur. Irrésolue, elle s'habilla, puis se décida tout à coup à sortir. Burg demeurait rue Ducale; il s'était logé là afin de n'être pas trop loin de la famille Steens. Henriette se mit en route n'étant pas bien certaine qu'elle oserait sonner à sa porte. En effet, au lieu de suivre le trottoir, elle prit l'allée du Parc qui longe la grille et s'assit sur un banc d'où l'on pouvait voir la maison dont elle redoutait d'approcher.

Il y a des instants où la façade d'une maison a un langage et répond à nos anxiétés. Les volets du rez-de-chaussée étaient ouverts; les rideaux du salon bien drapés; au premier étage, il y avait une fenêtre ouverte ; à l'autre fenêtre, un store tiré de travers et un miroir de toilette suspendu, signes que l'on avait logé

Digitized by Google

là. La porte de la rue, inexorablement fermée, gardait les secrets de l'intérieur. Les rares passants qui traversent le Parc aux heures matinales, jetaient un coup d'œil étonné sur Henriette, car il est impossible à une femme qui attend, d'avoir l'air tout à fait naturel. Au bout d'une demi heure, une servante vint frotter les cuivres de la sonnette et de la boîte à lettres, puis un domestique sortit portant un paquet; deux ou trois personnes entrèrent tour à tour. Enfin, après une heure de patience, la porte s'ouvrit de nouveau et Henriette vit sortir le docteur lui-même.

Elle resta foudroyée. Quoi! il était en ville, c'était bien lui qu'elle avait entrevu hier, il n'était pas venu chez elle; Dieu sait depuis combien de temps il était de retour!

Cependant, Burg suivait tranquillement le trottoir en mettant ses gants; il ne paraissait nullement soucieux; il portait son même frac brun boutonné jusqu'au cou et ses bottes molles. De temps en temps, par un geste qui lui était particulier, il rejetait ses longs cheveux noirs en arrière en déplaçant son chapeau. Il n'y avait rien de changé dans sa personne, et cet homme n'avait pas l'air de songer qu'il pût

Digitized by Google

être la cause de la souffrance de quelqu'un. Henriette se leva et le suivit à cinquante pas de distance. Elle était interdite, terrifiée : mais sa raison lui disait que ses terreurs étaient vaines, insensées, que rien ne justifiait ses suppositions : le docteur n'allait-il pas passer par la rue Royale? Chaque matin, à onze heures, il faisait sa visite à l'hôpital où il avait sa clinique, il serait tout à l'heure sous les fenêtres d'Henriette et se rappellerait le bonjour amical qu'ils avaient coutume d'échanger.

Après avoir suivi la grille extérieure du Parc, le long de la rue Ducale et de la rue de la Loi, le docteur prit la rue Royale dans la direction du boulevard. Si, en ce moment, M^me^ Steens avait rencontré sa propre fille, Eveline ne l'eût point reconnue. Jamais Burg n'avait fait sur elle une telle impression ; elle sentit enfin qu'elle l'aimerait jusqu'à la mort. Quoi de plus simple que d'aller lui serrer la main et quoi de plus incroyablement difficile en ce moment!

Tout à coup Burg prit à gauche et descendit la rue du Treurenberg.

Alors, Henriette se sentit au cœur l'affreuse sensation de la douleur morale qui se matérialise.

Digitized by Google

Un moment l'espérance lui revint : Burg pouvait avoir un malade à visiter dans ce quartier. Pour s'en assurer, il suffisait de continuer à le suivre, cela mettrait un terme à son supplice. Elle ralentit le pas de façon à laisser une assez grande distance entre eux, elle rencontra deux ou trois personnes qui la saluèrent, mais elle ne les vit pas. Quoiqu'elle marchât très lentement, elle avait la gorge aride et la sueur coulait de son front.

Burg descendit la rue du Treurenberg, prit à droite par la rue du Bois-Sauvage, la rue Neuve-Sainte-Gudule, la Montagne de Sion, la rue de Schaerbeek et la rue du Pachéco; là, il s'arrêta devant l'hôpital Saint-Jean et y entra.

Suivant les dispositions de notre esprit, certains quartiers prennent, à nos yeux, un aspect riant ou sinistre, qu'ils conservent éternellement dans notre mémoire; les abords de l'hôpital parurent odieux à Henriette.

Si elle avait fait plusieurs lieues à pied, elle aurait, en rentrant chez elle, ressenti moins de fatigue. Elle avait les membres brisés, ce qui n'est pas étonnant quand on sort de la torture, et elle se sentait prise à jamais dans

Digitized by Google

l'engrenage d'un malheur ou d'une iniquité.

Eveline, sous l'influence du bien-être matériel, ne remarqua point l'abattement de sa mère, elle ne soupçonnait pas les peines du cœur, peut-être par cela même que les joies lui en étaient inconnues.

Le soir, Henriette reprit son martyre de la veille. De sept à dix heures, l'aiguille de la pendule lui déchira le cœur et chaque coup de sonnette lui glaça le sang.

Burg ne parut pas.

Le docteur était dans une crise. L'ennemi de son passé, le démon familier, le démon de la légende, celui qui change l'or en cailloux, faisait de nouveau son œuvre.

Pour certaines organisations, l'amour est un crime. Aucune des phases de la vie intime de Burg n'était comparable à l'accès qui avait succédé à sa dernière entrevue avec M^me^ Steens. Il en était sorti enveloppé de ce nuage qui descend sur les criminels et les aveugle ou change pour eux la perception des choses. Il se trouvait être un problème insoluble pour sa propre raison et il avait été sur le point de prendre le premier rang parmi ces êtres tellement mauvais qu'ils échappent à toute

Digitized by Google

classification ; sa dernière phrase à Henriette en s'arrachant aux dangers du tête-à-tête, avait été le cri d'un homme lancé sur la pente du crime ou de la folie, et qui se sent empoigné par le spectre du suicide.

L'état dans lequel cette lutte l'avait laissé et qui durait depuis vingt-neuf jours, n'est comparable qu'à l'effet produit par une fumée qui aveugle, suffoque, écœure, obscurcit l'horizon ou bien encore à la stupéfaction du cerveau après un excès d'absinthe.

Ce ne fut que le lundi suivant, qui était le premier jour de la cinquième semaine d'absence, que Burg alla chez M^me^ Steens. Confus, irrité et nerveux, il sentait qu'il y avait quelqu'un à maudire, mais il doutait encore que ce fût elle ou lui. S'il lui avait fallu en ce moment soutenir une thèse sur la vertu des femmes, il eût facilement plaidé le pour et le contre. Il était assez malheureux pour douter de sa conscience et de son propre cœur, parce qu'à force de payer l'un et l'autre de paradoxes, il les avait émoussés. Il n'était pas sûr de se retrouver dans la maison où il entrait.

Le timbre de la sonnette, la voix du domestique qui lui souhaitait le bonjour, le parfum

Digitized by Google

d'un jasmin dans le vestibule ; au fond, la lumière tamisée à travers un store rouge, la cadence d'un petit jet d'eau tombant sur une touffe de fleurs à mi-étage, le craquement de l'escalier au dernier palier le remirent sous les influences qui avaient si souvent salué son passage : l'éternelle émotion des amours purs lui revint. Il ouvrit une porte et retrouva le petit salon bleu, Henriette penchée sur sa tapisserie, Eveline faisant le thé sur un réchaud à l'esprit de vin et maniant un élégant matériel en étain anglais, Edouard se promenant de long en large, les mains dans ses poches et fumant, Alfred écrivant son devoir de mathémathiques au bout de la table ; tout autrefois, enfin ! Et le docteur se dégageait doucement de son dernier cauchemar.

Eveline portait encore le grand deuil, mais quel deuil ! Une robe à traîne ; soie, gaze, jais, d'où sortaient le cou et les bras nus. Sa tête toute bouclée, avec une raie de côté, n'avait jamais été plus mutine. Plus rien de la jeune fille, mais beaucoup de l'enfant, qui paraissait en elle se moquer de la femme.

Elle sauta au cou de Burg.

— Quoi, s'écria-t-elle, ajouter l'absence à l'ingratitude et le silence à l'éloignement !

Digitized by Google

— Votre femme est belle comme le bonheur, dit Burg à Edouard ; recevez mes compliments. Bonjour, Alfred. Je vois avec plaisir que tout le monde se porte bien.

D'un coup d'œil, il lut les anxiétés par lesquelles avait passé Henriette et il la vit suspendue entre le ciel et l'enfer, à un fil si frêle qu'elle avait peur de respirer. Un éclair passa dans son âme ; il eut l'appréciation exacte de la situation ; son caractère lui fit horreur ; il se sentit odieux et méchant en voyant ce que cette femme souffrait ; il éprouva une douleur profonde et il eut un élan vers Henriette.

Eveline le coupa court en se jetant entre eux :

— Papa, s'écria-t-elle, je vous permets d'embrasser maman !

L'influence bienfaisante se dissipa, la fumée obscurcit de nouveau l'imagination de Burg et le peu d'or qui restait dans son cœur devint instantanément le plomb le plus vil.

Le sarcasme remplaça la pitié. Il se contenta de tendre la main à M^me^ Steens, qui était devenue d'une pâleur effrayante.

Heureusement, Eveline et son mari, tout occupés à raconter leur voyage et leur réinstal-

Digitized by Google

lation dans la maison paternelle, ne firent pas attention à ce qui se passait. Henriette eut le temps de se remettre, du moins, en apparence, et quand tout le monde fut fatigué de parler, elle trouva la force de dire à son tour :

— Je vous attendais plus tôt, M. Burg.

— La maladie du professeur V... s'est malheureusement prolongée et j'ai été retenu bien malgré moi.

— Depuis quand êtes-vous de retour? demanda Alfred.

— Depuis hier soir.

— Comme il ment! pensa Henriette. Pourquoi tout cela, mon Dieu!

Tout était devenu pour elle énigme et cauchemar : l'absence aussi bien que la présence.

Le docteur, qui était arrivé soucieux et qui avait été sur le point de se repentir, passa subitement à un ordre d'idées contraires. Il apporta dans la conversation une aisance, une animation qui lui étaient peu habituelles, s'intéressant aux banalités, interrogeant sur des détails puérils, riant et jasant comme quelqu'un qui cherche à s'étourdir ou qui se serait un peu grisé. Il fit de l'esprit, il fit des mots, choses qui lui étaient antipathiques ; parla

Digitized by Google

agiotage et cuisine italienne avec Edouard, spectacles et modes avec Eveline, problèmes avec Alfred et railla doucement Henriette pour ses infidélités envers le tricot qu'elle avait abandonné pour la tapisserie.

Tout cela ressemblait si peu à sa tenue ordinaire, à la gravité de son maintien, à la forme sous laquelle il présentait ses idées, qu'Eveline, prise d'étonnement, s'écria :

— Eh ! mais, docteur vous êtes tout changé ; allez-vous devenir comme tout le monde ?

— Afin de mieux réussir, mon enfant ! répondit-il dans un grand éclat de rire.

Mais ayant rencontré les grands yeux tristes d'Henriette qui interrogeaient les siens, il redevint sérieux, rêveur et se mit à rouler entre ses doigts un bout de l'ouvrage de M^me^ Steens.

Celle-ci, se penchant vers le docteur, lui dit rapidement à voix basse :

— Je vous en supplie, dites-moi, qu'avez-vous ?

Il lui répondit de même :

— Si je doute encore maintenant..., ce n'est plus de moi !

Il se leva et alla dans le salon voisin rejoindre Edouard qui fumait sur le balcon. De

Digitized by Google

temps en temps il échangeait avec lui quelques mots, riait des remarques que l'entretien amenait, rentrait dans l'appartement, se promenait, jetait çà et là une question aux deux dames; tout cela avec les apparences de la franchise, de la liberté d'esprit et de la familiarité affectueuse.

Quand onze heures sonnèrent, il dit avec bonhomie :

— Je ne sais vraiment pas m'arracher d'ici ce soir.

Il prit son chapeau, donna la main à tout le monde et sortit de la chambre, mais il y rentra à l'instant, et courut à Henriette en disant :

— J'ai oublié de vous dire que j'ai acheté ce matin même votre maison de S... Cela vous fait-il plaisir?

M^me^ Steens resta devant lui comme quelqu'un dont on viendrait de détacher la chaîne et qui n'oserait marcher.

— Eh bien? dit-il.

— En pouvez-vous douter?

— Je n'en douterai plus si vous consentez à venir la voir demain. Je vous attendrai là, de dix heures à cinq.

Ces paroles, dites d'un ton aimable et en-

Digitized by Google

joué, parurent toutes simples à Eveline et à Edouard ; mais elles bouleversèrent Henriette, car Burg les avait accompagnées d'un regard profond et sa main avait serré la main de Mme Steens jusqu'à la meurtrir.

Quand elle fut seule dans sa chambre, après ce bizarre retour, ce fut encore cette phrase qu'elle répéta :

— Pourquoi tout cela, mon Dieu ?

C'était donc là l'amour ? Oui ; l'amour jetant le masque de l'amitié et montrant son égoïsme brutal. Oh ! que les prédicateurs qui tonnent du haut de leurs chaires, oh ! que les mères qui gardent leurs filles à vue, oh ! que les moralistes, avec leurs livres pleins de menaces, ont donc raison de faire une croisade contre cette passion impitoyable ! Combien elle même avait été sage de ne pas plus l'admettre dans sa vie que l'on n'admet un baril de poudre dans sa maison. Pressentiment ou raison, il y a des douleurs que l'on prévoit ; on s'interdit de mordre au fruit de l'arbre de vie de peur de se méprendre et de goûter à celui de la science ; on préfère rester dans l'ombre, dans la demi-teinte, devant l'horizon gris plutôt que de courir le risque, pour s'éclairer, de mettre le

Digitized by Google

feu à quelque engin dangereux et d'amener une explosion terrible... et voilà que, malgré la prudence et la sagesse, l'heure du péril était venue !

La vertu a la valeur de la santé ; pour qu'elles soient des jouissances il ne faut devoir faire appel ni à l'une, ni à l'autre ; il faut marcher en leur compagnie et ne pas être obligé de s'y retenir ; il ne faut pas, surtout, être là comme l'était M^me^ Steens, assise sur son lit, de onze heures à minuit, le visage défait, les yeux cernés, ne se ressemblant plus à elle même et s'effrayant de l'homme qu'elle aimait. Une jeune fille eût été préservée de la souffrance par la curiosité, puis perdue par cette curiosité même ; tandis qu'Henriette se demandait seulement si au bout de tout cela, elle conserverait Burg et si la passion chez cet être n'était pas le non-amour, car elle venait de le voir ironique, cruel et méchant. Le souffle à la fois ardent et moqueur de cet homme avait fait envoler la cendre sous laquelle depuis des années dormait le cœur d'Henriette ; en présence de ce feu mis à jour, de cette destinée bouleversée, elle se rendit compte de l'instinct conservateur qui l'avait

Digitized by Google

défendue contre l'amour : la vertu ! Elle comprenait maintenant pourquoi la vertu, qui est le synonyme de la force est imposée aux femmes, et renferme le secret de leur vie entière, qu'elle est non-seulement le devoir, mais la sauve-garde, l'admirable défense contre la douleur, l'arme dont on ne connait le pouvoir qu'après la défaite.

Il est donné aux femmes qui ont trente ans et la leçon du mariage, de prévoir cet enfer dès le seuil ; celles dont le cœur a de l'esprit se sauvent pour conserver leur amant; celles dont le cœur n'a que du cœur se perdent et perdent aussi leur amour.

Henriette, assise tout habillée sur son lit, se faisait le défendeur de Burg en se rappelant le caractère pacifique, la physionomie sereine, l'accent fraternel de l'ancien ami de la maison. C'est elle qui était devenue folle sans doute en s'effrayant de lui et c'était peut-être elle qui l'aimait mal. Comment avait-elle tout à l'heure interprêté si bizarrement une demande très simple à laquelle la longue familiarité des rapports quotidiens ôtait tout double sens, et d'où lui était venue tout à coup à elle tant de malignité envers un vieil ami dont l'originalité

Digitized by Google

avait toujours été loyale? Il y avait vraiment de quoi rougir de pareilles terreurs et même de quoi rire.

Aussi, en s'approchant de sa toilette pour se déshabiller, Henriette se mit à rire, mais son visage bouleversé qu'elle aperçut dans la glace, protesta contre ce courage factice. Tous les arguments au moyen desquels elle cherchait à se rassurer s'évanouirent; elle vit se dresser devant elle les perplexités de sa situation avec les proportions gigantesques et les horreurs mystérieuses que la nuit ajoute à nos anxiétés : la dernière entrevue à S... et cette fuite et la dernière phrase et l'absence, et le regard de ce soir même dont le souvenir seul la clouait sur place, et la pression de cette main qui lui liait encore le poignet... et elle dit à haute voix : je n'irai pas!

Mais tout bas, son cœur disait : j'irai.

Tout le monde était couché depuis longtemps. Mme Steens alluma une bougie, sortit de sa chambre, traversa un long corridor et se rendit dans une pièce servant de garde-meuble dont elle ferma la porte après avoir mis la clef en dedans. Là se trouvaient réfugiés une quantité d'objets hors de service ou conservés à titre

Digitized by Google

de souvenir : les berceaux des enfants, leurs jouets, le cheval à bascule d'Alfred, la poupée d'Eveline, le métier à tapisserie d'Henriette, quelques livres qui avaient appartenu au notaire, sa pipe, son fusil de chasse. Henriette s'assit sur une malle et regarda autour d'elle avec égarement. Sa tranquillité l'abandonna ; son visage, son attitude, ses yeux sombres exprimèrent tout à coup énergiquement des souffrances cachées. Un profond soupir fut la seule volupté de cette douleur qui se déchaînait ; la cendre du volcan dormant sous le lac de cette vie remonta à la surface : flamme, tourbillon, tempête ; puis des ténèbres, au milieu desquels les regards errants de la désolée cherchèrent peut-être vaguement un moyen de se débarrasser de l'existence ; peut-être était-ce cette intention qui l'avait amenée dans cet endroit reculé. Qui eût soupçonné que la paisible femme de tout à l'heure, de toujours, renfermât l'être passionné qui s'abandonnait à une telle explosion de douleur. La terrible question était là : se perdre, ou le perdre ? Il l'aimait suivant son tempérament malade, suivant son esprit plus malade encore ; elle, y mettait de tout son cœur et en tout son

Digitized by Google

dévoûment. Qu'étaient devenues dans tout cela la sympathie et l'habitude? L'honnête femme frémissait de comprendre! Ce fut quelque chose d'effrayant surtout par le contraste de la conscience et du caractère, ce fut comme la monnaie, jetée là tout à coup, d'un million de tourments amassés depuis plusieurs mois; ce fut une crise de larmes et de plaintes, le front frappé contre la muraille jusqu'à le meurtrir, les ongles enfoncées dans la poitrine jusqu'à la déchirer, la robe de soie arrachée par lambeaux, les perles du collier roulant çà et là; elle rougissait des ornements qui profanaient son deuil de veuve, deshonoraient sa qualité de mère, elle s'indignait contre cette stupide parure qui avait aidé à la comédie de la jeunesse essayée par une femme de quarante ans!

Nulle confidence possible, nulle pitié à solliciter; partout la raillerie et la confusion! Il ne restait que ces témoins muets de son passé, objets insensibles qui attestaient ses joies honnêtes, sa droiture et ses vertus! Elle en appelait à eux. Coupable ou victime? Devait-elle se retrancher derrière une égoïste vertu et en faire une hypothèque, devait-elle se dévouer, connaissant le cruel quitte ou double posé à

Digitized by Google

l'amour par une organisation bizarre? Ramènerait-elle cet homme égaré jusqu'au ciel de la vertu qu'il lui demandait de quitter ou, lui, entraînerait-il la femme dévouée dans sa propre dégradation? Le veuvage ne la disculpait point. Ce nom que l'on garde est encore le mariage; le nom est et sera toujours l'honneur; on doit le conserver intact pour la mémoire d'un honnête homme et pour les enfants dont il est l'héritage. Là était le devoir. Les actes de la vie sociale sont autant d'anneaux dont de temps en temps l'un se rompt, mais un autre aussitôt le remplace; le devoir est un seul anneau sans solution de continuité, pareil au cercle éternel. Henriette ne formulait pas de phrases, mais elle passait par tous ces sentiments et chaque idée entrait comme un poignard dans son cœur! Pas une pensée nette : un océan de sensations! Pas une intention arrêtée : les flots d'une tempête, l'un balayant l'autre! Pas un souvenir où reposer sa tête : tous ils étaient anéantis par les violentes impressions d'un seul jour et par la volonté d'un homme! Son bonheur aurait porté un nom splendide et honorable : amour, mariage, mais quel nom était réservé à son malheur?

Digitized by Google

Un confesseur l'eût appelé péché; une femme du monde, aventure; une vieille fille, infamie; un philosophe, moment d'erreur; mais le nom véritable de ce désenchantement, de ce regret, de ce désespoir, de cette profanation du passé, de cet anéantissement de l'avenir, ce nom n'existe pas.

A travers le plus rassurant des amis, Henriette entrevoyait le plus redoutable des amants.

Il était deux heures du matin quand elle regagna sa chambre. En contemplant dans une glace son visage bouleversé, la femme estimable, la mère honorée reprirent le dessus. Mme Steens rougit de s'être abandonnée à cet accès de douleur; elle eut conscience de l'inutilité des larmes ignorées; elle jura d'ensevelir ses terreurs sous un voile si impénétrable que nul ne les soupçonnerait jamais. Elle baigna ses yeux brûlants et ses joues défaites avec de l'eau fraîche et se mit tout à coup à rire, mais d'un rire argentin et joyeux, d'un effet pareil à celui que ferait l'essor d'une colombe au milieu d'une nuée de corbeaux.

— Je prendrai Eveline avec moi, s'écria-t-

Digitized by Google

elle. Étais-je donc folle de n'y pas avoir pensé plus tôt !

Et toute calmée, elle s'endormit avec un sourire d'enfant sur les lèvres.

Le gai soleil du matin se raille des appréhensions nocturnes. On boit l'oubli dans le premier rayon, heureux d'échapper à l'humiliation du souvenir. Henriette, en s'habillant, se réjouissait d'aller passer cette belle journée d'automne dans son cher village et se rappelait tous les titres que Burg avait à la confiance et à l'affection. L'élévation de ce caractère devait faire accepter une originalité à l'abri de tout soupçon. Il allait être bon enfant aujourd'hui, assis dans le jardin, entre elle et Eveline, car cette dernière était toujours la bien-venue et le docteur, dans la bonne foi de son amitié, ne comprendrait pas que la présence de la jeune fille pût le gêner ! Aussi, faudrait-il bien lui cacher une pareille supposition !

A l'heure du déjeûner Henriette attendait dans la salle à manger que le jeune ménage descendît; le domestique, qui lui servait le café, lui dit :

— M. et M^me^ Ackermans font prévenir Ma-

Digitized by Google

dame qu'ils sont partis ce matin par le premier train du Luxembourg pour Boitsfort, afin de s'entendre avec l'architecte à propos du chalet que monsieur fait construire.

Henriette, consternée, rentra dans sa nuit! Elle mit son chapeau et ses gants comme une idiote, les ôta et s'assit pensive dans le grand salon où elle n'allait jamais, puis les remit de nouveau et descendit l'escalier en courant.

— Une voiture... à la gare du Nord... le train de neuf heures pour S..., je suis déjà en retard... Il sera parti à sept heures.

Pour vaincre son incertitude, elle eût passé à travers le feu; l'express n'allait pas assez vîte, les flots de la fumée noire lui paraissaient à peine de la gaze, le râle haletant de la machine à peine des soupirs!... Il fallait arriver, arriver à tout prix, le revoir, et dès le premier mot reconquérir la tranquillité.

— Station de S... !

Henriette sauta à terre; elle pouvait à peine se soutenir; mais ce fut en courant qu'elle arriva à la maison.

Burg n'y était pas; Mme Steens l'attendit vainement toute la journée.

Il fut huit jours sans paraître et, pendant ce

Digitized by Google

temps, Henriette refit huit fois le réquisitoire du coupable. Pelotonnée dans son fauteuil, elle n'avait plus le courage de tenir son aiguille et lisait sans comprendre. Il allait revenir farouche et moqueur; à son tour, elle serait froide et digne; elle, deux fois offensée : dans son amour et dans son honnêteté. Ce dédain était à double sens et il devenait très difficile de s'en plaindre. Quelle que fût la réponse de Burg, il y avait à pleurer ou à rougir : l'amie d'autrefois, l'épouse de l'avenir était bafouée. On se sent vieillir en discutant avec soi-même ces questions que l'on n'oserait plaider et c'est à ces moments-là que les cheveux blanchissent et que l'organisation se détruit. Pourtant une explication était nécessaire, car il en est des affections, des relations mêmes, comme des plantes : au premier symptôme de moisissure il faut franchement les dégager, de peur que la corruption ne devienne irrémédiable. Jouer avec les sentiments c'est déjà les souiller. L'innocence doit quelquefois oser prononcer certains mots, la vertu braver certaines situations et la pureté prendre certaines audaces.

Burg revint au bout de quelques jours. Il revint affectueux, mais attristé. Il apportait un

Digitized by Google

bouquet à Eveline, un livre à Henriette. Il aida Alfred à résoudre des problèmes qui ennuyaient l'enfant. Il se mit si à l'aise qu'on aurait été tenté de lui présenter des pantoufles. Le réquisitoire, gonflé de suppositions qu'avait élaboré Mme Steens, tomba devant cette contenance où s'étalait la loyauté. Quoi de plus simple que de demander à Burg pourquoi il ne s'était pas trouvé à S... au jour convenu ? Quoi de plus naturel que de s'étonner tout haut qu'il n'eût point présenté d'excuses ?

Cependant elle ne l'osa pas et malgré le calme de l'entretien, s'irrita au point d'en avoir les joues ardentes, en voyant cet homme si tranquille, tandis qu'elle se sentait si agitée.

Au moment de se séparer de lui, Mme Ackermans s'écria étourdiment :

Eh ! mais, j'y pense, docteur, vous ne vous êtes pas trouvé l'autre jour dans votre nouvelle-vieille maison de S... ?

— C'est vrai, mon enfant. Le temps m'a manqué, mais nous irons l'un de ces jours tous ensemble.

Il donna la main à tout le monde de l'air le plus naturel et ce fut Henriette seule qui rougit.

Digitized by Google

Burg reprit chez Ackermans les habitudes qu'il avait eues chez le notaire. Il vint dîner le dimanche, prendre le café avec Edouard, le thé avec les dames. Il n'avait point d'attentions particulières pour Henriette, mais leur longue intimité rendait également vaines les banalités et les protestations. Cependant on eût pu remarquer qu'il la regardait souvent à la dérobée, tandis qu'elle s'absorbait de plus en plus dans la mélancolie. Il affecta plusieurs fois, le hasard les ayant rapprochés, de se lever et d'aller s'asseoir à l'autre bout du salon, et si alors, offensée et se redressant, elle songeait à rendre dédain pour dédain, elle rencontrait, fixés sur les siens, deux yeux profonds qui lui disaient ce que l'on rêve, ou bien, après une soirée de froideur ou de maussaderie, la pression de main de l'adieu s'imprimait à la main d'Henriette, avec la persistance de certains souvenirs.

Alors, restée seule, la pauvre femme s'asseyait devant le feu à demi éteint et se comparaît à une pauvre petite souris qui tantôt se blottit dans un coin, tantôt risque quelques pas, selon que le chat fait le mort ou montre ses griffes.

Digitized by Google

En revenant de Liége, ne sachant point si le jeune ménage était de retour, le docteur avait éprouvé peut-être un peu d'embarras à l'idée d'aller chez Henriette, mais la présence d'Edouard et d'Eveline, que leur deuil empêchait encore d'aller dans le monde, lui avait rendu son aplomb; ce deuil motivait l'ajournement de tout projet de mariage entre le docteur et Mme Steens, ce qui s'était dit dans un moment solennel ne pouvait se répéter avant l'année révolue. En attendant, il s'établit une situation ambiguë, qui n'engageait à rien et qui laissait le choix entre une plaisanterie ou un sentiment. En apparence, rien ne semblait changé, mais sous la croûte glacée d'une surface de parti pris, la confiance était perdue. Plus le temps marchait, plus les relations devenaient banales à force d'intimité, et plus il devenait difficile à Henriette de parler. Et puis, quelle question poser à cet homme qui paraissait n'avoir rien à dire? Elle s'embarrassait de plus en plus dans son chagrin. Il faut se dire que c'était là une femme très modeste, très réservée, qui se croyait plus vieille que son âge, et que même la plus effrontée, la plus sûre d'elle-même eût trouvé impossible de de-

Digitized by Google

mander à un homme : Monsieur, êtes-vous amoureux de moi?

Cependant elle parla; un hasard les avait mis en tête-à-tête. Il eût fallu moins de courage à Henriette pour se précipiter par la fenêtre, que pour adresser ces simples mots à Burg :

— Parlez, enfin! Quel est le motif de votre changement?

Il parut étonné. Quel changement? Il était toujours le même; son vieil attachement était inaltérable.

Il dit cela avec un accent froidement sincère, de manière à donner les proportions d'un incident au souvenir de cette journée passée à S..., au bout de laquelle Henriette avait eu le vertige de l'abîme. Cette interprétation inattendue décontenança Mme Steens et lui ôta toute présence d'esprit. Elle eut cependant la force d'ajouter :

— Depuis ce soir... du mois d'août.... vous savez.... j'avais cru à d'autres sentiments.

Elle était prête à se trouver mal, victime, tremblante, comme une accusée.

Il se leva, marcha dans la chambre et répondit sans regarder Henriette :

Digitized by Google

— Ne faites jamais allusion à un moment d'entraînement, mais soyez persuadée qu'il ne peut rien changer à notre affection d'autrefois.

Eveline rentra au salon.

— Cher docteur, dit-elle, je ne vous trouve pas bonne mine aujourd'hui.

— En effet, dit Burg, depuis quelque temps je ne me sens pas bien. Autrefois, dans ma jeunesse, j'ai été fort tourmenté par une maladie chronique; je me croyais guéri et voilà que j'en ressens de nouveau les atteintes.

Il dit cela d'un air sombre et les sourcils contractés, et, pendant que Mme Ackermans faisait une dissertation comico-sentimentale sur les rhumatismes, Henriette se souvenait d'une conversation singulière tenue dans des temps éloignés.

— Une maladie! murmura-t-elle d'une voix éteinte, tandis que la douleur s'emparait d'elle jusqu'à la moëlle des os.

— Une maladie morale et physique dont Dieu préserve tous les honnêtes gens! répondit-il en fixant sur Mme Steens des yeux étranges.

Quand il fut parti, Eveline dit à sa mère:

— Le docteur me paraît singulier depuis

Digitized by Google

mon retour. Où donc en sont vos projets avec lui, maman?

Henriette reprit sa fermeté et sa contenance au prix d'un de ces efforts qui coûtent des années d'existence.

— Si vous avez quelque affection pour moi, Eveline, vous ne rappellerez jamais au docteur les circonstances auxquelles vous faites allusion.

— Mais il a positivement demandé votre main.

— Ne comprenez-vous point que la générosité seule l'a entrainé et que pour nous sauver il a saisi le premier moyen venu? C'était une inspiration de cœur qui lui permettait de vous doter. Soyez lui reconnaissante de votre bonheur.

— Au fait... c'est possible. Cependant il paraît avoir pour vous une si vive affection. . ne vous aime-t-il pas au point de vous épouser?

— Non.

Eveline jugeait et enterrait promptement les affaires de cœur. Ce ne fut donc point pour la cause maternelle qu'un nuage obscurcit son front.

— Si le docteur ne nous a joué là qu'une

Digitized by Google

comédie, je ne sais trop, dit-elle avec un certain mécontentement, si nous pouvons accepter ma dot.

— J'y ai pensé, mon enfant, lui répondit sa mère avec douceur. Nous avons peut-être été imprudentes de ne pas refuser, mais dans les circonstances où nous nous trouvions, sous le coup terrible de la mort de votre père, sous la menace de la rupture de votre mariage, j'ai fermé les yeux en disant : merci ! Depuis, mes idées se sont éclaircies et notre situation s'est améliorée grâce aux opérations d'Edouard. Il a risqué ma fortune personnelle presque à mon insu, et les cent mille francs qu'il faut pour acquitter votre dot, je les possède en portefeuille.

— Mais vous, maman, il vous faudra de quoi vivre aussi ?

— Vivre !... répéta Henriette, je n'y pensais plus !... Nous commencerons par payer cette dette d'honneur et puis, ma chère Eveline, vous me laisserez ma chambre et ma place à votre table. Je suis peu gênante et... qui sait si je vieillirai !

L'accent de M^me^ Steens était si triste, qu'Eveline, malgré la plaque d'acier dont son cœur était revêtu, se sentit remuée.

Digitized by Google

— Quelle idée, maman! Que pouvez-vous souhaiter de plus au monde que de me voir heureuse?

— Rien. Aussi je vais me coucher; faites en autant et dormez tranquillement sur votre avenir et sur le mien.

— Oui. Mais comment expliquer à Edouard l'emploi de votre fortune?

— Nous ne lui expliquerons rien du tout. Il connaît mon aversion pour les opérations de bourse et admettra très bien que je conserve mes valeurs en fonds Belges. Quant aux intérêts, qui seront une fiction, nous dirons que nous avons fait un arrangement tout à fait entre nous deux pour le gîte et la table.

— Et nous rembourserons notre ami le plus tôt possible.

— Sans aucun doute. Bonsoir, mon enfant.

Digitized by Google

V

L'image d'Henriette obsédait Burg autant que l'idée du sacrilège peut obséder un croyant. On se proclame impie, on rit, on bafoue ce qui est sujet de vénération, mais il y a quelque chose de sinistre dans ce persifflage.

En morale aussi, il y a des sacrilèges.

Le séducteur qui vole l'avenir d'une jeune fille commet un crime ; celui qui vole à une honnête femme l'honneur du passé, commet un sacrilège.

Un seul jour n'avait pourtant pas fait un monstre de ce Michel Burg qui avait donné tant de preuves de grandeur et de générosité. Non ! mais il y avait une corde en lui à la-

Digitized by Google

quelle on ne pouvait toucher, sous peine de le voir devenir fou ou se transformer en malfaiteur. Il le savait et la grande peur de lui-même faisait son supplice. Sa vie passée offrait déjà plusieurs exemples de la bête dévorant l'ange. Cette fois, il frémissait de rage de n'oser ni faire triompher sa passion ni avoir la force de la vaincre. Douter d'être aimant, douter d'être reconnaissant, passe encore ! mais douter d'être honnête homme ! Cette longue préface de sentiment ne l'assurait-elle pas contre la condamnation perpétuelle de ses sentiments, contre la transformation de ses désirs ? n'avait-il pas le droit de se croire sauvé ? Mais s'il y avait un réveil, si pour perdre une femme de plus, il sacrifiait indignement une femme qui lui était chère et qui devait lui être sacrée ? Sa conscience lui imposerait la réparation du mariage, et c'est alors, c'est sur ce point qu'il en arrivait au déchaînement du sarcasme et de la colère.

Dégrisé, écœuré, chancelant, être forcé de garder sa place à table, jouer l'ivresse et n'être que malade, se trouver marié ainsi qu'un étudiant pris au piège, faire un mariage ridicule avec une vieille veuve que, par conséquent,

Digitized by Google

tout Bruxelles proclamerait coupable dans le passé ; outrager la mémoire d'un ami par un acte qui aurait l'air d'une réparation, devenir d'emblée père d'un candidat sous-lieutenant, d'un agent de change et d'une coquette ; payer de son nom et de sa vie un instant de vertige après lequel il serait infailliblement précipité, se torturer ainsi pour éviter une faute qui après tout ne ferait de mal à personne ou pour tenir une parole donnée trop généreusement ; la conscience exigeait-elle de tels efforts ?

Alors, oubliant la longueur, l'éloquence, la fascination du prologue, il passait de l'ironie à l'irritation et se voyait déjà plongé dans le dégoût et l'ingratitude.

Le grand tort des femmes est de prendre au sérieux les esprits versatiles et les hommes ainsi faits ; mieux vaudrait agir avec eux comme avec certains enfants capricieux et récalcitrants, que l'on complimente sur les qualités qu'ils n'ont pas, afin de leur faire oublier les défauts qu'ils ont. Parmi les hommes, les uns ont le vin mauvais, d'autres l'amour méchant. Quelquefois par la pensée, Burg déchirait à coups d'épingle la pure image d'Henriette et trouvait cette femme imbécile de

Digitized by Google

donner des proportions tragiques à une faute qui, dans l'état de la société, est devenue banale ; si elle était vertueuse à ce point, elle devait dignement se défendre et ne pas trembler comme une enfant sous le regard d'un homme blasé. Cela était ridicule à son âge, et ridicules aussi les aspirations printanières. Parbleu ! il serait plus court de jouer cartes sur table et de rire une bonne fois en famille de cette parodie de roman.

Mais au lieu de rire, Burg se déchirait la poitrine avec les ongles dans le secret de ses longues nuits d'insomnie.

Oui, Henriette tremblait, mais pour l'amitié, l'unique trésor qu'elle cherchât à sauver et peut-être nul prix ne lui semblait-il trop haut pour le conserver. Pendant que la pensée de Burg descendait jusqu'à l'abaissement matériel, la sienne s'élevait de plus en plus vers les régions sereines. Ce culte pouvait cependant amener sa perte, car, que ne lui aurait-elle pas sacrifié ! Ont-ils envisagé la question sous ce point de vue, ceux qui insultent à la femme qui tombe ?

Elle ignorait, la sainte créature, qu'après la déchéance, l'aversion de l'homme est le prix

Digitized by Google

d'un sublime pardon et que l'amitié qui succède à l'amour est une greffe dont les fruits sont empoisonnés.

Les femmes galantes seules ont le secret de garder leurs amants à titre d'amis. C'est la corruption qui donne ce savoir-faire et cette insensibilité aux marquises et aux actrices.

La gêne et le malaise régnaient entre Burg et Henriette. Leur mutuelle confiance était chose morte. Un tête-à-tête leur eût paru à tous deux le dernier des supplices... Ce n'était plus le feu mystérieux qui jadis colorait les moindres mots, qui brûlait sous la banalité de l'entretien, c'était le sarcasme, le regret, les larmes refoulées, toute cette odieuse fumée des sentiments aigris.

Un soir, l'année du deuil était révolue, Alfred entré à l'école préparatoire, M. et M^me^ Ackermans étaient absents, Burg se trouva tout à fait seul avec M^me^ Steens.

On a dit bien souvent que l'histoire du monde est double. On ne sait pas ce que ce mot cache de profondeur. Dans la foule, que d'idées sous les fronts et que de crimes en germe! Dans l'intérieur des familles que de gens vivant avec un poignard dans le cœur tout en lisant leur

Digitized by Google

journal et sucrant leur café! Dieu seul tient le compte des rencontres, des coïncidences, des bizarreries! Les uns sont intimes et s'ignorent; les autres se connaissent et doivent s'oublier! Creusez-vous la cervelle pour inventer les péripéties d'un roman émouvant; là, sous votre main, sous une reliure banale, se trouve un drame épouvantable, tout simple dans son horreur et son invraisemblance, la plus incroyable des histoires douloureuses, naïve, échappant à l'analyse et susceptible de s'écrire en deux mots. Et que de parties doubles! Personnages, humbles mortels chez eux, héros pour leurs voisins; criminels par occasion, vertueux par habitude et qui finissent par se demander: à ça quand est-ce bien moi?

Le tête-à-tête d'Henriette et de Burg amenait une situation impossible: elle ne demandait qu'un mot pour rentrer dans le rêve, lui n'en attendait qu'un pour déclarer brutalement la vérité; cependant c'était chose pénible pour l'un et pour l'autre et, comme s'ils s'étaient donnés le mot, ni l'un ni l'autre ne mit cartes sur table. Elle se promit d'être bonne et lui se jura de rester inaccessible.

Dans notre société civilisée, tout cela s'appelle amour!

Digitized by Google

Ils parlèrent d'abord politique, se racontèrent les nouvelles de la ville, les décès et les mariages et dressèrent le bilan de l'hiver qui venait de s'écouler. Cela rappelait certains condamnés qui bourrent leur pipe en attendant d'être fusillés. La conversation se traînait dans l'ornière convenue, desséchante comme le vent de bise au milieu de l'été et elle était cela pour ces deux êtres qui, après avoir été l'idéal l'un pour l'autre, étaient devenus l'un pour l'autre l'incompréhensible erreur.

On parle d'une baguette qui fit sortir l'eau du rocher, d'un rayon de soleil qui fit chanter les pierres; le mot qui guérit la surdité volontaire d'un cœur n'existe pas.

Tous deux désiraient ménager la situation et éviter un choc. Ils garaient le baril de poudre du contact de toute étincelle, ils l'entouraient des glaces de l'oubli, quand, à propos des mariages projetés dans la société bruxelloise — texte habituel des conversations qui ne veulent rien dire — il arriva à Henriette de faire cette réflexion qu'Eveline avait rencontré dans Edouard le mari qu'il lui fallait.

— Ils sont faits l'un pour l'autre, s'écria brusquement le docteur, et tout à fait de ce

Digitized by Google

siècle où l'on est riche sans fortune et où l'on s'adore sans amour.

— Tout cela peut être vrai pour quelques-uns et ne le sera jamais pour moi, répondit Henriette avec dignité.

— Stupidité de faire intervenir au contrat, l'amour, ce transport de fièvre chaude, cet accès d'une folie sublime.

— Je ne saurais comprendre sous ces noms ce qui me parait devoir être quelque chose tenant de la béatitude et de la contemplation éternelles.

— L'amour est tout bonnement au physique une sensation qui se renouvelle chez les uns et pas chez les autres; au moral, un rêve qui se prolonge suivant le milieu où l'on dort.

Henriette fit un geste d'horreur. Il continua :

— Un hasard, un accident, une inspiration, un état maladif toujours. Le moyen de classer çà dans l'état-civil et dans la morale!

— Que devient le sentiment, suivant votre appréciation?

— Ah! voilà la difficulté! Le sentiment est chose à part : on aime d'amitié avec estime et d'amour quelquefois avec mépris; le premier

Digitized by Google

de ces sentiments est immuable comme une racine dans le roc ; le second est capricieux comme la semence apportée par le vent. Les lois, la société et le bon propos des femmes ont décrété qu'il fallait atteler ces antithèses et les faire, pendant toute la durée d'une vie, marcher du même pas.

— N'en avez-vous jamais vu d'exemple ?

— Oui, pour trois, six, neuf, pour tout contrat à terme. Mais pour toujours ?... aussi impossible qu'au lait de ne pas s'aigrir.

— Vous ne croyez pas aux exceptions ?

— Je n'en ai jamais rencontré.

— Cependant, l'entente des caractères, la sympathie...

— Des mots ! des mots impuissants à rendre cette chose insaisissable comme la flamme à laquelle elle a été si souvent comparée ! L'amitié est une chose, l'amour en est une autre... Il leur arrive quelquefois de se rencontrer et de se tendre la main, mais leur union ne peut durer, et tous les déchirements de la terre accompagnent leur séparation.

Burg se mit à marcher à grands pas dans le salon, ce qu'il faisait quand il était malheureux et agité.

Digitized by Google

Henriette, pâle et mourante, étendue dans son fauteuil le regardait épouvantée.

— Oui, le feu est le roi des éléments et... peut-être est-il le seul élément qui contienne le mystère de la vie! Malheur au téméraire qui cherche à l'emprisonner!

Puis se mettant tout à coup à rire :

— Ou à l'imbécile qui veut y faire bouillir le pot au feu conjugal.

Les yeux de Mme Steens étaient secs; cette impression défiait les larmes.

Burg avait repris sa place; il battait sur la paume de sa main avec un plioir d'ivoire, une mesure saccadée et insupportable.

— L'idéal du mariage est la réunion des deux sentiments : celui qui dure et celui qui passe, n'est-ce pas?

Elle fit un signe d'acquiescement aussi faible que l'était devenu le battement de son cœur.

— Malheureusement l'un a déjà emporté l'autre avant que l'acte soit accompli. Comment voulez-vous que cette chose fugitive, qui demande le silence et le mystère, résiste à tout le bruit, à tout le grand jour qui se fait pour la promulguer? La famille, les amis, le public, la

Digitized by Google

loi, le prêtre, tout concourt, tout s'agite, tout demande à être renseigné, contenté, et, quand les héros de l'aventure se trouvent enfin seuls avec leur amour, les autres y ont tellement pris part qu'il ne leur en reste plus... Oh ! cette femme que l'on aime il faudrait, au lieu de l'épouser, l'emmener au bout du monde ! !... L'amour n'existe que hors la loi.

— A cette condition, aimeriez-vous ? demanda-t-elle en gardant sa douloureuse immobilité.

— Que sais-je ? ne m'interrogez jamais sur cette question : je suis un infirme bizarre, au milieu de l'infirme humanité !

— Répondez-moi directement, je vous en prie.

— Soit ! Mais je vous répondrai par une nouvelle question : accepteriez-vous l'amour dans ces conditions ?

Sans déranger en rien sa position de morte et se sentant les pieds et les mains de plus en plus glacés, elle répondit très simplement :

— J'ai des enfants, Michel.

— Et moi qui n'y pensais pas ! Cela vous met tout à fait hors de cause, ma chère Henriette. Notre malentendu est le même que celui

Digitized by Google

qui embrouillera éternellement une des plus grandes questions sociales : faire un honnête sentiment de ce qui n'est, après tout, qu'une mauvaise passion.

— Bon docteur ! s'écria Mme Ackermans en faisant froufrou dans le salon, voilà qui est aimable d'avoir pris le thé avec maman. Nous compterons désormais sur vous pour nous remplacer quelquefois.

— Ce serait de grand cœur, mais j'ai des projets de voyage.

— Partir ! s'écria Mme Steens en se redressant tout à coup ; pourquoi donc !

— Parce que je me sens malade. Il faut que je change d'air et que je me refasse complètement.

— Est-ce sérieux ? dit Eveline.

— Très sérieux. L'ennui est déjà là, la consomption ne peut tarder. Je me sens devenir sot et méchant. Demandez à votre mère si nos conversations sont encore ce qu'elles étaient jadis ? Que voulez-vous ! C'est la rechûte d'une maladie de jeunesse. Je compte sur un grand voyage pour m'inspirer la curiosité ou le goût de n'importe quoi. Bienheureux ceux qui ont faim et soif !

Digitized by Google

— Et vos amis ?

— La distance efface les défauts des absents et j'en mettrai une telle!... Enfin tout sera profit pour moi dans ce voyage et à mon retour on me trouvera du moins amusant.

— Et vos malades ?

— Je leur ferai croire que je vais étudier des maladies inconnues, et je baptiserai de noms nouveaux des maux qui courent les rues.

— Et où comptez-vous aller?

— Au Brésil.

— C'est une plaisanterie! dit Edouard.

— Pas du tout, cette idée me tente, et je finis toujours par succomber aux tentations.

— La physionomie d'Henriette exprima en ce moment une telle douleur que Burg éprouva une espèce de regret. Il entrevit peut-être la perspective d'une reprise de sentiments, il eut peut-être l'intuition d'une bonne attaque de nostalgie au-delà des mers. Il se trouvait odieux de n'être plus amoureux de cette femme et de l'aimer, ou d'en être amoureux sans l'aimer. Pendant un instant, il se rappela vaguement le charme qu'elle avait si longtemps exercé sur lui et la lumière se fit dans son âme.

Digitized by Google

Pendant que l'influence bienfaisante s'emparait de nouveau de ce cœur malade, Eveline vint lui dire en riant :

— Vous ne vous en irez du moins pas sans que je vous accable de reproches, car vous êtes le seul qui n'ait pas apporté un bouquet à maman ce matin.

— Un bouquet? Et pourquoi?

— Pour l'anniversaire de sa naissance. Maman a aujourd'hui quarante ans.

— J'ai très bien fait au contraire de ne pas venir. C'est là un chiffre qu'il faut se garder de rappeler au souvenir d'une femme.

Sur ce mot il sortit.

Le coup d'état qui termina cette conversation avait parfaitement dégagé Burg en établissant qu'il voulait se faire passer pour malade et s'ordonner un voyage. Il se sentit d'autant plus libre que la physionomie de la malheureuse Henriette exprima la résignation sans aucun indice de passion vindicative. L'intérêt se ranima un peu, car les signes visibles d'un grand ravage intérieur parurent sur le visage du docteur; chacun le plaignit à différents degrés ; il y eut des informations à prendre, des recherches à faire pour préparer la

Digitized by Google

traversée. On ne croyait pas à ce départ et on s'y attendait pourtant. C'était le thème privilégié de la curiosité d'Alfred qui rêvait tout haut du Brésil et passait ses soirées, les jours de sortie, à étudier dans des livres de botanique la riche flore de ce pays, puis repoussait tout cela au fond d'un tiroir avec le soupir d'un enfant dont la chaîne de l'école étrangle subitement le rire. La préoccupation de ce jeune homme, chaque fois que l'on parlait de botanique ou de contrées lointaines, éveilla dès lors l'attention de sa mère et elle se promit, malgré tous ses troubles personnels, d'en tenir compte. Ce départ était aussi le sujet des plaisanteries d'Eveline, de l'incrédulité d'Edouard; c'était surtout l'épée de Damoclès suspendue sur la tête d'Henriette! Elle parvint à en parler avec une apparente indifférence et à donner les conseils d'une amie dévouée; son cœur saignait, sa fierté se révoltait, mais elle remplissait avec douceur ce rôle sublime. Tout fut bientôt arrangé. Burg parlait de rester absent de six mois à dix ans; la date seule du départ était inconnue comme le jour certain mais mystérieux de la mort; en attendant, des semaines, des mois passèrent, et il restait toujours. Quel-

Digitized by Google

que chose le retenait donc ? Le projet de séparation en arriva à l'état de rêve et on en rêvait chaque soir en famille. Beaucoup de gens ont ainsi une chimère qu'ils usent à force de la caresser et qui meurt de vieillesse avant d'être réalisée. On s'accoutume à certaines idées qui paraissent d'abord monstrueuses et qui finissent par passer à l'état d'animaux domestiques, tout comme les bêtes féroces qui se plient aux habitudes de la civilisation.

Un jour qu'il n'y avait rien de particulier, ni dans l'air, ni sur la terre, Burg dit en sucrant son café :

— J'ai arrêté mon passage pour après-demain mercredi.

Celle qui parut la moins étonnée fut Henriette. Les personnes foudroyées gardent l'apparence de la vie et restent debout.

La contenance d'Eveline devint soucieuse, jusqu'à ce qu'ayant dit un mot à l'oreille de sa mère, elle reprit tout son enjoûment.

Deux heures se passèrent à causer d'itinéraire, d'affaires d'argent, d'adresses d'hôtels et de lettres de recommandation, toutes choses auxquelles Edouard se prêta avec la plus grande complaisance.

Digitized by Google

Le lendemain, un mardi, Mme Ackermans, à la suite d'un entretien avec sa mère, pendant lequel Henriette avait paru calme et souriante, se fit annoncer chez le docteur Burg.

Elle le trouva au milieu des préparatifs du départ.

— Qu'est-ce qui vous amène, chère Eveline? C'est à moi d'aller vous faire mes adieux. Il n'y a personne de malade chez vous, n'est-ce pas?

— Tout le monde se porte bien et j'espère que vous passerez cette dernière soirée avec nous, mais j'avais quelque chose de particulier à vous dire: je voulais vous remettre ceci.

Et elle tendit au docteur un pli qu'il ouvrit, et dans lequel il trouva cent actions représentant chacune une valeur de mille francs; de plus, cinq mille francs et un appoint où ne manquait pas un centime; une note s'y trouvait jointe, portant le calcul d'une année et quelques jours d'intérêts.

— Qu'est-ce que cela?

— La dot que vous m'avez généreusement prêtée et que je vous restitue.

— Ce n'était pas un prêt.

Digitized by Google

— Un don ? Et à quel titre ?

— Un père dotant sa fille.

— Oui, votre amitié avait trouvé cet ingénieux moyen. J'avoue que dans ma candeur j'en ai été dupe. J'ai cru que vous aimiez ma mère et qu'un long attachement, une inaltérable estime pouvaient servir de base à un mariage. Maman m'a fait comprendre que vous aviez voulu nous sauver par un mensonge de cœur et qu'une fois ma position fixée, un projet entre elle et vous n'arrangeait ni l'un ni l'autre. Merci de votre généreuse comédie, elle a assuré mon avenir.

— Chère Eveline, j'aimerais vous voir accepter...

— Jamais! interrompit-elle vivement (car la fierté fait aussi partie de l'égoïsme), j'ai une mère honnête femme et il ne faut pas qu'un seul soupçon puisse l'atteindre.

Pour la première fois, Burg se sentit coupable au point de rougir. Il prit l'argent en fronçant le sourcil, et, pour plaider sa mauvaise cause, chercha vainement une parole. Il finit cependant par dire amèrement :

— Le compte est exact et le dernier centime s'y trouve.

Digitized by Google

— Qu'est-ce que fait l'argent dans une question de reconnaissance? répondit Mme Ackermans; il salit toujours ce qu'il touche et vous qui connaissez maman depuis vingt ans, vous devez avoir à cœur, autant que nous, de voir intacte sa renommée comme l'est sa vertu.

— Sa renommée n'eût point souffert d'un cadeau que je vous offrais et que personne n'eût connu.

— Mais je l'aurais su, moi, et cela seul devrait vous embarrasser; j'aurais pu me demander pourquoi tant de générosité; l'histoire des familles est si double!

— Une telle supposition...

— Ma mère ne m'a pas laissé le temps de la faire. Dès mon retour d'Italie, elle m'a déclaré sa volonté de vous rembourser, et riait des rêves à la Florian que j'avais faits pour elle. Si j'ai un peu tardé à venir acquitter ma dette, c'est que nous avons voulu attendre le moment de toucher les coupons pour avoir les intérêts d'une année complète.

— Et... quelle fortune reste-t-il à Mme Steens?

— Il lui reste son fils, sa fille et son gendre, répliqua Eveline, qui sentait sa fierté à l'aise dans la richesse.

Digitized by Google

— Allons, je vois que je la laisse en bonnes mains! Je suis toujours heureux quand mes malades n'ont plus besoin de moi.

— Vous le savez bien, n'importe le nom que vous portez dans notre maison, médecin, ami ou père, vous y êtes aimé et respecté.

Pour la seconde fois, Burg se sentit mal à l'aise et donna un autre cours à l'entretien.

— Si je n'écoutais que ma paresse, dit-il, je resterais, mais ce serait me dégoûter de plus en plus de tout ce qui fera mon bonheur au retour... si je reviens.

— Tous les célibataires en arrivent à avoir l'humeur des enfants gâtés.

— Je m'efforcerai d'être très aimable ce soir, afin d'emporter vos regrets.

— Nous vous attendrons. Mais, à propos, je suis chargée de vous faire les adieux de maman. Alfred est en vacances de Pâques et elle s'est décidée à faire un petit voyage de quelques jours avec lui. Elle préfère ne pas vous voir elle-même. Vous lui rappelez son passé, son mari, et puis elle vous doit tant! Soyez sûr que votre départ fait beaucoup de peine à maman.

Là-dessus, M^me^ Ackermans tendit au docteur

Digitized by Google

une main parfaitement gantée et prit congé en répétant encore : à ce soir.

Mme Steens avait en effet pris la résolution de faire une courte absence. Alfred n'avait pas le caractère de sa sœur; il était tendre et dévoué, et sa mère éprouvait de la satisfaction à faire plaisir à cet enfant, dont le cœur, dans la saison printanière, s'ouvrait doucement à l'intuition des peines, comme une fleur qui annonce du parfum. Il devinait sa mère affligée, rien de plus; mais il cherchait à la distraire, à la faire sourire, à lui montrer qu'il était là, sous sa main, toujours prêt à la servir, à la consoler. Qu'avait-elle? Sans doute rien de plus que son veuvage et son isolement moral dans lequel Eveline n'apportait que bruit et fatigue. Celle que tout Bruxelles appelait « la belle Mme Ackermans » avec ce respect dû à la beauté des femmes honnêtes, n'était pour sa mère que la fête des yeux; Alfred était la fête de son cœur.

Ils parcoururent les bords de la Meuse et allèrent passer huit jours dans les Ardennes. Henriette fit des prodiges de fatigue, de bonne humeur et de bonne volonté; elle sortit tellement de ses habitudes que son fils fut obligé

Digitized by Google

à chaque instant de modérer son ardeur. On ne l'aurait guère soupçonnée, jusqu'alors, d'être si curieuse de voir et si disposée à marcher. Éprouvait-elle cette curiosité ? Avait-elle bien réellement cette énergie ? Ses regards allaient d'un point à l'autre, avides et distraits, et sa parole de même. Elle souhaitait aller là, et puis là, et oubliait ensuite ce qu'elle avait voulu. Mais avant toutes choses il lui fallait marcher ! Ils marchent tous, ces Juifs errants, que poursuit une pensée ; ils espèrent en atteindre, en fixer une autre qui soit la guérison ! Henriette, à l'inverse de ses habitudes de silence et de recueillement, parlait maintenant de tout avec obstination et s'ordonnait des courses dans les montagnes pendant lesquelles Alfred lui-même demandait grâce ; elle ne rentrait que couverte de poussière et à la nuit tout à fait tombée, puis elle dormait écrasée par quelque cauchemar et se réveillait imprégnée de ces sueurs qui épuisent. Elle se disait pourtant si bien portante, qu'Alfred put croire qu'elle s'intéressait au moins autant que lui à tout ce qu'ils voyaient.

La veille du jour fixé pour leur retour à Bruxelles, M^me^ Steens reçut une lettre de sa

Digitized by Google

fille annonçant que le docteur, en proie à des tergiversations dont Eveline ne voyait que le côté comique, faisait peine et peur aussi. Il ne cherchait que délais et prétextes pour différer son départ, mais enfin ce départ paraissait définitivement fixé à huitaine et aurait lieu par Ostende. — « Vous aurez encore le temps de vous serrer la main » concluait Eveline.

Mme Steens ne communiqua point cette lettre à Alfred; mais quand le jeune homme descendit, sa valise à la main, elle alla à sa rencontre et d'un air enjoué, lui fit remarquer que la journée s'annonçait magnifique et que ce serait vraiment folie de songer au retour.

— J'ai encore une semaine de vacances! s'écria le garçonnet tout joyeux.

— Nous irons la passer à Dinant, dit la mère; et Alfred s'élança à son cou comme ces jeunes chiens qui bondissent quand on leur donne la clef des champs.

Avril couvrait de son éternel rajeunissement les sombres rochers qui abritent la vieille cité; la mère pour récompenser les pieuses intentions de son fils protecteur, s'efforçait au rajeunissement extérieur. La première sève

Digitized by Google

printanière circulait dans la campagne et la vie recommençait partout à renaître.

Henriette fut prise de contemplation devant ces hauteurs. Un matin Alfred qui avait conçu le projet d'escalader la citadelle, laissa sa mère, établie sous un rayon de soleil, entre les premiers escarpements, et tout en herborisant, arrachant ça et là des mousses et des plantes, il se mit à monter, non par l'escalier que prennent d'ordinaire les voyageurs, mais entre les quartiers de rocs, chemin des touristes. Il avait cessé de causer avec sa mère, la voix ne parvenait déjà plus à la hauteur où il se trouvait, quand tout à coup, il vit sa mère derrière lui.

— Maman ! que faites-vous ? s'écria-t-il effrayé.

— Je brave le vertige, répondit-elle tranquillement.

— C'est trop fatigant pour vous.

— Bah ! j'ai été si longtemps, sans vouloir être jeune ; tôt ou tard la nature reprend ses droits.

Au bout de quelques minutes, Henriette se retourna. La plaine, les arbres, les toits, les champs lui firent l'effet d'une vaste ondulation à travers laquelle passait un fil d'argent,

Digitized by Google

la Meuse et rampait un long serpent, le chemin de fer. Elle était debout sur une petite plateforme, large de deux pieds et surplombant un vide horrible ; elle ferma les yeux un moment, croisa les bras et dit :

— Ah ! c'est cela le vertige.

— Je vous défends de vous retourner encore, dit Alfred avec anxiété en saisissant sa mère par le poignet qu'il ne laissa aller qu'au moment où, l'escalade finie, ils arrivèrent au couronnement, devant une immense plaine qui, de l'autre côté, rejoint la campagne par une grande route en pente douce.

Là, le spectacle est vraiment beau. Henriette s'assit sur un fragment de roc et resta pensive, le menton dans ses mains. Alfred, couché à ses pieds, arrachait toutes ces herbes des montagnes que perçaient déjà çà et là de rougeâtres fleurettes, il les portait à ses lèvres, il en remplissait la robe de sa mère, il les respirait avec des soupirs.

Tout à coup il pleura.

Les tristes rêves de M^me^ Steens s'envolèrent, elle fut toute à son fils.

— Qu'y a-t-il, demanda-t-elle en baisant le front qu'il appuyait contre elle.

Digitized by Google

— Oh ! mère, s'écria-t-il, en la tutoyant au milieu de ses larmes, j'ai là un secret qui m'étouffe, j'avais juré de le garder, mais cette nature m'entraîne.

— Vous, Alfred, un secret pour moi? dit-elle avec reproche.

— Je ne veux pas être soldat, dit-il, en se cachant de plus en plus, voilà ! Cet art de tuer est une niaiserie horrible. Ce que j'aime, c'est cela, continua-t-il en frappant la terre de ses deux mains.

— Mais que voudriez-vous être, mon enfant? demanda la mère étonnée.

— Voyez-vous, chère maman, entre ces toits d'ardoises qui reluisent au soleil, il en est un là-bas, sous lequel est né un homme dont le nom illustre déjà son pays. Tout jeune, il gravissait ces hauteurs où nous sommes ; il était amoureux de la terre et il voulait en acquérir la science ; il la ramassait dans ses mains comme je la ramasse, la palpait, l'analysait, se glissait dans les fentes des rochers et interrogeait ces crevasses pour y lire le secret des siècles; puis, plus audacieux encore, il fixait les yeux sur ces pans de roche dénudés, épiderme du monde, sous lequel se cache encore

Digitized by Google

le mot de la création. — Laissez-moi marcher sur les traces de cet homme et, un jour peut-être, comme sa mère est fière de lui, vous serez fière de moi!

Mme Steens l'embrassa.

— Tout ce que vous voudrez, mon enfant, que ne parliez-vous plus tôt?

Alfred se livra à une joie exubérante; son cœur éclatait en fanfare; il ouvrait ses bras à la nature.

Quelle heureuse promenade! répétait-il. Si nous pouvions un jour faire à nous deux un grand voyage d'exploration?

— Pourquoi non, un peu plus tard, répondit Henriette, dont l'âme s'illumina soudain.

La mère et l'enfant descendirent lentement par l'autre versant de la plaine en se tenant le bras et faisant des projets d'avenir. L'attraction de la solitude les engageait à marcher doucement; l'air vif et pur dissipait toutes les idées noires.

Mais Henriette voulait être plus seule encore. Pendant qu'Alfred rentré à l'hôtel classait sa récolte, elle alla se promener encore un peu au bord de la rivière. Elle marcha pendant

Digitized by Google

près d'une heure et s'engagea, vers la tombée de la nuit, dans un des plus poétiques sentiers de notre Belgique, une espèce de tunnel, formé par des arceaux de verdure, qui longe la Lesse, un peu au-dessus de son confluent avec la Meuse. Les derniers feux de ce soleil d'avril qui sait être si vif et si brillant, dardaient çà et là entre les rameaux. L'air, le mouvement, l'apaisement moral exerçaient sur Henriette leur œuvre de mansuétude et de miséricorde; elle en arrivait à un état de l'âme pendant lequel on sent plutôt que l'on ne pense et où l'on peut s'enivrer de ses propres sentiments. — La cause de l'absent se présentait à elle sous cet aspect qui permet de donner au coupable le nom de malheureux. Elle songeait qu'il était sans doute dans sa destinée d'être quelque chose pour cet homme: ni épouse, ni amante, mais une sœur de charité, n'espérant rien dans ce monde, ni dans l'autre. Il fallait défendre Burg contre lui-même. Cet être, organisé en dehors des lois de la nature et de la société et qui avait cependant une si haute valeur, elle l'aimerait en dehors de ce que le monde explique et admet. La folie n'habite peut-être pas toujours le cerveau : cette belle intelligence pouvait être

Digitized by Google

intacte; mais n'y a-t-il pas des folies dont le siége est au cœur? Ce tempérament échappait aux remèdes vulgaires et quoi de plus vulgaire que les remèdes ordinaires des femmes, le dépit, la colère, le sarcasme? La passion exige la reconnaissance; il est aussi des affections sublimes qui acceptent l'ingratitude, ainsi de la mère envers un fils sans cœur, ainsi de l'épouse qui, refusant le bénéfice de la loi, suit le sort de l'époux déshonoré; ainsi de tous les grands consolateurs, de tous les grands médecins de l'âme, ainsi de tous les généreux esprits qui veulent substituer l'art de guérir à l'art de tuer. Qui donc a le droit de juger la pitié et l'amour *malgré tout*, cet immense amour qui n'a aucun titre et qui aurait cependant droit de les porter tous? Combien y a-t-il d'hommes et de femmes qui le ressentent dans l'espace d'un siècle? Henriette créerait un nom pour un sentiment à part, et, puisqu'il ne savait pas aimer comme l'on aime, il aimerait autrement. Déjà, sans doute, il regrettait le coin du feu, cette patrie de vingt années. Ce n'était pas l'amour qu'elle irait lui porter, mais le bienfait de la paix. L'élévation du sacrifice la mettait au-dessus de toutes les considérations de l'opinion.

Digitized by Google

Les rêves, les regrets, les douleurs d'Henriette prirent tout à coup la forme d'une détermination. Du côté de ses enfants elle était libre, car le parti qu'elle allait prendre comblerait les vœux d'Alfred en lui ouvrant enfin cette carrière d'investigations à laquelle il fallait, avant toutes choses, les contrées lointaines; la mère resterait au fils, c'est pour lui, et avec lui qu'elle partirait. Quant à Eveline, cette pierre brillante avait dès l'enfance glissé des mains maternelles et n'avait jamais eu besoin de leur secours; mariée et indépendante, elle était émancipée de l'influence d'humbles vertus. La barque de ses deux enfants, lancée en plein bonheur dans un courant de leur choix, n'était-elle pas libre à son tour de lancer la sienne en plein dévoûment? Oui, le sort en était jeté : elle irait à celui qui avait le plus besoin d'elle.

Toute résolution est un baume ou un fer : Henriette n'avait plus un mauvais souvenir en rentrant.

Alfred, inquiet de sa longue absence, vint à sa rencontre. La mère, souriante, allait lui demander ce qu'il penserait d'un voyage au Brésil, entrepris à deux avec la certitude de

Digitized by Google

retrouver là-bas l'ami de toute leur vie; mais à la vue d'une lettre d'Eveline, une espèce de nuage obscurcit l'horizon et elle se tut toute troublée.

« Madame, écrivait la folle jeune femme, je compte sur vous pour m'initier à de nouvelles vertus ; vous serez bientôt grand'mère. »

Henriette passa la main sur ses yeux, qu'obscurcirent pendant quelques minutes un nuage, sur son front où perlait la sueur; le nuage se dissipa... et le rêve aussi !

— Maman, qu'avez-vous rêvé au bord de la Lesse? demanda Alfred.

— Un beau voyage pour vous, mon ami, répondit-elle, et pour moi... une petite-fille.

Le temps se gâta pendant les derniers jours des vacances, mais Mme Steens qui avait promis à Alfred de visiter avec lui les cavernes de la Lesse n'en voulut pas démordre. Elle alla à pied jusqu'à Furfooz sous une pluie battante qu'interrompaient des éclaircies de soleil. Elle transpira sur la route et frissonna dans les grottes. Elle n'eut pas l'air d'en souffrir et parut prendre intérêt à tout. Cependant en rentrant, elle était mouillée jusqu'aux os et ses dents claquaient. De peur d'inquiéter son

Digitized by Google

fils, elle se déclara parfaitement remise dès le lendemain et revint à Bruxelles avec toutes les apparences du contentement et de la santé.

Alfred, au lieu de rentrer à l'école militaire, suivit le cours des sciences à l'université.

Quant à Michel Burg, il s'était finalement embarqué.

Digitized by Google

VI

Peu de jours après, M^me^ Steens de retour à Bruxelles, ne put se lever. On appela un médecin qui espéra d'abord n'avoir affaire qu'à un refroidissement. La nuit fut agitée ; le délire survint ; tous les symptômes d'une fièvre cérébrale se déclarèrent et bientôt Henriette fut en danger.

Alfred, au désespoir, accusa le voyage et les fatigues qu'avait supportées sa mère. Il voulut la soigner lui-même. Cette maladie devint un typhus terrible... Eveline aussi se montra très affectée ; l'idée de perdre sa mère lui fit tout à coup l'effet d'un crêpe qui viendrait voiler à jamais sa bonne étoile.

Digitized by Google

Il fallut employer la force pour maintenir dans son lit la créature frêle et inoffensive, devenue tout à coup folle et exaspérée. L'une de ses préoccupations était le compte de la dot d'Eveline, une énumération de centimes atteignant à des millions et n'amenant jamais un total exact. Puis elle quittait cette idée pour s'occuper de la date de sa naissance et du chiffre de son âge qu'elle commentait sur tous les tons, avec des éclats de rire, avec des soupirs, avec des plaintes, avec des sarcasmes; elle se croyait à S... tombée dans le puits de sa maison; au fond de ce puits, la petite salle verte entourée d'infranchissables parois, au bord, appuyée sur la margelle, une vieille mendiante en haillons rencontrée rue du Treurenberg, par un jour de promenade matinale qui fut une voie douloureuse, lui jetait des pierres; elle se débattait et cherchait vainement une issue en appelant au secours son mari et ses enfants. Le front inondé de glaces, les pieds couverts de révulsifs, la malheureuse femme se débattit pendant huit jours entre les bras de son fils et de sa fille sans les reconnaître et sans que le secret de son martyre lui échappât: heureuse grâce d'état accordée aux cœurs tourmentés.

Digitized by Google

Après la période de la fièvre vinrent des défaillances successives et la maladie entra dans la seconde phase. Henriette demeura comme morte, les paupières abaissées et les lèvres noires. A ce calme subit succéda une syncope qui fit tomber instantanément le délire comme le vent qui cesse tout à coup après un ouragan. Alfred, épouvanté, croyant le dernier moment venu, alla réveiller Edouard et Eveline et l'on courut chercher le médecin.

Le médecin arriva en toute hâte et voulant constater l'état de la malade, ouvrit les rideaux d'une fenêtre en face du lit. Il était six heures du matin; un rayon de jour pénétra dans la chambre.

M^me^ Ackermans qui était debout au chevet de sa mère, poussa un cri :

— Grand Dieu! Regardez donc la tête de maman!

Les cheveux d'Henriette avaient complètement blanchi.

Le coma remplaça le délire. La malade resta vingt jours étendue sur son lit, muette, les yeux fermés, immobile. Le silence le plus profond s'établit dans sa chambre, car un souffle pouvait faire envoler son âme; des stores

Digitized by Google

verts interceptèrent la lumière, les portes restèrent entr'ouvertes, on arrêta la sonnette; une litière épaisse s'étendit dans la rue. Alfred, consterné, resta nuit et jour en contemplant ce visage, à attendre la crise qui devait décider du réveil ou du sommeil suprême. Cependant, quoique Henriette eût tous les motifs possibles de mourir et que le repos de la tombe fût une attraction pour sa pauvre âme, elle guérit, si toutefois on peut considérer comme guéris, ceux qui échappent au typhus. Il vint donc un moment où cette tête frappée d'immobilité fit un mouvement, où un souffle passa entre ses lèvres : Alfred ! Eveline !

Henriette sortait de la mort. A travers les nuages qui obscurcissaient son entendement, la mère avait eu conscience de l'affection dont elle était l'objet, ses souffrances morales et physiques avaient perçu un genre de consolation comparable au baiser que reçoit, sans en savoir la raison, un enfant en pleurs.

A partir de ce moment, la respiration se régularisa et la torpeur devint un paisible sommeil. Beaucoup de jours se passèrent sans que la malade eût conscience de leur nombre ou de leur emploi. Ne plus sentir les souffrances

Digitized by Google

physiques et subir l'action de l'engourdissement moral est le bienfait des convalescences.

L'automne finissait. Au dehors, déjà un peu de froidure ; à l'intérieur des maisons, le feu et le confort. Henriette se réveilla pendant une nuit, plus vivante et plus consciente du bien-être qu'elle éprouvait.

Le coude enfoncé dans le mol oreiller, elle parvint à se soulever et à regarder autour d'elle ; elle reconnut sa chambre, entendit le balancier de l'horloge, vit la lampe voilée qui brûlait doucement, personne n'était là... mais si !

Devant le foyer, posé sur une chaise basse, dans la pénombre vague et lumineuse comme ces vapeurs dorées qui font dans les tableaux religieux l'auréole des saints, un groupe indécis et adorable, une jeune mère allaitant son enfant.

— Eveline !

La jeune femme tressaillit, se leva et enveloppant l'enfant dans un pan de sa longue robe de chambre de flanelle blanche, s'avança vers le lit, mais une de ses mains étendue, imposait la tranquillité.

— Oui, maman, oui, j'ai une petite fille,

Digitized by Google

c'est vrai..., mais il vous faut tant de repos encore! Ne parlez pas... Tenez, embrassez-la seulement.

Henriette mit ses lèvres sur le front de l'enfant.

Cette fleur d'avenir lui ordonnait d'oublier la moisson fauchée de son bonheur et faisait de sa rentrée dans la vie une fête mélancolique; l'aube sereine de la vieillesse se levait au sommet de son existence pour en éclairer l'autre versant. Ses organes affaiblis rendaient les souvenirs moins vifs et une sorte d'assoupissement de l'intelligence, calmait ce qu'ils conservaient de fiévreux. Pourquoi vivre dans le passé avec ceux qui nous ont fait souffrir pendant que ceux qui nous aiment nous supplient d'accepter une part de leur bonheur?

Au commencement de l'année, M^me^ Steens, remise sur pied, fut très fière de sortir appuyée au bras d'Alfred, quoique soigneuse d'éviter les lieux, les rues qui lui rappelaient Michel Burg. Elle n'éprouvait le regret de rien, mais elle gardait l'horreur des émotions qui l'avaient tout à coup vieillie de corps et d'âme et la fatigue d'avoir porté trop longtemps dans son cœur un espoir impossible.

Digitized by Google

La transfiguration d'Eveline fut le beau spectacle dans lequel Henriette s'absorba. Mme Steens reconnaissait enfin sa fille dans la jeune mère toute épanouie qui s'était dégagée du frou-frou. Quel développement magnifique que cette vingtième année en fleurs! Les épaules, le cou, la gorge, où circulent la sève et la vie, le large buste s'affaissant sur des genoux ployés en berceau maternel et imprimant un mouvement cadencé à l'enfant endormi; la tête inclinée et exprimant la plénitude de la satisfaction maternelle, les cheveux flottant au hasard et défiant, dans leur opulente indifférence, la mesquine coquetterie; les nudités chastes, et les attitudes inspirées par la nature; et la poésie en monosyllabes, et le chant naïf tout à coup découvert, et les vêtements prenant d'eux-mêmes des plis de draperie, tout l'art mondain mis en fuite devant la première notion de la maternité! Oui, c'était beau, c'était grand! quel œil humain n'en eût été ravi, quel cœur n'en eût été touché! La fille cette fois donnait l'exemple, et la mère, s'élevant au-dessus de ses propres douleurs, se redressa. Ce fut une félicité de famille à laquelle s'initia Edouard lui-même, qui accueillit cette invitation de la

Digitized by Google

nature bien autrement qu'il avait accueilli le mariage, cette invitation sociale.

Mme Steens, dont la chambre était attenante à celle de la mère-nourrice, se complut à garder des habitudes de convalescente, ne descendit que pour dîner et renonça entièrement à son petit salon bleu. Elle se couchait avant huit heures, était debout à la moindre plainte de la petite, et contracta une manière de vivre et un genre de conversation dont le poème de l'enfance fut le thème perpétuel. Ses plaisirs furent les jouets, les petites robes brodées, les solennités de la Noël et de la Saint-Nicolas; ses émotions, la première dent, le premier mot, le premier pas. Frappée à mort au moral, par un désenchantement qui avait arraché d'un coup toutes les racines de son individualité, elle ne pouvait plus vivre en elle-même: son intelligence, qui s'était usée à la recherche d'une énigme et que le typhus avait affaiblie, accepta volontairement les limbes mystérieux où vit l'enfance et qui précèdent le purgatoire ou l'enfer de la destinée. Aux rares occasions où elle sortait de ces sphères pour participer à l'existence sociale, la tristesse reprenait le dessus; l'ennui, le dégoût l'accablaient,

Digitized by Google

l'étonnement, l'horreur altéraient sa raison, et elle courait embrasser sa petite-fille pour revenir à la résignation.

C'est ainsi qu'Henriette entra dans la paix par l'envahissement d'une vieillesse prématurée. La mort s'emparait d'elle avec douceur ; son corps et son âme restaient endoloris comme après un coup violent dont les contusions ne seraient plus apparentes. Supposez l'état mental d'une personne qui, à la suite d'une explosion ou d'un écroulement, sortirait vivante de dessous les décombres : c'était une stupéfaction, devant le vide immense du bonheur volé. Ces effets que l'on remarquait en elle, succédant au typhus, n'avaient rien d'étonnant: un peu de surdité, de l'oppression, la vue affaiblie, le pas chancelant et cette espèce de somnolence du cerveau qui amène du trouble dans la mémoire. Une maigreur sans remède creusa le visage et dessina les mains ; les os parurent lumineux sous la peau transparente; les traits en s'effilant prirent et gardèrent le caractère sculptural de la tristesse immuable de ces génies qui ornent les mausolées. On n'aurait osé lui supposer un autre costume que celui qu'elle portait : une longue robe de cachemire noir et un bonnet de

Digitized by Google

mousseline. Des cheveux tout blancs, ce signe irrécusable de la vieillesse, en opposition avec une physionomie jeune encore, idéalisèrent la saison sans appel et mirent le sceau sacré de l'aïeule sur le front de cette femme de quarante ans qui en acceptait soixante.

Après une grande douleur, la déperdition des forces, la décadence des facultés est ce qui permet le mieux de supporter l'existence. L'énergie détruit les rouages en les forçant. La résignation d'Henriette fut encore une léthargie. Elle fermait souvent les yeux pendant la journée et sommeillait aux heures où dormait la petite; toute la maison mettait un soin religieux à respecter ce repos.

Quand l'enfant commença à balbutier, « Maman » fut le premier titre dont il salua M^me^ Steens, mais celle-ci par une patience de tous les instants, parvint au bout de quelques semaines à lui faire dire « grand'mère; » elle enterrait à jamais sous ce nom la pauvre Henriette.

Sans nier l'influence du raisonnement philosophique ou du sentiment religieux, il est incontestable que ni l'un ni l'autre ne parviennent guère à neutraliser la souffrance; ils la font entrer dans un autre cadre, ils lui

Digitized by Google

font parcourir d'autres phases, rien de plus ; le patient souffre autrement, voilà tout.

L'absence d'émotions personnelles est une situation très rare et contre nature. Les phénomènes physiques, accidents ou maladies, ont seuls la puissance de la déterminer par leur action directe sur les organes: là où l'effort intellectuel s'épuiserait, une commotion cérébrale en apparence insignifiante peut triompher.

Il y a peu de différence entre les sensations d'une personne échappée au typhus et celles d'un homme qui se réveille après le chloroforme. Les souvenirs reculent dans un indéfinissable lointain ; le monde moral arrive à l'état vague, on entre dans un nouvel ordre de sensations ; un rayon de soleil peut causer une espèce de béatitude, le rafraîchissement d'un verre d'eau paraître délicieux, le goût d'un fruit passionner, le moëlleux d'une étoffe faire du bien, le degré de la température devenir volupté, la faim et la soif se transformer en plaisir, l'engourdissement du coin du feu tenir lieu de tout. Quelques airs d'autrefois, certains aspects de l'horizon, un vieux coin de rue sont la religion et la poésie de ces organisations altérées.

Digitized by Google

Que de saintes analogies n'y a-t-il pas entre la vie qui finit et la vie qui commence, entre ce restant de parfum qui s'échappe d'une fleur desséchée et la première senteur d'un bouton qui s'entr'ouvre ! Ce fut ce qui rapprocha Mme Steens de sa petite fille ; cette enfant qui fut la joie de sa grand'mère la sauva effectivement de la folie réelle en lui créant un devoir. Si sa pensée avait pris pour point de mire, pour idée fixe, l'épouvantable sphynx qui lui avait dévoré le cœur, sans nul doute le désordre mental se fût mis dans son cerveau affaibli.

Les enfants sauvent si souvent les mères ! Ils s'emparent de qui croit les tenir ; ils conduisent ceux qui comptaient les guider. Quelqu'un au monde aurait-il pu se douter que cette aïeule avait eu, l'an passé, dix-huit ans pendant six mois ?

Un printemps fortuné vit la réinstallation de cette famille à S... dans la maison de jadis qu'il avait été très facile d'obtenir en location. Eveline avait émis ce vœu aussi naturellement qu'elle disait autrefois : je vais au bal, et Edouard y avait accédé aussi facilement qu'en ces temps oubliés, il achetait un cachemire. On

Digitized by Google

n'avait pas même annoncé ce complet renoncement au monde ; il était tellement simple de ne pas quitter la petite que l'on allaitait, la petite pour chaque pas de laquelle on tremblait, la petite qui jouait le soir passant des bras de l'un à l'autre à l'heure où les femmes à la mode s'habillent pour sortir, que personne ne s'était adressé tout haut l'injure de s'inviter à délaisser la maison.

C'était la vie de campagne tout simplement pour soi, sans visites, sans réceptions, de doux loisirs partagés entre quatre personnes qui s'aimaient et adoraient un enfant. Le mari et Alfred arrivaient pour l'heure du dîner, et de grand matin ils retournaient l'un à ses affaires, l'autre à ses études. C'était une facilité de bonheur, une camaraderie de cœur telle, que, par l'habitude du langage enfantin, tout le monde en était venu à se tutoyer.

Aux jours brillants du mois de juin, les deux femmes se promenaient dans leur jardin, le long des haies ; la petite, qui avait près de deux ans, essayait gravement de marcher seule et Henriette la précédant de dix en dix pas, la préservait à bras ouverts des chûtes immanquables ; Eveline tricotait en marchant

Digitized by Google

et son peloton traînait derrière elle; ce détail fixant tout à coup son attention, éveilla en elle un monde de souvenirs :

— Maman, je suis devenue toi! s'écria-t-elle.

La mère sourit et devint rêveuse tout en roulant le fil sur le peloton.

— O mère que j'ai fait souffrir, continua Eveline en s'asseyant sur un banc afin d'endormir dans ses bras l'enfant fatigué, pardonne-moi d'avoir dû être mère à mon tour, pour comprendre comment l'on aime! — Oui, — et Eveline se frappait la poitrine — cela était vide, tout vide! c'est un écrin maintenant, et c'est ce bijou qui le remplit!

C'était un jeudi; Alfred n'ayant ce jour-là ni cours ni répétition, arriva de bonne heure à la campagne, se précipita tout joyeux dans le jardin et renversa presque sa mère en l'embrassant.

— Maman, s'écria-t-il, devine un peu de qui je viens de recevoir une lettre?

— De qui? demanda tranquillement madame Steens qui tricotait la petite chaussette échappée aux mains d'Eveline.

— De notre ami, le docteur Burg. Imagine-

Digitized by Google

toi qu'il ne peut s'accoutumer au Brésil. Il a parcouru l'Amérique centrale et une partie du Sud pendant environ deux années; il a étudié les mœurs, scruté la science, contemplé la nature, essayé de la spéculation, mais toujours quelque chose le tourmentait. Il croyait à ses anciens spleens, mais enfin, il a découvert que c'était la nostalgie. Il dit qu'il ne peut être heureux qu'en nous retrouvant. Tu seras aussi bien heureuse de le revoir, n'est-ce pas?

— Sans doute, mon enfant, répondit madame Steens qui vit le ciel s'entr'ouvrir sur sa tête, mais pour l'écraser.

— Il t'a écrit, à toi en particulier : voici la lettre.

Henriette décacheta la lettre à l'instant, la lut d'un bout à l'autre, la remit dans sa poche et resta immobile sans dire un seul mot.

— Eh bien? demandèrent à la fois ses deux enfants.

— Il faut que je relise cela, dit-elle doucement.

Le fait est qu'elle n'y avait rien compris et que cet écrit lui laissait l'impression d'une lumière trop éclatante qui blesse la prunelle, aveugle et n'éclaire plus.

Digitized by Google

Elle pensa plus d'une fois à en recommencer la lecture pendant le cours de la journée, mais elle ne l'osa pas. Rien qu'en y mettant la main, elle était prise du malaise que l'on éprouve en entrant dans une maison, ou en passant dans une rue que l'on évite depuis des années parce qu'elles rappellent de trop cruels souvenirs.

Il fallut bien s'y résoudre, pourtant; il fallut vouloir, après l'abdication de la vie; il fallut, habitante des limbes, subir encore une fois la fatigue d'aller regarder au seuil du paradis ou de l'enfer.

Quand tout le monde fut endormi, là, dans sa maison bien-aimée de S..., l'Henriette d'autrefois, l'Henriette qui avait aimé, se dégagea du linceul et lut :

« Chère Henriette,

» Ton nom est famille, foyer et patrie et le sera partout où je te retrouverai; ton moyen fut l'absence; nous n'avons plus à choisir ni ton titre, ni la place qui t'appartient dans ma vie. Des titres? tu les as tous... excepté celui que je t'offre, qui est une dignité selon la pensée de Dieu et dont la société a fait une

Digitized by Google

profanation : épouse. Le mariage pour toujours est la perfection réalisée en deux êtres; c'est ce qu'il y a de plus vulgaire sur la terre et c'est ce qui devrait être la plus grande exception. Jurer l'éternel amour! Quelle témérité! Moi, j'ose te le jurer, Henriette. Ma préparation fut longue, parce que je ne me sentais ni capable, ni digne d'être heureux. J'allais à la recherche des maladies inconnues, tandis que je portais en moi la plus étrange de toutes : la folie du cœur. Ni le cerveau, ni la raison, ni la charpente n'étaient atteints : la faculté d'aimer l'était seule. Pas plus que ta patience, mes efforts ne parvinrent à me rendre la santé de l'âme; il fallait un remède héroïque. J'ai failli me jetter dans l'ivresse et tu te souviens de m'avoir préservé du suicide pendant nos premières années d'affection. Je ne croyais plus à la régénération et voilà qu'elle m'est venue! J'ai fait justice en m'éloignant quand je me suis senti sur la pente d'un crime. Mais quand je me suis trouvé seul en face de l'Océan, l'isolement, la distance, l'immensité ont rendu un arrêt solennel: je t'aime, Henriette; tes enfants étaient ton devoir, moi je suis ton destin.

» Chère femme, sois bénie pour avoir com-

Digitized by Google

mandé à ta jeunesse de m'attendre ; tu savais bien au fond que je t'appartenais ; l'instinct plus lucide que l'espérance t'avait dit que je te reviendrais. Et qu'était, pour ton éternel amour, une question de temps ! Embaumée dans tes vertus, tu es belle et jeune comme à vingt ans ; tu as voulu rester celle que mon premier regard fit jadis reine. On devrait dire : malheureuse comme une reine ; viens être heureuse maintenant comme une femme idolâtrée. Oh ! que je t'aime à travers ce grand espace ; comme je sens le prix de ce que furent nos soirées d'intimité, même nos jours de souffrance ; comme je veux les recommencer en mettant partout le mot bonheur. Il est si jeune, le vieil amour, il est si vivace, l'unique amour ; tu t'es conservée, n'est-ce pas, intacte et saine dans ta placidité ? Tu as toujours ton front que les rides n'osaient flétrir, puisqu'il attendait mon baiser ; tes cheveux bruns et soyeux sur lesquels la neige ne saurait prendre ; tes yeux révélateurs du feu ; ta blancheur de nénuphar pareille à ta conscience d'honnête femme, ton corps gracieux et attractif comme l'idéal et cette intelligence qui devina que celui que tu aimes n'était pas un misérable, mais un malheureux.

Digitized by Google

» Je reviens en Europe; lis à travers ce mot: je reviens à Henriette.

» MICHEL BURG. »

Ayant lu cette lettre, Mme Steens se leva rapidement; elle se souvint un instant, un seul, qu'elle avait été femme, et alla se regarder au miroir.

Après avoir envoyé le plus triste de ses sourires à son visage vieilli, ridé, décoloré et encadré de cheveux blancs, elle replia la lettre, la mit au fond d'un tiroir et se coucha.

Le lendemain, quoiqu'elle fût aussi paisible grand'mère que jamais, un mélancolique rayon de l'âme perçait à travers la tristesse de sa physionomie; mais un effet de soleil sur les feuilles de novembre n'annonce jamais le retour du printemps.

Un jour, tout à la fin de ce même été, on ne la vit pas descendre à l'heure du dîner et on l'appela vainement trois ou quatre fois. Eveline monta pour chercher sa mère et la trouva endormie à côté du berceau de la petite.

Elle ne se réveilla plus.

Digitized by Google

Digitized by Google

GENTILHOMMERIE

D'AUJOURD'HUI

Digitized by Google

Digitized by Google

I

On disait de la maison du comte de Xantis qu'elle était la mieux montée de Bruxelles. Il faut accepter ce mot avec les restrictions mentales que l'on fait en proclamant qu'une jolie femme est la plus belle du monde, et mettre les choses à leur véritable point de vue. Or, il s'agissait d'un charmant petit hôtel du quartier Léopold, rue des Arts, meublé comme un écrin, doré et ciselé comme un livre de prières, et dont les maîtres étaient bien nourris, bien servis, bien vêtus et très enviés.

La tenue était parfaite. Les quatre domestiques marchaient à la façon d'un attelage qui n'a rien de trop lourd à traîner ; ils avaient des

Digitized by Google

gens de peine en sous-ordre, qui leur permettaient de garder le décorum et de porter fièrement des titres propres à relever une maison dont le maître lui-même marchait précédé d'une particule. De ces quatre domestiques, cuisinière, valet de chambre, gouvernante et camériste, la première comptait moins ses gages que la dîme et les droits d'auteur prélevés sur la desserte ; le second étalait ses loisirs et sa livrée dans l'antichambre ; la troisième, intitulée Miss, escortait mademoiselle en anglais ; la quatrième savait coiffer. Ils se rengorgeaient dans la mise en scène de leurs fonctions, au lieu de se débattre dans une mêlée de besognes accessoires, comme cela se pratique chez les bourgeois qui exigent le travail au lieu du service. Derrière ces simulacres de serviteurs, le vulgaire ne soupçonnait pas les gens de peine se relayant du matin au soir, qui pour les feux, qui pour les souliers, qui pour nettoyer la vaisselle, qui pour cirer les parquets, qui pour frotter les cuivres et les glaces ; venait ensuite la catégorie des blanchisseuses, lingères et couturières. Les maîtres de la maison payaient ces aides sans les avoir jamais vus, et le vaisseau du ménage voguait majestueuse-

Digitized by Google

ment, sans que l'on pût soupçonner les agents secrets qui s'agitaient dans ses flancs. Une voiture de remise, impossible à distinguer d'un équipage, sauvait les frais d'écurie et les apparences; un dîner par mois où l'on servait des primeurs, une fête par hiver où l'on entendait annoncer tous les noms du nobiliaire de Belgique, les volets de l'hôtel clos pendant trois mois laissant supposer un séjour dans les terres ou des courses aux eaux, étalaient une aisance de bon aloi, un luxe paraissant ancré sur cinquante mille francs de rente.

Et l'on ne s'y trompait guère que d'une transposition de mots, en prenant le capital pour le revenu : l'un ayant disparu depuis longtemps, on mangeait l'autre. Tout était converti en fonds publics, ce patrimoine de l'époque, que l'on met en poche à côté d'un étui à cigares et qui facilite si bien la ruine des familles en supprimant la honte d'aller emprunter par devant notaire.

Pour combien d'années en restait-il encore? C'est ce que calculait le maître de la maison en arpentant sa chambre à coucher, de retour du Noble Club, à l'heure où toute lumière est éteinte et chacun endormi.

Digitized by Google

Il lui restait soixante mille francs en papiers publics, outre une somme de cent mille francs, semée sur un volcan financier. Il entretenait son train en spéculant avec ces valeurs à la manière d'un homme qui, pour éclairer sa marche, frotte une allumette sur un baril de poudre. En supposant que la roue de la fortune le portât assez haut à chaque opération, il n'y avait pas moyen de préserver le capital, et une mauvaise chance devait, du reste, l'emporter l'un jour ou l'autre avec le sans-façon dont les coups de vent en usent à l'égard du papier.

Après avoir chiffré avec l'impatience nerveuse causée par une soustraction perpétuelle, le comte de Xantis repoussa ses papiers au fond d'un coffre-fort, vaste solitude où dormaient les débris de sa fortune à côté de ses titres héraldiques, puis il dit tout haut :

— Je vendrais vraiment mon âme !

De nos jours, le diable tient un marché ouvert et officiel à la bourse, mais ne conclut plus ces sortes de transactions à huis clos.

Un bruit léger répondit pourtant à l'exclamation du comte : c'était le souffle d'un enfant endormi. M. de Xantis passa dans la chambre

Digitized by Google

voisine et s'arrêta devant le lit de Gaston.

— Que peut-on faire d'un enfant de douze ans, pensa-t-il en haussant les épaules. Il a tout ce qui se vend encore, malgré la grossièreté de l'époque, le nom, le titre, le rang, et c'est une non-valeur. S'il y a moyen de gagner du temps, il vaudra un million, sans même devoir pour le trouver descendre dans les bas-fonds de la bourgeoisie ; mais le fruit est loin d'être mûr !

Alors, traversant l'antichambre, il se rendit dans un appartement situé au bout de la maison et appela Diane.

Cette chambre tendue de perse rose était éclairée par une lampe de nuit. La jeune fille reposait sous les rideaux de l'alcôve. Il fallut que son père lui touchât le bras pour la réveiller.

Effrayée de le voir là devant elle à cette heure, elle s'écria :

— Qu'y a-t-il, mon Dieu !

— Il y a que je n'ai pu vous prévenir qu'il faut être prête à partir demain matin par le train de midi et demi.

— Pour aller où ?

— Tout simplement chez votre tante de

Digitized by Google

Fassin, au château de Sartloup, près de Ciney.

— Quel bonheur d'aller à la campagne ! Est-ce pour longtemps mon père ? Puis-je emmener Gaston ? Nous avons tant besoin d'air tous les deux !

— Non, seule sous la garde de Miss ; un voyage de deux ou trois jours. Je vous conduirai jusqu'à la gare. Il y a là-bas un dîner donné à votre intention auquel il ne convient pas que j'assiste.

Le rayon qui avait un instant éclairé le front de Diane s'éteignit.

— Encore des dîners et des réceptions officielles, au mois de juin ! j'espérais en avoir fini avec tout cela pour une saison au moins.

— Vous en aurez fini avec tout cela quand vous aurez su faire une fin, dit le comte sur le ton du sarcasme. Mariez-vous, ce n'est pas moi qui vous en empêche. Je vous en ai facilité l'occasion par tous les moyens possibles et raisonnables, excepté l'argument irrésistible, la dot, que je n'ai pu vous fournir. Vous avez été présentée à la cour, au Waux-Hall, chez les ministres, dans le corps diplomatique ; nous avons exploré le domaine où l'on fait le mieux la courte-échelle, le monde catholique, les con-

Digitized by Google

grégations, les conférences et les assemblées féminines où les duchesses viennent faire tous les huit jours un ourlet pour vêtir les pauvres: ce qui permet aux filles d'esprit, leurs associées, de s'accrocher à leurs jupes afin de monter trois ou quatre dégrés plus haut dans la société. Et voilà que vous avez vingt et un ans, cette première étape des filles à marier qui s'appelle la majorité.

Diane, le coude appuyé sur l'oreiller et soutenant ainsi sa tête, regarda son père avec une expression de mélancolie profonde.

— Si vous saviez, mon père, combien le monde me lasse et me déplaît!

— Je le crois bien! une danseuse de troisième année ne va plus guère au bal que par devoir.

— Devoir! un tel mot pour une telle chose!

— On peut appliquer ce mot à tout ce qui est plus fatigant qu'agréable... Mais je ne vous ai pas réveillée pour causer philosophie; il s'agit d'affaires. Mes affaires vont très mal et j'étais presque décidé à vous introduire dans le monde financier, ce qui m'écœure rien que d'y penser, quand m'arrive la lettre de votre tante et une occasion vraiment providentielle.

Digitized by Google

— Mais ne comprenez-vous pas, mon père, que n'ayant point de dot, tous nos projets aboutiront au même résultat dans une sphère où l'on ne rencontre que des associations de fortune et des petits crevés à la recherche d'une position par alliance?

— Aussi, cette sphère, il faut la quitter. Il en est une autre à laquelle peu de femmes pensent et qui offre pourtant d'immenses perspectives. Pour oser y mettre le pied, il faut une grande beauté, vous l'avez, et de la volonté... j'en ai pour deux! — vous allez essayer vos moyens, votre obéissance, si vous préférez ce mot, dans le domaine de l'excentricité, un domaine où les Anglais sont rois et où toute beauté peut devenir reine. Il s'agit maintenant de ne pas vous conduire comme une pensionnaire. Vous parlez l'anglais.

— Oui, répondit Diane que l'exorde de son père bouleversait.

— Ma sœur de Fassin m'écrit qu'un Anglais du plus haut lignage s'est épris de votre photographie en feuilletant dernièrement, chez elle, un album. Son admiration a même été assez grande pour le pousser à voler ce portrait; votre tante qui est adroite a feint de ne pas

Digitized by Google

s'en apercevoir, ce qui a forcé votre admirateur à s'informer où il pourrait rencontrer le modèle du chef-d'œuvre qui lui paraît digne d'idolâtrie. De là l'entrevue projetée pour demain.

— De là, à m'épouser,... dit Diane avec une espèce d'allégement.

— Il n'y a qu'un pas. Les Anglais ne sont artistes qu'en femmes, et artistes sérieux, car ils épousent la beauté. Ne perdez pas de vue qu'il s'agit d'un nom magnifique : lord Élias, duc de Lynn, n'est plus un jeune homme, mais n'est pas encore vieux ; il a un million de rente, un château princier dans le Sussex et un siége à la Chambre des lords. Des circonstances particulières le décident à attacher à sa personne par des liens indissolubles l'une ou l'autre femme dont la beauté puisse lui faire honneur.

— Et quelles sont ces circonstances? demanda Diane inquiète et contrainte.

— Fille majeure n'est plus pensionnaire, dit le comte en riant, je puis vous dire cela; au reste, il n'y a pas moyen de rester bégueule, après avoir dansé trois campagnes avec nos petits crevés. Lord Élias vient d'être successivement victime de l'inconstance de trois drô-

Digitized by Google

lesses parisiennes. La première l'a planté là sous prétexte d'un malentendu, elle s'est fâchée de ce qu'il appelait son cheval cocotte. La seconde, qu'il avait emmenée dans son château de Sussex et qui s'y ennuyait comme une reine, s'est fait enlever par le groom; la troisième a trouvé original de s'ajouter au prix du vainqueur lors des courses de mai: le cheval de lord Élias ayant été distancé par celui du petit Français qui boit tant d'absinthe, la dame a quitté l'enceinte du pesage en criant: Vive la France!

— Épargnez-moi ces détails, dit Diane en soupirant avec dégoût, et laissez-moi dormir.

— Est-ce que je dors, moi, cria le père avec colère, est-ce que j'entrerais chez vous au milieu de la nuit, si le feu n'était pas aux quatre coins du patrimoine? Oui, oui, dormez, jusqu'à ce que la voix de quelque huissier emportant vos meubles vous réveille, et que, pour avoir votre pain quotidien, vous soyez forcée, comme je l'ai été, de vous embourgeoiser!

Chaque fois que Diane entendait profaner ainsi le souvenir de sa mère, les larmes lui venaient aux yeux, et une révolte de ce sang plébéien que l'on insultait en elle, amenait la rougeur sur son visage.

Digitized by Google

— Voyons, Diane, dit M. de Xantis, ne jouez pas l'enfant; je mets en vos mains notre salut à tous, l'honneur de notre nom..., il s'agit de vous faire belle, de vous décolleter pour le dîner, ce qui est la mode en Angleterre. Vous avez une taille de lady, des bras de statue, un profil d'impératrice, un grand air : il faut, par conséquent, une robe traînante; au premier coup de queue la partie sera gagnée.

— Maintenant, mademoiselle, ajouta-t-il, reprenez votre somme. Rêvez que vous êtes déjà duchesse, pairesse, milady, et armez-vous demain de toutes pièces, pour marcher vers la réalité.

Ayant dit cela, le comte de Xantis quitta la chambre de sa fille; mais le repos qu'il lui avait souhaité ne vint plus visiter les paupières de Diane. Toutes les peines de sa vie, mille amertumes, mille inquiétudes accompagnèrent la pénible insomnie qui tint ses yeux ouverts pendant le reste de la nuit.

Enfance presque entièrement privée de mère, jeunesse sans amour, la vie avait commencé pour Diane par l'isolement moral. Ses souvenirs n'avaient qu'une étoile, et sous les glaces de cette froide maison un seul rayon de chaleur

Digitized by Google

et de lumière avait pénétré! Sa jeune mère avait quitté ce monde après la naissance de Gaston, quand Diane avait à peine neuf ans, et elle était restée dans la mémoire de sa fille comme une figure légendaire de mère caressante et de martyre résignée.

C'est une bien mauvaise page dans les annales de la société de Bruxelles que l'histoire de la comtesse de Xantis. Elle se résume en un incident court et décisif, comme la griffe du tigre qui cloue sa victime à la place d'où elle ne se relève plus.

La société l'avait surnommée « la meunière, » l'appellation d'une profession vulgaire à laquelle ni or, ni vertu n'avaient pu servir de contre-poids. Le comte de Xantis, à bout de son patrimoine, par le sport et le jeu, s'était vu forcé d'épouser trois millions dans la personne de mademoiselle Louise Vandewilde, la fille d'un riche industriel de la Flandre, propriétaire d'une exploitation de moulins à vapeur, qui avait pour ses enfants la chimère des titres. Malheur à celles qui entrent par la porte dérobée dans ce nid, qui n'a plus, aujourd'hui, ni donjons, ni tourelles pour s'y percher, mais

Digitized by Google

trouve encore moyen de se coller dans les fentes des églises et sous les corniches des palais ! Vautours, éperviers, chouettes et corneilles, tout cela se donne de l'aigle et tout cela a bec et ongles comme jadis. Cependant leurs destinées ont changé, et aussi celles des meuniers de nos jours qui ont maintenant pris rang parmi les industriels, quand le million fait tourner leur moulin. Mais ils ont beau faire élever leurs filles dans les pensionnats de l'aristocratie, ils ont beau leur donner cent mille francs de rente en dot, tout cela n'empêchera point cette fraction qui s'intitule « la société » de les étendre sur le chevalet garni de pointes de fer qui attend les bourgeoises de trop bonne volonté.

Oui, le drame de Louise, au milieu de l'aristocratie bruxelloise, fut celui d'une fauvette tombée au milieu d'un nid de serpents. Cette meunière du dix-neuvième siècle était pourtant une jeune fille charmante, élégante, distinguée, une âme d'artiste, un cœur d'ange. Elle parlait trois langues, montait à cheval, achetait des tableaux aux artistes et jouait du piano comme Thalberg. Sa droiture, sa candeur, la modestie avec laquelle elle chercha à se faire accueillir,

Digitized by Google

sa beauté voilée de simplicité, sa bienfaisance toujours prête, ne désarmèrent ni les sarcasmes des uns, ni l'envie des autres. Celle qui avait cent fois le droit d'être grande dame par sa fortune, le nom de son mari et tout ce que la noblesse de l'âme peut répandre de lustre et de dignité sur une douce figure de vingt ans, fut impitoyablement surnommée « la meunière, » et depuis l'antichambre, jusqu'aux réceptions officielles, personne ne consentit à la reconnaître comtesse.

— Fine fleur de farine, disait d'elle sa belle-mère.

Dans une soirée de haut parage, la femme d'un chargé d'affaires lui tourna le dos; au milieu d'un quadrille de la société noble, les dames affectèrent de ne pas lui donner la main. La solitude se fit autour de sa personne, car elle n'osa pas se servir de son esprit pour relever le gant, ni de ses yeux pour attirer autour d'elle un groupe d'hommes qui, tout en la compromettant, l'eussent imposée à leurs mères et à leurs femmes. Louise en arriva à ce point de découragement d'être confuse de ses talents, de sa richesse et de sa beauté. Les dédains dont elle était l'objet et sa contenance abattue, irri-

Digitized by Google

tèrent son mari dont l'exaspération tomba sur la victime au lieu de se porter sur les agresseurs. Il la traita en petite fille que l'on oublie dans un coin, tout en la ruinant ouvertement en compagnie de femmes du grand monde, de cette espèce qui mène de front la galanterie et la dévotion, sort d'un petit souper pour aller en retraite, et il eût écrasé Louise de mépris, si elle avait risqué de se montrer jalouse de l'honneur que recevait son mari.

Ces offenses étaient rudes, mais mille fois plus amères furent pour la jeune femme les humiliations qu'elle vit subir à sa famille et l'éloignement qui s'ensuivit. Le père fut le premier qui porta la peine de sa sottise. Il n'entra jamais chez son gendre sans faire antichambre et sans que le comte lui exprimât son étonnement de ce qu'un industriel pût si souvent s'absenter. La seule sœur qu'eût Louise vint passer quelque temps à l'hôtel de Xantis. Ces jours-là on servit à dîner à la comtesse dans ses appartements. Cette jeune femme, beaucoup plus âgée que Louise, s'était mariée quelques années auparavant à un riche propriétaire de la Flandre, nommé Deswarte, qui exploitait lui-même ses terres. Élu bourgmes-

Digitized by Google

tre de sa commune, il voulut réunir sa famille et ses amis à un banquet officiel, mais le comte déclara net que ni lui ni sa femme n'iraient à un festin de fermiers. La mésintelligence suivit les dédains. Le père Vandewilde mourut avec la conviction que Louise était la plus malheureuse des femmes. Les deux sœurs conservèrent des rapports, mais rares, difficiles et pénibles. Quand madame Deswarte allait à Bruxelles sans son mari, elle courait embrasser Louise. Elles regrettaient leurs jours d'enfance et cette paix des champs si longtemps partagée. Cette madame Deswarte, si dédaignée à l'hôtel de Xantis, était elle-même une aimable femme tenant un grand train de maison à la campagne et vivant au milieu du luxe, mais dans un air plus pur, atmosphère des travailleurs et des êtres pensants. Si Louise n'eût pas eu d'enfant, rien au monde ne l'aurait empêchée de fuir son mari, mais sa liberté et sa conscience appartenaient à Diane. Les deux sœurs continuèrent donc à se voir de loin en loin, jusqu'au jour fatal où le fils de madame Deswarte, encore enfant, s'étant présenté à l'hôtel pour embrasser sa tante, le comte de Xantis l'envoya dîner à l'office. Dès ce jour un silence de mort se fit entre les deux familles.

Digitized by Google

Il y a trois quarts de siècle, on extirpa la noblesse comme on ferait d'un champignon vénéneux, et sur le terrain rasé crût une société nouvelle. Antithèse de la race qu'elle remplaçait, elle mettait sa fierté à ne pas avoir d'aïeux. L'audace, la force, l'intelligence, l'élégance, le courage, l'art et le travail eurent chacun leur tour. Toutes les facultés humaines s'essayèrent et trouvèrent à s'employer. Si cet ordre de choses ne fut point parfait, il est du moins le plus grand pas qu'ait fait l'humanité vers la justice. Le sol déblayé s'offrait à des tentatives de civilisation nouvelle, mais l'ancien champignon, qui pour croître et s'étendre n'avait besoin ni de l'aide du travail, ni de celle de l'intelligence et qui, selon un mot à jamais célèbre, n'avait qu'à se donner la peine de naître, ce parasite dangereux reparut çà et là au milieu des nouvelles cultures, et les envahit en les corrompant. Chétif et appauvri, il daigna puiser aux grandes sources des forces sociales, devenues le patrimoine de la bourgeoisie : l'argent, le travail et la science. Et la noblesse se trouva ainsi incorporée aux sociétés nouvelles par les alliances et les emplois, sauf pourtant un petit groupe de fidèles, attendant,

Digitized by Google

comme ma sœur Anne, le retour de l'ancien régime. Ceux-ci sont destinés à mourir par anémie ; le mal qui les ronge peut s'appeler la maladie de la noblesse, une espèce de lèpre qu'il faut classer parmi les fléaux du moyen âge.

Le comte de Xantis en était atteint. Il était entiché de ses aïeux et dissimulait derrière ces simulacres le manque d'honneur personnel. La noblesse n'a pas d'honneur : elle n'a que des préjugés et de l'arrogance. La valeur intrinsèque de l'individu est indifférente à cette caste qui regarde toujours derrière soi et jamais devant. Le temps que dura le mariage du comte ne fut qu'un long accès de rage contre la nouvelle organisation sociale. Toutes ses habitudes protestaient contre l'élément bourgeois envahisseur. Les dédains qui tuaient sa femme lui faisaient l'effet d'autant d'actes de justice, et dans l'occasion lui-même y prêtait la main. Il avait sans épargne tous les vices de race, le mépris du travail, la dévotion du sport et du jeu : vices bien portés et qui ne coûtent guère de peine à se procurer. Noblesse oblige !

Louise, de son côté, portait des signes indélébiles de la société nouvelle dont elle sortait,

Digitized by Google

et l'honnêteté bourgeoise perçait sous l'étiquette menteuse de sa nouvelle position. Née à la campagne, elle aimait non seulement les fleurs, mais la culture de la terre, le potager, la coupe des blés, l'odeur du foin. Elle avait l'instinct de l'ordre, et dès sa sortie de pension elle s'était soustraite aux soins importuns d'une femme de chambre. Son caractère paisible et son humeur besoigneuse la portaient aux occupations sédentaires ; elle rêvait doucement en dessinant un paysage et aimait à coudre, pendant des heures entières, assise près d'une fenêtre, respirant de temps en temps le parfum de quelque fleur placée prés d'elle. C'est ainsi qu'elle confectionna la layette de ses enfants, au grand mépris des lingères de la maison. Elle était de la trempe de ces femmes qui prennent au sérieux les talents et l'instruction. Elle déchiffrait la musique, dessinait d'après nature et lisait la plume à la main.

— Education de femme de chambre, d'institutrice ou d'artiste ! disait encore sa belle-mère.

Le dédain trouva à mordre jusque dans l'amour que Louise portait à sa fille. Les réflexions malignes de quelques grandes dames

Digitized by Google

la dépeignirent au comte faisant la maman bourgeoise. Le rouge lui montait au front quand il voyait sa femme allaiter elle-même sa petite, l'accompagner à la promenade afin de mieux surveiller la bonne, et plus tard lui apprendre à lire.

La naissance de Gaston, arrivée huit ans après celle de Diane, causa à M. de Xantis une immense satisfaction d'amour-propre, mais la pauvre mère eut à l'expier. Le lendemain de l'évènement qui donnait un héritier au nom des Xantis, Louise sommeillait doucement dans le demi-jour de sa chambre, appuyée sur ses oreillers et serrant son doux nourrisson contre sa poitrine. Le berceau était installé à côté du lit maternel et aucune nourrice n'avait été appelée. La belle-mère fit une visite officielle de belle-mère, ce qui, dans bien des familles, est un moment difficile à passer pour une accouchée.

A la suite d'observations faites sur le modèle d'un réquisitoire, le comte de Xantis entra comme un ouragan dans la chambre de sa femme et lui arracha brutalemant le nouveau-né.

— Passe pour une fille, s'écria-t-il, mais je ne laisserai pas encanailler un fils !

Digitized by Google

Il y a des mots qui sont des crimes. La comtesse de Xantis mourut des suites d'une fièvre de lait, dégénérée en maladie de langueur, une espèce d'empoisonnement de toutes les joies de la terre. Repoussée de la vie de salon, étrangère à la vie de famille, on l'exilait encore de la vie maternelle, son dernier refuge! La consomption qui lui rongeait l'âme, s'empara de sa délicate organisation, et elle fut heureuse de mourir avant l'époque où ses enfants auraient eu l'âge de rougir d'elle.

Digitized by Google

II

Le lendemain matin, le comte et sa fille attendaient à la gare du Luxembourg. Ils étaient accompagnés de la gouvernante anglaise, qui devait suivre Diane dans son excursion. La malle, contenant les mille objets indispensables à la simpliciié des champs, était déjà inscrite au bureau des bagages. Le comte, du ton ironique des gens comme il faut, qui ne daignent rien prendre au sérieux, détaillait ses recommandations; mais plus il badinait, plus sa fille en l'écoutant devenait triste et grave.

A quelques pas du groupe formé par ces trois personnes se trouvait un homme qui les regar-

Digitized by Google

dait attentivement et paraissait très frappé de cette rencontre. Il pouvait avoir trente ans, était grand et souple quoique robuste, vêtu de coutil, le front abrité sous un panama, du sans-façon dans la tenue, une physionomie pâle et mobile.

— C'est bien là mon noble oncle de Xantis, et cette belle personne ne peut être que ma cousine Diane, pensa Jean Deswarte.

En ce moment le hasard mettait en présence, après bien des années d'oubli, les enfants des deux sœurs Vandewilde; car le jeune homme, que, du reste, le comte ne remarqua point, et que Diane ne pouvait guère reconnaître, était celui que l'on avait fait dîner à l'office quand il était enfant.

— Comme elle ressemble à sa mère! se dit encore Jean; même douceur, même tristesse... et cet homme, tout en lui est sarcasme, même le sourire qu'il adresse à sa fille en la quittant. Ne dirait-on pas qu'il meurtrit la main qu'il serre!

M. de Xantis installa Diane et sa gouvernante dans une voiture de première classe et quitta aussitôt la station.

Il était tout naturel que Jean Deswarte se

Digitized by Google

sentît ému à la vue inopinée de ceux qui faisaient partie des légendes lugubres de sa famille, et dont, à la veillée, on avait si souvent raconté les faits et gestes. Ce grand seigneur, dont la femme était morte de chagrin, avait été le Barbe-Bleue de sa mémoire d'enfant; puis il s'était reconnu le droit de le haïr. Quant à Diane, plus jeune que lui de dix ans, Jean se souvenait d'avoir joué avec elle toute petite, du temps où il allait à l'hôtel de Xantis avec sa mère. Plus tard, il l'avait entrevue une fois encore sous un jour favorable, dans une circonstance solennelle qui lui avait laissé le plus touchant souvenir.

Tout en se rappelant ces détails, il avait suivi machinalement sa cousine, dont il savait bien ne pouvoir être reconnu, et il se trouva avoir pris place vis-à-vis d'elle dans le même compartiment.

Mademoiselle de Xantis, le coude sur la portière, la joue appuyée sur une main, s'abandonnait à la vague rêverie des heures tristes, pendant laquelle on regarde sans voir, tandis qu'on se contemple soi-même intérieurement.

A quoi bon, au reste, s'éprendre de ces paysages fuyants? Il n'était pas donné de s'y

Digitized by Google

arrêter à celle qui marchait à la conquête d'une position. Les campagnes baignées de soleil, l'air pur, les aspects champêtres : troupeaux entrevus çà et là, clochers d'église dépassant les massifs d'arbres, paysannes lavant leurs légumes au ruisseau, tout cela, en attirant sa vue, lui oppressait le cœur et contrastait avec mille souvenirs de fêtes, de tentatives échouées, de chiffons chèrement payés, de déceptions de vanité ou de sympathie, d'embarras financiers, de valses où l'on tournoie le sourire sur les lèvres tout en frémissant à la pensée que le luxe de la maison est miné, et que tout ce confort et cette splendeur, qui attirent l'envie, doivent s'écrouler dans une catastrophe. Tandis qu'on lui parle du dernier opéra ou du prochain concert, elle fait des vœux pour que Langrand paie ou que les métalliques montent, car le budget du mois prochain n'est pas mieux hypothéqué que les chances de la roulette à Spa... Cependant, elle danse sans paraître s'apercevoir que l'on balaie les lambeaux de sa robe, robe qui n'est pas encore payée ; elle rit derrière son éventail : comédie du bonheur, comédie de la richesse, comédie de l'ingénuité.... et ses pensées ne sont que des chiffres. Dettes

Digitized by Google

ou spéculations, elle n'entend que cela du matin au soir. Les sentiments et les idées ne sont pour elle que les cordes d'un instrument inutile, dont la résonnance serait nuisible au placement de sa beauté; rien à soi en propre, rien dont elle puisse disposer suivant son cœur ou sa fantaisie; ni penchant, ni honneur, ni beauté, ni passion. Le salut de la position avant tout; pour unique but, le mariage. Et c'était en dansant que l'œuvre devait s'accomplir. Cela s'appelait sauver son nom.

Sous tous ces trompe-l'œil, imposés par la vanité et l'intrigue, existait pourtant une splendide nature de femme, caractère ferme, vaillant, désintéressé, qui se débattait vainement dans l'engrenage du vieux système social. Pour avoir le droit d'être elle-même, que lui manquait-il? De l'argent! L'énergie n'offre-t-elle donc aucune ressource à qui veut changer de destinée? Quoi! pas un sentier par où fuir tant de misères dorées? Quoi! il fallait rester sur ce théâtre, louvoyer entre toutes ces difficultés? Noblesse oblige!

En vérité, elle se sentait grandement noble, quelquefois, mais c'était par sa mère, la plébéienne, l'artiste, la sacrifiée! Elle savait bien

Digitized by Google

de quel côté lui était venu le regard avec lequel on contemple la nature, et le cœur avec lequel on la comprend. C'était de cette race, sans doute, qu'elle tenait l'instinct du travail et le désir de toucher avec ses belles mains au levier puissant sous lequel le siècle écrase les races fainéantes. Travailler! c'est la prière au moyen de laquelle on est admis dans le plus illustre des royaumes de ce monde, la terre promise de l'indépendance.

Gaston, semblable à Diane, était le fils de sa mère, il subissait l'entrave et mordait le frein. Il était toujours le premier de ses classes, on eût dit qu'il voulait prendre rang parmi ceux qui savent et qui agissent. Mais comment pénétrer dans les sphères du mouvement et de la vie? Qu'allait-on essayer de faire de lui avant qu'il pût diriger sa volonté? Le fils de son père sans doute? Car, être utile, c'est être commun; avec ça on ne devient que médecin, avocat, marchand ou ingénieur. On ferait de Gaston un sportsman et il vendrait son titre à l'une ou l'autre héritière. Et, pour le conduire jusque-là et empêcher la famille de crouler avant que « le fruit ne fût mûr, » il fallait que Diane se dévouât...

Digitized by Google

Tandis que le convoi marchait à toute vitesse la jeune fille faisait par la pensée, pour la millième fois peut-être, le tour de ce labyrinthe que l'on nomme une situation sans issue. De temps en temps, une larme voilait son œil... Elle eût voulu arriver d'un bond à tous les desséchements de la vieillesse, car des forces sans emploi, des sentiments comprimés, des vœux inutiles font horriblement souffrir.

Jean admirait cette beauté faite de rêverie et de douceur, qui inspirait la sympathie et commandait le respect. C'était bien Diane qu'il fallait la nommer. Toutes les fées et les déesses qui illustrèrent ce nom étaient ses patronnes. De la chasseresse, elle avait la fierté, de la reine des nuits la tristesse; le portrait de la dame d'Anet pouvait passer pour le sien. Son corps délicat, comme un chef-d'œuvre d'ivoire et de nacre, avait pourtant des nerfs d'acier et des ressorts inattendus pour triompher instantanément de ses langueurs. Le profil, le cou, les mains étaient ciselés dans le marbre, mais un marbre veiné, chaud, transparent, teinté d'opale, éclairé par une flamme intérieure dont les rayonnements s'échappaient quelquefois sous des paupières habituellement baissées. Elle por-

Digitized by Google

tait une robe de toile grise, soutachée de rouge, et une toque de paille ornée de plumes noires.

Tout en se laissant aller à l'intérêt que lui inspirait Diane, Jean se rappelait pourtant qu'elle était une de Xantis, et il ne pouvait s'empêcher d'être étonné de l'extrême tristesse que paraissait éprouver cette jeune fille au milieu d'une destinée en apparence si enviable. Il était grandement tenté de se faire connaître et de rappeler des souvenirs d'enfance qui ne demanderaient peut-être pas mieux que de se raviver; mais, au premier mot, l'extrême réserve de la tenue de Diane se changerait peut-être en dédain.

Ainsi, à la fois attiré et indécis, il garda son attitude silencieuse jusqu'au moment où le convoi entra dans la station de Ciney. Il fallut bien alors prendre un parti, qui était tout simplement de mettre pied à terre pour s'éloigner quelques minutes après.

Mais mademoiselle de Xantis et sa gouvernante restaient là, regardant de tous côtés et paraissant inquiètes. Elles échangèrent quelques mots en anglais, à la suite desquels la gouvernante sortit de la station, regarda sur la route, puis revint en secouant la tête.

Digitized by Google

Évidemment elles attendaient quelqu'un ou quelque chose qui leur faisait défaut.

Alors Jean, se rapprochant de Diane, dit en la saluant respectueusement :

— Mademoiselle, s'il y a quelque service à vous rendre, accordez-en l'honneur à Jean Deswarte, votre cousin.

Diane ouvrit de grands yeux étonnés, puis elle eut une légère émotion et un joli sourire.

— Vraiment, monsieur, dit-elle, vous seriez mon cousin ?

— Il est peut-être téméraire à moi de vous le rappeler.

— Pourquoi donc ? Je n'ai pas oublié la famille de ma mère... Je ne vous ai pas oublié non plus, quoiqu'il y ait près de douze ans que nous ne nous soyons vus... Mais maintenant, en vous regardant mieux, je retrouve les traits de votre visage. C'est bien vous ! Je vous vis pour la dernière fois en un jour qui ne s'oublie jamais !

La voix de Diane s'altéra et des larmes brillèrent dans ses yeux.

— Oui, dit Jean, c'était le jour des funérailles de ma tante. Le comte de Xantis ne nous avait pas invités particulièrement à nous y rendre,

Digitized by Google

il s'était contenté de nous envoyer une lettre de faire part; mais mon père et mes grands oncles voulurent cependant remplir ce devoir familial. Nous allâmes tous quatre et en grand deuil à l'hôtel de la rue des Arts. Une chapelle ardente était dressée dans le vestibule, et mon père ayant déclaré être de la famille, le domestique crut bien faire en nous introduisant dans le salon du premier étage, où se tenait le comte avec ses deux enfants, sa sœur et un prélat de ses parents, un évêque je crois. En nous voyant entrer...

— Je vous en supplie, mon cousin, ne rappelez pas un souvenir cruel...

— Je ne le fais que pour en venir à la circonstance consolante qui m'a donné aujourd'hui la hardiesse de me présenter à vous. En nous voyant entrer, le comte de Xantis s'élança vers le domestique qui nous annonçait et s'écria : « il n'y a ici que ma famille d'admise; conduisez ces messieurs en bas! » Alors une enfant en deuil, qui pleurait dans un coin se leva et dit à son père : « Mais ce sont aussi mes oncles ! »

Diane émue tendit la main à son cousin.

— Nous sommes sortis de la maison sans

Digitized by Google

assister ni aux funérailles, ni au pompeux service ; mais, de retour dans son village, mon père fit célébrer une messe pour ma tante Louise, et là on pleura peut-être encore plus sur sa vie que sur sa mort !

Le silence se fit entre les deux jeunes gens.

— Attendez-vous ici quelqu'un, demanda Jean, et puis-je vous servir en quelque chose?

— J'attends une voiture qui doit venir me prendre pour me conduire à Sartloup, chez ma tante...

Elle achevait à peine sa phrase, que la gouvernante qui était restée au pas de la porte à interroger le lointain, rentra en signalant l'approche de la voiture.

— Il nous reste donc à nous dire de nouveau adieu, pour dix ans peut-être, ma cousine, car nos chemins dans la vie ne sont pas les mêmes.

Diane cherchait un mot affectueux à dire à ce jeune homme, un mot qui pût effacer les affronts qu'il venait de rappeler. Elle eut une inspiration de cœur.

— Je vous assure, mon cousin, lui dit-elle, que c'est pour moi un évènement si heureux de pouvoir refaire connaissance avec vous, que je n'en veux point laisser échapper l'occa-

Digitized by Google

sion. Je vais renvoyer cette voiture, et nous allons faire à pied le trajet d'ici à Sartloup ; si vous voulez bien m'accompagner, cela nous fera une demi heure de promenade par le plus beau temps du monde.

— De tout mon cœur, s'écria Jean, si toutefois vous n'y voyez aucun inconvénient.

— Que pourrait-on trouver à redire à ce que je me mette sous la protection d'un homme qui, après mon père et mon frère, est mon plus proche parent !

Diane ayant renvoyé la voiture, mit sa gouvernante au fait de ce qui se passait et lui exprima en termes chaleureux la satisfaction qu'elle éprouvait de rencontrer un parent qui lui rappelait sa mère.

— Savez-vous l'anglais, mon cousin ? lui demanda Diane, en voyant sa physionomie s'éclairer d'une joie intime et profonde.

— Oui, mademoiselle. Il n'y a plus de paysans. Il y a les gens utiles et ceux qui ne le sont pas; voilà, je crois, la grande division du monde moderne..., mais ceci n'est peut-être pas le langage que vous parlez, ajouta-t-il avec un levain d'amertume.

— C'est du moins celui que je comprends, répondit-elle avec douceur.

Digitized by Google

Ils marchaient en pleine campagne. Le soleil était ardent; la chaleur et la poussière rendaient la route fatigante.

— Vous êtes brave, ma cousine.

— Nous nous connaissons trop peu pour que vous en soyiez sûr.

— Je n'en doute pas, d'après ce que vous dites et d'après ce que vous faites. Car, enfin, vous suivez d'autres traditions que les miennes, et vous voilà cheminant avec un homme qui cultive lui-même ses terres, vend du grain et élève du bétail.

— Ne me disiez-vous pas que vous aviez suivi une tout autre carrière?

— J'ai fait des études d'ingénieur à Gand, puis j'ai été à Paris à l'école des arts et métiers; j'ai habité l'Angleterre, et j'ai fait mon tour d'Allemagne. La mort prématurée de mon père et ma qualité de fils unique a changé mes projets. J'ai trouvé tout simple d'aller habiter avec ma mère notre propriété de Tamise et de faire ce qu'avait fait mon père.

— C'est une belle existence. Combien ma destinée est différente de la vôtre! ajouta Diane d'une voix étrangement douloureuse.

Jean, ému et surpris, la regarda. Elle mar-

Digitized by Google

chait la tête baissée et semblait contenir à peine ses larmes. Il se fit un silence ; l'entretien allait devenir confidentiel d'une part ou indiscret de l'autre.

Dans le profond désanchantement qui s'était emparé de Diane, au milieu des pantins dont était composé son entourage, elle avait de tout temps cherché une personne sincère, un caractère droit et franc. La physionomie de Jean, les liens de parenté qui l'attachaient à elle précisément du côté de cette mère qu'elle avait tant aimée, tout lui inspira une confiance sympathique et instantanée, en opposition complète avec sa grande réserve et sa méfiance habituelles. Il lui fallut faire appel au catéchisme des convenances pour ne pas dire, à ce compagnon de hasard, ses peines, ses appréhensions, et lui demander conseil. Elle se trouvait dans un de ces moments où les larmes vont déborder, où le cœur saigne, où la jeunesse proteste, et, justement, le sort plaçait sur sa route un ami inconnu pour la soutenir et la consoler.

— Mon cousin, dit-elle tout à coup en s'arrêtant, oppressée, je suis dans une heure fatale, près d'être écrasée entre deux termes extrêmes, une position perdue et une position à refaire.

Digitized by Google

Personne autour de moi qui veuille me donner un conseil renfermant un atome de pitié ou de morale. Eh bien, je le demande à vous, ce conseil, à vous que le hasard place sur mon chemin au moment d'une crise, et que je ne reverrai peut-être jamais... L'obéissance filiale doit-elle aller jusqu'à aliéner la volonté ?

— Mademoiselle, répondit Jean en mettant dans le son de sa voix plus de douce pitié que n'osaient en exprimer ses paroles, ce qui paraît facile en théorie ne l'est presque jamais en pratique. Vos frêles mains saigneraient beaucoup en arrachant les broussailles des mille préjugés au milieu desquels vous vous débattez sans doute. L'entrave de la famille n'est pas aisée à briser. J'ignore les circonstances auxquelles votre force d'âme cherche à faire opposition, et, en vous donnant un conseil, je ne dépasserai pas les limites de votre propre demande. Ce conseil, le voici : Gardez votre liberté, c'est l'expectative du bonheur ; et si le bonheur ne vient pas à vous, mettez votre foi en la seule chose qui le remplace sur la terre : le travail.

— Mais, pour que ces biens deviennent précieux, ne devraient-ils pas être utilisés? Ainsi,

Digitized by Google

une liberté sans motif, un travail sans but.....

— Liberté sans motif! travail sans but! interrompit Jean en s'animant. Ne comprenez-vous donc pas qu'il y a de la grandeur à n'appartenir à personne, surtout dans la pauvreté, tant que l'on n'a point trouvé de maître digne de soi? Dans les questions de mariage, par exemple, dit-il avec une intention discrète, prenez bien garde que le mot obéissance ne soit le synonyme de marché; il n'y a de fatalité que pour ceux qui aliènent leur libre arbitre. C'est là peut-être le secret de toute la force humaine. Et si vous croyez à l'inutilité du travail, si vous niez le résultat que finit par donner tout effort suivi et persévérant, toute étude patiente, tout labeur renouvelé, jetez les yeux autour de vous, et, en regardant les moissons qui s'élèvent, songez au grain de blé que le laboureur a mis dans le sillon; cultivez votre âme, cultivez votre esprit, l'une produira des vertus, l'autre des talents, et l'heure sonnera où quelque chose, une occasion, un homme, la nécessité vous en demandera compte; car toute peine reçoit son salaire sur la terre, et le travail est une arme contre les plus grands ennemis de notre repos. Il n'y a réellement

Digitized by Google

que les lâches et les paresseux qui vont désarmés au combat de la vie !

Diane recevait en plein cœur ce mot de liberté, mot de ralliement des races qui s'élèvent, épouvantail des races vermoulues. Comme elle eût voulu savoir la manier cette arme qui, au lieu de servir à l'art de tuer, sert à l'art de vivre : le travail !

Elle trouva que son cousin avait du tact, du savoir, de la délicatesse, et qu'il avait l'esprit imprégné de cette poésie à deux faces, que les Anglais appellent humour. Les temps modernes ont étrangement changé les types, et c'est seulement dans le monde aristocratique que les anciennes dénominations sont maintenues; là, on continue à appeler bourgeois tout ce qui n'appartient pas de près ou de loin au nobiliaire, et paysan tout ce qui s'occupe d'agriculture; on risque même quelquefois les noms de roturiers, de vilains et de petites gens. Mais mademoiselle de Xantis, bien plus fille de sa mère que de son père, avait toujours soigneusement repoussé cet argot, et elle n'eut pas de peine en ce moment à s'avouer qu'il y avait peu de pareils « paysans » sous l'enveloppe de nos petits crevés,

Digitized by Google

— Mais je m'aperçois, mon cousin, que je marche au hasard, dit-elle bientôt. Connaissez-vous le chemin qui mène à Sartloup?

— Parfaitement. Mes affaires me conduisent assez souvent dans cette partie du pays où je viens de fonder une exploitation agricole dont la réussite est pour moi une question d'amour-propre. Le château, j'allais presque dire le donjon, de la douairière de Fassin, est à un quart de lieue de ma ferme. Vous êtes arrivée, car voici les arbres du parc.

Ils marchèrent ensemble jusqu'à la grille qui donnait entrée dans la « cour d'honneur. »

— Il faut nous dire adieu, maintenant, ma cousine.

— Je préfère vous dire au revoir, répondit gracieusement Diane.

Elle lui tendit la main; puis, ayant franchi le seuil et traversé la cour, elle se retourna avant de monter le perron, et fit encore un signe de tête à Jean qui s'éloignait.

Digitized by Google

III

Madame de Fassin attendait sa nièce avec une impatience nerveuse. Elle vint à sa rencontre au haut du perron.

— Enfin ! chère belle, vous êtes là ! La voiture que je vous avais envoyée est rentrée depuis longtemps et il est fort heureux que mon cocher ait eu la présence d'esprit de s'adresser à Miss pour ramener vos bagages. Qu'est-ce que cette histoire de cousin et cette fantaisie de promenade à travers champs?

— Une chose très simple, ma tante. Le hasard m'a fait rencontrer le seul cousin que j'aie du côté de ma mère, et j'ai été bien aise de renouveler connaissance avec lui.

Digitized by Google

— A quoi bon? Ce sont des gens que l'on ne voit pas; et si votre père apprenait cette aventure, il en serait très mécontent... Montez à votre chambre et occupez-vous de votre toilette; la chaleur et la poussière ont altéré votre teint, il ne faut pas vous montrer ainsi.

— Le charme de la campagne serait pourtant de ne pas avoir à s'occuper de toilette, répondit Diane en suivant sa tante qui montait l'escalier.

— Vraiment! ma chère, on dirait que vous y mettez de la mauvaise volonté, mais j'en aurai raison; vous ferez la conquête de lord Élias malgré vous. Les victoires ainsi obtenues sont les plus glorieuses.

Ce disant, elle entraîna sa nièce dans un cabinet de toilette et se mit en devoir de l'habiller elle-même. La robe de voyage tomba à terre et les cheveux dénoués flottèrent sur les épaules. Des mains habiles disposèrent les rubans et les ondulations, et bientôt Diane se trouva en grand costume de soirée.

— Mais, ma tante, disait-elle en se défendant, je suis parfaitement ridicule à la campagne avec cette robe décolletée et à traîne!

Vers sept heures du soir, mademoiselle de

Digitized by Google

Xantis fit son entrée dans le grand salon. On avait fermé les volets, allumé les bougies ; la table resplendissait de cristaux et de fleurs. Quelques convives du voisinage faisaient nombre. Au milieu de cette mise en scène, bien réussie, et de cette réception de très grand air, madame de Fassin triomphait. C'était une femme violente, hautaine et bigote, qui, avec une fortune très médiocre, avait dû jouer toute sa vie la comédie de la richesse et du bonheur, ce qui avait développé en elle l'esprit d'intrigue et l'aigreur des sentiments. Veuve et sans enfants, elle habitait toute l'année un petit domaine d'un rapport de quelques mille francs, auquel elle donnait des airs d'antiquaille ; dans ce pays sauvage, l'art des apparences était peu coûteux. Il n'était plus question de joutes ni de tournois pour elle ; mais fanatisée pour sa caste et pour tous ceux qui de près ou de loin tenaient à son arbre généalogique, elle continuait à faire partie de l'Église militante. Quoique n'ayant d'affection pour personne, elle se sentait toujours bec et ongles lorsqu'il s'agissait de protéger l'espèce privilégiée dont elle croyait faire partie.

Dans ce cadre, un peu théâtral, surexcitée

Digitized by Google

par les émotions de la journée, indignée du rôle qu'on la forçait à jouer, Diane fit sur lord Élias l'impression de ces beaux tableaux devant lesquels on parle bas.

C'était bien là le type du grand seigneur anglais, assez hautain pour être aussi poli avec un mendiant qu'avec un duc et pair, assez riche pour abriter sous son nom les fantaisies les plus bizarres. L'aristocratie indépendante de tout préjugé est un produit du sol britannique et ne se trouve que là; les autres nations ne parviennent jamais, ni à l'imiter, ni à la comprendre. Au physique, l'âge diplomatique d'un homme qui n'est plus jeune, mais qui fera attendre éternellement la vieillesse; la brosse, le savon de Windsor, les confectionneurs d'exception y étaient bien pour quelque chose. Au moral, connaisseur, amateur, dilettante, habitué aux primeurs de tous genres, depuis les petits pois en janvier jusqu'aux illustrations du théâtre. Sa supériorité intellectuelle s'était développée par l'étude et les voyages, car l'ignorance n'est pas *comme il faut* dans son pays; du reste, comme la plupart de ses compatriotes, inhabile et maladroit dans les questions d'art... Artiste, cependant,

Digitized by Google

mais, comme l'avait fort bien dit le comte de Xantis, artiste seulement en femmes et en chevaux.

Il n'est pas positif qu'il aimât beaucoup les femmes, et il est certain qu'il ne connaissait pas la femme, mais il adorait la beauté. C'était son cours d'esthétique à lui. S'il avait rencontré la Vénus de Milo vivante, il n'aurait pas cru déroger en lui offrant sa main. Dès le premier coup d'œil il mit la beauté de Diane au rang des chefs-d'œuvre classiques, et la regarda avec le respect qu'inspire un objet d'art, mais en même temps avec la suffisance de l'homme qui a de l'argent plein ses poches et la conviction que l'univers est à vendre.

Toutes les formalités d'une présentation officielle ayant précédé le dîner, lord Élias put causer avec mademoiselle de Xantis à côté de laquelle on l'avait placé.

— Répondez en anglais, souffla madame de Fassin à sa nièce.

Diane obéit, toutefois avec une politesse un peu raide, qui ne la fit paraître que plus grande dame aux yeux de lord Élias. Mais il se préoccupa fort peu de ce que cette jeune fille pouvait être du côté des sentiments et des idées; il

Digitized by Google

étudiait l'harmonie du geste, de l'attitude, de l'expression ; il voulait être bien sûr que nul mouvement du sourcil, nulle contraction de la bouche ne venait offenser la ligne ou déranger la beauté plastique. Il ne l'écouta point, il la regarda parler.

Diane se rendit parfaitement compte du genre d'examen dont elle était l'objet; elle vit aussi que le résultat lui en était favorable. Elle se renferma dans la réserve dédaigneuse d'une statue inébranlable sur son piédestal. Les antithèses de cette journée étaient de vivantes leçons de morale. Tantôt, en plein air, en pleine lumière, les grandes images de la liberté et du travail; maintenant l'atmosphère corrompue d'une salle à manger, la comédie du luxe et de la vanité. Tout ce qu'elle voyait paraissait faux à ses yeux, tout ce qu'elle entendait sonnait creux à ses oreilles.

Cependant elle n'en était pas encore à faire des rêves ou à formuler des vœux. Elle se souvenait à peine. Elle prenait seulement possession d'elle-même, et, par cet acte de dignité, allait se mettre à une hauteur où elle deviendrait imprenable. Comme ceux auxquels un hasard révèle leur vocation, il avait suffi de la

Digitized by Google

rencontre d'un homme honnête et énergique pour lui apprendre qu'elle avait du caractère et de la volonté.

Après le dîner, tandis que l'on prenait le café en causant par groupes, lord Élias s'isola, dans un coin retiré du salon. Il tenait en main, discrètement et sans que personne pût s'en apercevoir, la photographie de mademoiselle de Xantis. Sur la table placée devant lui se trouvait une gravure représentant Diane de Poitiers en chasseresse, dont la statue, due au ciseau de Jean Goujon, est au Louvre.

Il y avait, en effet, de quoi frapper l'imagination. Deux sœurs jumelles ne pourraient présenter de ressemblance plus frappante que n'en offrait l'image de la dame d'Anet et le portrait de mademoiselle de Xantis. L'Anglais avait enfin trouvé son rêve d'artiste réalisé.

Il s'approcha de madame de Fassin et lui dit à l'oreille :

— Si j'étais roi, je ferais une reine, mais un lord ne peut faire qu'une lady !

La douairière triomphante embrassa sa nièce en la mettant au lit ; elle lui aurait volontiers donné sa bénédiction.

— Pairesse ! disait-elle, pairesse à la cour

Digitized by Google

d'Angleterre ! Que dira la noblesse belge ? Savez-vous que le château de Lynn est presque une résidence royale, et que la femme dont lord Élias fera une duchesse, aura le droit de porter la queue de la reine Victoria ?

Diane se tint inaccessible dans sa réserve.

Madame de Fassin écrivit le même soir à son frère que les choses allaient à merveille, et qu'elle lui demandait Diane pour huit jours, lord Élias ayant promis de passer une semaine à Sartloup. Elle espérait qu'au bout de ce terme, il n'en réchapperait pas.

Mais les choses allèrent encore plus vite, et madame de Fassin ignorait à quel point on peut compter sur la fantaisie anglaise. Ce fut le lendemain matin même, que lord Élias, duc de Lynn, demanda la main de Diane dans les termes de la plus profonde admiration et avec les formules les plus solennelles du respect.

La tante fut chargée de la mission. Elle arriva les bras ouverts pour soutenir sa nièce, que la joie allait sans doute renverser.

— Jamais, répondit la jeune fille, jamais je ne consentirai à être épousée comme on acquiert un tableau ou une statue.

Cette détermination jeta la colère dans l'âme

Digitized by Google

de madame de Fassin. Voyant que les millions ne causaient pas le moindre éblouissement à sa nièce, elle fit jouer les ressorts de l'insinuation, l'artillerie des menaces, la fantasmagorie des appréhensions. Ce thème épuisé, arriva l'appel au devoir, le désespoir du père, la ruine de la famille, l'écroulement du nom ; toutes les turpitudes furent travesties en vertus pour engager cette fille à livrer sa beauté. On lui perça le cœur de ses propres armes en invoquant la conscience et l'honneur, mais elle resta aussi inébranlable dans sa volonté que la fleur fragile enracinée dans le roc.

Lord Élias sollicita vainement une audience de Diane, et quitta Sartloup sans l'avoir revue.

Au moment où mademoiselle de Xantis se préparait à retourner à Bruxelles, elle fut fort étonnée de voir arriver son jeune frère Gaston, porteur d'une lettre de son père. Le père répondait par une terrible explosion de colère à l'annonce du mariage manqué par la faute de sa fille. Elle s'était conduite comme une bourgeoise, sans respect pour son nom. Elle était digne de la famille de sa mère à laquelle il lui conseillait de recourir au lendemain d'une catastrophe qui ne tarderait pas. Le châtiment

Digitized by Google

de la fille ingrate se préparait. L'appel de fonds fait par Langrand portait au comte un coup décisif et lui interdisait son train de maison. A bout d'expédients, il allait employer les quelques semaines qui lui restaient avant le versement, à tenter la fortune à Bade ou à Hombourg.

Diane se sentit demi morte. Chaque minute pouvait précipiter son père dans une détresse sans appel. Qu'allaient-ils tous devenir ? Dans son angoisse, elle n'eut pas un regret pour la position qu'elle venait de refuser, mais elle se demanda s'il n'eût pas été beau de s'immoler à la sécurité des siens. Aux heures de doute, une voix secrète l'assurait que le devoir ne peut jamais aller au delà des limites de la conscience, et que l'on peut tout sacrifier à une famille, excepté sa personne.

En attendant une nouvelle lettre du père il fallut rester à Sartloup en face de la colère blanche de madame de Fassin. Ne fût-ce que pour vingt-quatre heures, Diane résolut de s'en donner par dessus la tête de la campagne, comme on se plonge dans un bain après s'être sali à quelque contact impur. A Bruxelles, il lui faudrait rentrer dans l'engrenage et s'y

Digitized by Google

débattre contre les embûches sociales ; elle le savait. Elle rêva de la route faite en compagnie de son cousin Jean. Elle se leva à cinq heures et s'en alla courir dans les jardins. Mais ce parc lui fit l'effet d'un décor et les fleurs lui parurent artificielles ; c'était la nature ratissée, peignée, diminuée, pour entrer dans le cadre des convenances, tout comme les gens du monde le font pour leurs sentiments.

Qu'il était déjà loin, ce beau jour où Diane s'était enivrée d'air pur et de liberté, ivresse qui l'avait soutenue dans son indignation et sa résistance d'hier ! Que tout était changé ! La pluie à son tour vint jeter le deuil sur la nature, comme il l'était déjà sur la physionomie et dans l'âme de Diane. De sombres nuages, une humidité pénétrante rendirent le jardin et les champs inaccessibles. Il fallut rester à l'intérieur, s'occuper à lire de la littérature expurgée, subir les dragonnades de madame de Fassin, voir Gaston s'ennuyer, et attendre avec anxiété des nouvelles de M. de Xantis. Le courage des luttes n'est rien comparé à l'héroïsme qu'il faut déployer contre ces vers rongeurs.

Digitized by Google

Elle vint, la lettre du père... timbrée de Bade, cachetée de noir, barbare et impie, adressée à son fils, car il disait n'avoir plus de fille. Cette lettre avait été écrite dix minutes après le fatal tour de roulette qui emportait les derniers mille francs du comte et lui créait une dette de vingt-cinq mille autres. Ni plaintes, ni projets, un gouffre béant sans aucune illusion de sauvetage; des instructions à son fils pour se conduire dans la vie en gentilhomme (lisez sportsman) ; cela impliquait suffisamment la tenue, le costume, le dédain et le rien-faire, sans avoir besoin des explications, qu'en pareil cas, un manant aurait données à son fils sur l'art de se refaire une position par le travail. La lettre finissait par un peu d'attendrissement sur tant de vœux restés impuissants pour empêcher de sombrer un des plus beaux noms de Belgique.

Cette lettre laissa les habitants de Sartloup dans une anxiété poignante. Elle fut suivie, vingt-quatre heures après, d'une dépêche télégraphique.

Le comte de Xantis s'était brûlé la cervelle.

Digitized by Google

IV

Aux premiers jours du mois d'août, il se fit quelque mouvement dans l'hôtel de Xantis, qui était resté rigoureusement fermé depuis la catastrophe dont tout Bruxelles s'émut. Les volets du grand salon s'ouvrirent au premier étage. Le domestique qui était resté gardien de la maison passa le plumeau sur les meubles et disposa une grande table oblongue au milieu de l'appartement. Autour de cette table, il plaça deux grands fauteuils et quelques chaises destinés aux membres du conseil de famille.

Les premiers arrivants furent le notaire et l'avocat de la famille, deux gros capitalistes, bien plus spéculateurs qu'hommes de loi, types

Digitized by Google

tout à fait rafraîchis à la bourse et qui ont autant distancé le tabellion et le procureur de comédie que le chemin de fer a distancé la diligence. Ils causèrent un peu de la dernière comédie de Sardou, puis, le lorgnon dans l'œil, examinèrent les tableaux et les meubles avec l'intention de faire des acquisitions lors de la vente.

— Nous sommes ici tout à fait pour la forme, dit le notaire à l'avocat, car, excepté le mobilier, il n'y a plus rien à vendre.

— Ce qui nous fait la situation de deux augures qui ne pouvaient se rencontrer sans rire, répondit l'autre.

La sonnette retentit plusieurs fois, quelques voitures s'arrêtèrent devant la porte de la maison, et le salon se remplit peu à peu.

A chaque nouvel arrivant, le domestique ouvrait les deux battants de la porte et criait l'un ou l'autre nom du nobiliaire de Belgique.

Trois personnages, suivis bientôt du juge de paix, se réunirent à ceux qui étaient dans le salon. Un des fauteuils fut occupé par le juge de paix, et l'autre par un vieillard long, maigre, anguleux, un prélat *ad honores*, évêque *in partibus* d'une noble cité africaine dont il

Digitized by Google

ne reste plus une pierre, un nom assez célèbre dans les débats politiques, oncle du défunt, un homme qui en revêtant la mitre avait revêtu une physionomie *ad hoc,* mais qui, forçant un peu le caractère de l'austérité, s'était presque fait épouvantail. A sa droite, le comte Léonce et le chevalier Adhémar de Xantis, frères du défunt, deux célibataires de province, s'éloignant à grands pas de la cinquantaine, vivant dans leurs terres, mi-légumes, mi-cartons, têtes sans cervelles, automates sans nerfs, écailles sans huître, et se donnant à très bon marché de petits airs de seigneurs féodaux.

Un silence grand genre, une immobilité grande tenue, une froideur de grand monde inaugurèrent cette assemblée. On attendait avec le patient savoir-vivre de gens qui n'ont rien à faire, et l'indifférence profonde qui ne daigne pas s'informer.

Une voiture s'arrêta à la porte et l'on vit entrer la douairière de Fassin, portant son deuil de famille avec une arrogance hargneuse. A sa gauche, vêtus de cette sévère laine noire qui emprunte aux grands malheurs quelque chose de sinistre, marchaient Diane et Gaston.

Le coup terrible de la mort de son père avait

Digitized by Google

eu sur Diane l'effet de l'explosion qui, en secouant le sol, déracine la jeune plante, et ne la laisse plus guère adhérer à la terre que par de frêles racines à demi arrachées. L'amaigrissement de ses traits et de ses formes avait le douloureux caractère de l'effacement de la jeunesse : rose trempée de pluie, qui ne recouvrera plus ni éclat, ni parfum, jeune fille qui a perdu l'illusion, le sourire et l'épanouissement printanier. Ses yeux ne regardaient plus autour d'elle ; il n'y avait plus rien à chercher ni à attendre dans sa vie. Quelquefois seulement ils s'arrêtaient sur Gaston avec une expression si déchirante que l'enfant se précipitait dans les bras de sa sœur et s'efforçait de la consoler. Il sentait revivre en elle un rayon de l'âme de leur mère, lumière et tendresse. Le saisissement avait mêlé quelques cheveux blancs aux bandeaux relevès sur les tempes de Diane. La jeune fille disparaissait ; la douleur révélait la femme et Gaston devinait ce qu'aurait pu être sa mère. Elle avait passé par de terribles souffrances en s'entendant accuser tout haut par sa tante d'être la cause de la mort de son père, et, malgré les protestations de sa conscience, elle avait des heures de doute et d'angoisses rétrospectives.

Digitized by Google

Ces trois personnes prirent place à la table, en face de l'évêque.

— Nous attendons bien longtemps, fit remarquer l'avocat.

— Les parents appelés à représenter la ligne maternelle ne tarderont guère, répondit le juge de paix.

— Nous nous en passerions volontiers, dit madame de Fassin.

Au moment même, le domestique annonça MM. Vandewilde et M. Jean Deswarte. Les deux Vandewilde, oncles de la comtesse Louise de Xantis, étaient deux industriels flamands. Louis Vandewilde possédait une filature considérable à Tamise, et son frère François, une fabrique d'étoffes à Saint-Nicolas. Ils mettaient le pied dans cette maison, à regret, avec l'air de gens qui n'ont pas de temps à perdre et tiennent cependant à remplir un devoir. Ils avaient l'air honnête, sensé, et ne manquaient ni du savoir-vivre, ni de l'aplomb acquis par le maniement des affaires et des hommes durant une honorable carrière. Nous savons déjà que Jean Deswarte était le fils unique de la sœur de Louise, celui-là même que l'on avait fait dîner jadis à l'office. Il avait perdu

Digitized by Google

son père depuis plusieurs années et s'était mis à la tête de l'exploitation de vastes terres et de l'élève du bétail.

En le reconnaissant, en trouvant en lui un allié, Diane ressentit quelque chose de ce qu'éprouve le naufragé qui entrevoit tout à coup la terre ferme. Le bouleversement de ses idées et de ses sensations s'arrêta ; elle remit un pied dans la vie. Singulière émotion qui, en colorant son visage et faisant battre son cœur, lui apportait un souffle de calme et de paix.

Jean aussi la reconnut. Il ne changea point de physionomie ; le tumulte fut intérieur ; mais si en cet instant, au lieu de se trouver devant une réunion d'aristocrates, il avait été mis en présence d'autant de lions avec la mission de défendre sa cousine, il n'aurait certes pas reculé.

L'évêque, qui vivait de cérémonies comme un autre vit de pain, inaugura la séance en demandant les lumières du Saint-Esprit, en suite de quoi le juge de paix donna la parole au notaire pour faire l'exposé de la situation.

— Le mobilier vendu — il est évalué, dit le notaire — et les valeurs réalisées, nous aurons

Digitized by Google

un actif d'environ cinquante mille francs. Mais au passif nous trouvons environ soixante mille francs de dettes courantes, comptes ouverts chez les fournisseurs pour la tenue de la maison, ce qui constitue un déficit d'une dizaine de mille francs. Vous n'ignorez pas que le comte de Xantis avait englouti ses dernières ressources à Bade. Il a laissé une dette de jeu constatée par un billet signé et montant à quinze mille francs, mais la loi ne reconnaît pas la validité de ces engagements. En conséquence, après liquidation de la succession, il vous restera... les enfants.

— Ils sont chez moi depuis six semaines, dit la douairière, mais ma fortune ne me permet pas de les tenir suivant leur rang.

— Leurs habitudes... corrigea Jean.

— D'où sort cet être-là? murmura la dame.

L'évêque commanda le silence par un de ces beaux gestes qui se font accepter comme des vertus.

— Dans la presque certitude que la famille me confiera la tutelle, et d'après les vœux qui ont été exprimés, je crois devoir parler au nom de tous. Ma nièce, Diane de Xantis, étant majeure, j'aurai tout à l'heure à m'occuper d'elle sous

Digitized by Google

un autre point de vue ; mais d'abord, quant à la question d'intérêt, je prie M. l'avocat de nous indiquer ce qu'il y a à faire.

— Le bénéfice d'inventaire est inscrit dans la loi, répondit le conseil de la famille, et dans les circonstances actuelles la nécessité tranche la question. Les enfants du comte de Xantis n'ont pas le choix entre deux partis à prendre : il leur faut renoncer à la succession paternelle.

— Ce qui fait, dit très haut Jean Deswarte, que ni le boulanger, ni le boucher n'ont chance d'être payés?

— Le déficit est constaté, continua l'évêque, et je n'ai point de fortune personnelle.

— La tenue de ma maison est lourde charge, soupira madame de Fassin.

— Le patrimoine en terres rapporte si peu à qui ne veut pas écraser ses paysans, dit mielleusement le vicomte Léonce de Xantis, que je m'avoue incapable de secourir mes neveux d'une aussi forte somme. Cependant je regrette de ne pouvoir satisfaire à la dette d'honneur.

— Tout ce que l'on doit est une dette d'honneur, répliqua sévèrement François Vandewilde. Ne pas payer est toujours faire banqueroute.

Digitized by Google

— Vingt-cinq mille francs ne sont pas une si forte affaire, dit Louis Vandewilde, et en nous cotisant tous...

— Nous nous en tiendrons aux termes de la loi, interrompit le chevalier Adhémar. Des gentilshommes n'ont pas à rougir de leur pauvreté.

— Mais nous autres vilains, le mot banqueroute nous chatouille, dit Jean avec une ironie cassante, et je ferai tout ce que je pourrai pour qu'il ne salisse pas des personnes de ma famille.

— Vous n'avez pas à vous préoccuper du nom des Xantis qui est aux antipodes du votre, lui répondit en face la douairière de Fassin.

— Nous y viendrons tout à l'heure, madame.

— Avant de nommer définitivement le tuteur de Gaston, je voudrais vous dire un mot de Diane, reprit l'évêque. Il y a cent ans, la société offrait tant de ressources à une fille de bonne maison, qu'il ne lui fallait jamais essayer de comprendre le mot misère; elle n'avait pas à lutter avec les dangers de la médiocrité. La plus regrettable de ces ressources, c'est sans doute l'institution des chanoinesses. Cela était digne d'une époque qui regardait le

Digitized by Google

nom comme chose sacrée. Il y avait aussi des maisons religieuses appartenant exclusivement à la noblesse. Que les temps ont changé ! L'esprit philosophique a soufflé sur les grandes institutions et a tout renversé.

— C'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau, interrompit encore une fois Jean avec un si grand sérieux que la noble assemblée ne fut pas certaine de l'intention de sa phrase.

— Le siècle offre peu de ressources aux personnes d'une classe élevée atteintes par des revers. Tandis que l'esprit philosophique minait les traditions, l'esprit socialiste minait la fortune. Ce mot socialisme paraît une chimère et cependant il n'opère que par réalités. Sa première victoire a été le morcellement des grands biens. Les institutions essentiellement nobles ont disparu ; la générosité individuelle, la solidarité du rang peuvent seules y suppléer. Je paierai la dot de ma petite-nièce au couvent de Berlaimont.

Un murmure approbateur accueillit cette déclaration qui mettait les devoirs de parenté à l'aise. Le plus vieux des deux seigneurs féodaux se leva.

Digitized by Google

— Je veux de mon côté faire quelque chose pour mon neveu Gaston, dit-il ; je le placerai à l'école militaire et nous en ferons un peu plus tard un zouave pontifical.

— Remerciez vos oncles, dit madame de Fassin qui se voyait délivrée de ses neveux.

Depuis le commencement de la séance, Diane sentait sur elle le regard de Jean Deswarte, et la flamme de ce regard lui rendait la force et la vie. Son sang glacé par le saisissement et la douleur circula et colora légèrement ses joues pâlies. Ses paupières fatiguées se soulevèrent et ses yeux rencontrèrent, fixés sur elle, des yeux qui lui réitéraient toutes les sympathies échangées dans ce jour où elle s'était sentie une volonté.

La langue humaine n'a pas un mot assez profond et assez sacré pour traduire les serments du regard!

Jean Deswarte se leva.

— Il me semble, dit-il, qu'il convient maintenant de consulter ma cousine.

Le son de cette voix ferme et loyale confirma à mademoiselle de Xantis qu'elle avait un défenseur. Un courant de l'air vital qu'elle avait respiré sur la route de Sartloup l'électrisa : elle se leva à son tour.

Digitized by Google

Une fierté imposante, une détermination suprême se lisaient dans son attitude sans gestes, dans ses traits immobiles et accentués par un sentiment profond.

— Je ne veux pas me faire religieuse, dit-elle simplement. Je travaillerai.

Si les nobles se permettaient de faire des émeutes, on pourrait dire qu'il en éclata une dans le salon.

— Travailler!... Travailler!... Travailler!! Une de Xantis travailler!

Madame la douairière de Fassin riait.

— Quel est votre savoir-faire, mademoiselle?

Diane parlait sans desserrer les lèvres; les mots sortaient décisifs et tranchants de sa bouche comme une pointe de fer qui raie le marbre.

— N'est-il pas permis à une femme d'essayer de se sauver dans ce monde afin de se sauver dans l'autre? Je sais la musique, l'anglais; j'utiliserai mon instruction.

— Maîtresse d'école! Chez lequel des nôtres?

— Je suis active, adroite...

— Fi! de tels dires ne sauraient se poursuivre. Si vous voulez vous faire femme de cham-

Digitized by Google

bre, ne vous imaginez pas que ce sera chez moi.

La figure de madame de Fassin était tellement décomposée que l'évêque intervint.

— Qu'avez-vous contre l'état religieux, ma chère fille? demanda-t-il à sa nièce.

— Mon oncle, répondit-elle, je désire garder ma liberté.

— S'il n'y a plus de lettres de cachet, il y a du moins des couvents qui servent de pénitenciers, s'écria la douairière.

— Je suis majeure, madame.

Un incident inattendu changea tout à coup la face des choses. Le plus jeune des seigneurs féodaux, le chevalier Adhémar de Xantis, un dandy de 1835, un homme qui dormait depuis si longtemps dans ses terres qu'on le croyait dessous, un célibataire de cinquante-sept ans qui portait un col de chemise avec des pointes menaçantes, un toupet poudré et des lunettes d'or, eut une inspiration héroïque.

Il prit la parole.

— Noblesse oblige ! dit-il, j'épouserai Diane.

Malgré son deuil, malgré sa situation, Diane eut un sourire.

Digitized by Google

— Vous êtes trop bon, mon oncle, dit-elle, mais je refuse.

— Voilà le fruit des idées modernes, dirent entre eux les nobles oncles. On ne respecte plus ni l'état religieux, ni l'honorabilité des alliances. Cependant il n'y a que ces deux positions-là pour une fille bien née et sans fortune, il n'y a que ces deux moyens de rester parmi les siens.

— C'est là le *hic*, siffla M. Jean avec son ironie humouristique.

— Qu'est devenue la soumission de jadis ? soupira l'évêque.

L'indignation contractait la gorge de madame de Fassin, comme il arrive aux enfants qui contiennent longtemps un cri qui sort enfin.

— La liberté ! proféra-t-elle ! Liberté, c'est leur mot. Liberté de penser, liberté d'agir, liberté d'être ceci, liberté d'être cela !... Mais vous resterez dans le devoir, mademoiselle, et vous vous souviendrez, j'espère, que vous appartenez à une famille...

— J'appartiens aussi à la famille de ma mère, interrompit Diane en fixant ses yeux remplis d'une sérénité singulière sur les yeux de Jean

Digitized by Google

Deswarte qui sentit un fluide parcourir tout son être.

Il quitta sa place et se trouva tout à coup derrière Diane.

— Oui, lui dit-il tout bas, vous êtes des nôtres. La noblesse de l'âme oblige aussi, car elle donne la force aux colombes et le courage aux agneaux. A mon tour de parler maintenant. Ne craignez rien ni personne au monde.

— Songez à mon frère, répondit-elle en lui serrant la main.

Il reprit la chaise qu'il occupait.

— Et quel état a choisi cette demoiselle ? demanda, d'une voix nazillarde, le seigneur féodal aux besicles d'or.

— Assez de paroles pour ne rien dire, s'écria tout à coup Jean Deswarte, en se dressant d'un mouvement brusque qui imprima à la table un mouvement de table tournante, tout à fait plèbéien et diabolique. A mon tour de parler, je tâcherai d'être bref. Il s'agit de ne pas laisser une banqueroute entacher votre famille et la mienne; il s'agit aussi de sauver mademoiselle de Xantis et son frère. Je m'offre à faire l'un et l'autre. Les oncles ont ici le pas sur moi pour le droit de tutelle, mais messieurs Vande-

Digitized by Google

wilde que voilà m'ont prié d'être l'interprète de leur volonté en demandant moi-même à être tuteur de Gaston. Nous accepterons la succession et je paierai tout. Je tiens en main une force qui est une réalité, tandis que, dans les vôtres, elle n'est qu'une fiction. Je suis riche et vous avez seulement l'air de l'être. Vous êtes, du reste, parfaitement incapables de prendre charge d'enfants tant par l'âge que par la difficulté de leur créer une position. Ces deux messieurs, qui dorment dans leurs terres pour oublier qu'ils n'ont pas de quoi y vivre, ne sont pas plus aptes que vous à soutenir leurs neveux. Les ressources, dont disposait jadis la noblesse pour suppléer au manque de fortune dans des cas identiques à celui où se trouvent les enfants du feu comte de Xantis, sont devenues dérisoires. Il vous en reste la tradition, le regret et quelques tentatives opérées de temps en temps dans le secret des couvents, où, par tours d'adresse et tours de clefs, on aide à la vocation des filles dont on ne sait que faire. Mais ceci est devenu difficile et offre des dangers, car notre époque ne prend plus au sérieux ces refuges de l'inutilité. Remarquez avec quelle modération je parle de ces

Digitized by Google

choses qui ont cependant un côté dont je pourrais faire ressortir l'horreur. Je préfère rester dans des termes mesurés et vous faire avouer sans partialité que je crois réunir toutes les qualités qui vous manquent pour faire un bon tuteur et un solide appui. J'ai la jeunesse, l'instruction, l'activité et l'argent. Rien ne prouve que Gaston ait la vocation militaire. Quand il aura fait ses humanités complètes, nous verrons à le guider vers une profession, sans lui en imposer aucune et surtout sans chercher à le subtiliser. Mademoiselle Diane me dira ses intentions et je l'aiderai de tout mon pouvoir à se choisir un avenir. Ne vous semble-t-il pas que voilà l'honneur du nom sauvé dans la mémoire du père et dans la personne de ses enfants ? Est-ce bien ?

Gaston, par un de ces mouvements spontanés qui étaient les ressorts de son caractère et qui faisaient aussi toute la grandeur et le charme du caractère de sa sœur, Gaston se leva et alla embrasser Jean Deswarte.

— Vous n'avez pas le droit... objecta le vicomte Léonce.

— D'embrasser mon cousin ? demanda l'enfant avec une nuance de rébellion.

Digitized by Google

L'autre se mordit les lèvres.

— Je répondais, dit-il, au discours de ce monsieur.

— Ah! mon pauvre frère, murmura madame de Fassin, il était donc écrit que son triste mariage le tourmenterait outre-tombe!

— Vous habitez la Flandre? monsieur Deswarte, demanda le juge de paix à Jean avec intérêt.

— Oui, monsieur. J'ai une assez vaste exploitation entre Saint-Nicolas et Tamise.

Les de Xantis avaient accueilli les paroles de Jean par un silence glacial accompagné de regards errants et de lèvres pincées. On évitait de fixer les yeux sur le vilain, de crainte sans doute de lui laisser lire trop de dédain dans un coup d'œil, et, d'un autre côté, sa proposition paraissait tellement inconvenante qu'il n'y avait, pour ainsi dire, pas moyen de l'honorer d'une réponse.

— Remarquez l'invasion des mots nouveaux, dit le chevalier Adhémar en se penchant derrière ses voisins pour arriver à l'oreille de la douairière. Une exploitation de terres, bestiaux et grains est tout bonnement une ferme. Dieu me pardonne, il est heureux que ces gens ne nous aient pas parlé flamand.

Digitized by Google

— C'est au contraire regrettable : nous n'aurions pas eu le désagrément de comprendre.

L'évêque, qui par état devait être inspiré de l'esprit de conciliation, intervint enfin.

Il s'adressa directement à Jean, auquel les autres avaient jusque-là répondu d'une façon oblique.

— Monsieur, dit-il, je suis de mon côté l'interprète des intentions de la famille des Xantis en déclarant de nouveau que, pour la succession, à laquelle la loi d'ailleurs accorde le bénéfice d'inventaire, nous nous en tiendrons à la légalité. Quant à la tutelle, je présume que personne ne me la contestera.

Les seigneurs féodaux s'inclinèrent, car par habitude l'évêque avait un mouvement de mains qui rappelait toujours un peu la bénédiction.

— Excepté nous, riposta M. Jean. Je m'en réfère à M. le juge de paix, qui a voix prépondérante pour déclarer que dans l'intérêt des enfants la tutelle me sera confiée.

Le magistrat mit la question aux voix. Inutile de dire que la branche paternelle nomma l'évêque et que la branche maternelle élut

Digitized by Google

Jean. Les suffrages étant partagés en nombre égal, le juge de paix se mit du côté de la famille de la femme et Jean Deswarte fut nommé tuteur.

— Maintenant, dit-il sans s'inquiéter des apoplexies qui menaçaient les seigneurs féodaux et la douairière, occupons-nous de ma cousine. Elle est en quelque sorte hors de cause, étant majeure. Avant qu'elle ne profite de vos bonnes intentions et ne laisse disposer de son avenir, je désire lui dire un mot en particulier.

Diane suivit son cousin dans l'embrasure d'une fenêtre.

— Mademoiselle, lui dit-il avec cette émotion souriante qui faisait la grâce de sa physionomie, j'ai eu un jour l'occasion de vous dire qu'il y avait de par le monde autre chose que ces preux du vieux temps dont l'un vous a tout à l'heure offert sa main ; autre chose aussi que des petits crevés et des sportsmen. Ne croyez-vous pas qu'il puisse se trouver en dehors de cette société un homme de cœur digne de votre main ?

— Oui... répondit-elle en reprenant sa place.

Alors, à demi enveloppée de son voile, de-

Digitized by Google

bout, la tête un peu inclinée, le teint et les yeux rayonnants, et toute son âme dans l'expression de sa voix, Diane prononça ces paroles :

— J'offre ma main à mon bien-aimé cousin Jean Deswarte.

Digitized by Google

CHOSES REÇUES

Digitized by Google

Digitized by Google

I

J'étais l'amant de madame Dollins, la femme de mon patron, et, sauf le mari, tout le monde le savait, car pour ce crime de société il est de bon goût de ne pas tenir un incognito trop sévère. La publicité n'y pouvait manquer, d'ailleurs. M. Dollins était l'un des orateurs éminents de la chambre et de plus une des gloires du barreau. J'étais le héros d'un de ces triomphes doublés de duplicité et d'ingratitude, sans la moindre circonstance atténuante, un forfait bien complet, dont abonde et rit la mode parisienne. Y avait-il là de l'amour? Je n'en sais plus rien. Il est des mets dont les condiments sont si âpres et si excitants, qu'ils

Digitized by Google

ne laissent plus de goût à l'objet qu'ils relèvent.

Un lauréat de province arrive à Paris dans l'intention de tenter la carrière du droit. Il a la tête bien meublée et solide, mais ses pas sont indécis. Lequel entre mille chemins faut-il choisir pour arriver au but? Chancelant, bousculé dans la foule où il marche inconnu, il va bientôt être terrassé, quand arrive un homme de cœur et de mérite qui prend en pitié son inexpérience et ses efforts infructueux. Cet homme lui prête l'appui d'une forte main, le bouclier d'un nom, et ainsi le guide doucement dans le chemin frayé par l'habileté, l'honneur et le talent. Le sillon est fait, chaque pas a laissé sa trace, il ne faut que marcher là où marcha le prédécesseur. Comme l'on s'éprend de son œuvre, le protégé devient bientôt l'enfant de la maison. Telle était l'histoire de mon stage chez l'une des illustrations du barreau parisien. Il m'avait adopté sans être ni mon oncle, ni mon cousin, ni père d'une fille majeure, ni actionnaire d'une société dont mes parents auraient fourni les capitaux. Il avait rencontré en moi un enfant studieux, un disciple fervent, il avait approuvé l'ambition sur

Digitized by Google

laquelle j'aiguisais mes espérances. Après avoir accompli tant de tâches difficiles, il avait pris à cœur celle de former un homme distingué. Pour cela il m'avait enseigné l'art de plaire sans me courber devant personne, et l'art délicat de gagner de l'argent sans me salir les mains. N'ayant pas de fils, mais fier d'avoir fait un homme, il m'ouvrit sa maison.

Au foyer paisible et solitaire de mon bienfaiteur, j'avais trouvé Victoria, sa femme. Elle vivait d'une vie cachée qui, jusque-là, avait suffi à ses vœux, mais sur laquelle commençait à peser un peu d'ennui. Sa jeunesse était à son déclin et elle prenait de l'humeur en constatant que sa peau se marbrait de ces tons frileux, qui annoncent le passage d'une année à une autre sans floraison nouvelle. Ce moment offre des dangers à celles qui n'ont point d'enfants, et les rend très accessibles aux tentations qui les trouvèrent jadis dédaigneuses. Victoria, voyant approcher la trentaine, éprouvait un vague regret d'avoir été inutilement jolie, riche et spirituelle; mais je lui dis un jour qu'il était temps encore...

Elle sourit, rougit, nos yeux se rencontrèrent et l'idée me vint tout à coup que cette

Digitized by Google

bourgeoise obscure pourrait, si elle le voulait, éclipser la plupart des jeunes et brillantes Parisiennes que je rencontrais dans le monde tous les soirs. Ce sourire, cette rougeur, ce regard étaient toute l'histoire de Galathée. La beauté, la splendeur, la forme et la grâce venaient de se révéler à moi dans un éclair. Je me crus amant, je n'étais que poète. La fleur, après avoir répandu tous ses parfums dans l'ombre, aurait langui et séché sur sa tige, mais le soleil pouvait lui restituer tout son éclat. Il lui fallait l'amour, sans qu'elle le sût ou le désirât, comme il le faudrait à tant d'autres qui, arrivées à cette heure décisive et fatale, poussent le dernier soupir de la jeunesse sans que personne soit là pour l'entendre ou le recueillir.

Ce fut une œuvre de démoralisation profonde qui devait être flétrie par l'esprit public, à défaut de pouvoir être atteinte par les pénalités les plus infamantes. Ce n'était pas un de ces entraînements de cœur dont les circonstances fatales font pleurer jusqu'au juge obligé de condamner. L'amour a ses héros, ses martyrs et aussi ses artistes. Je fus de ceux-là et je m'épris de ma conquête comme l'artiste

s'éprend de son œuvre. Mon œil avait entrevu un étrange type de femme, sous le voile épais des habitudes banales et des qualités domestiques.

Toutes les découvertes ont monté la tête à leurs auteurs et souvent la leur ont fait perdre. C'est ce qui m'arriva bientôt. Tandis que dans les maisons où j'étais reçu, on se plaignait de ne plus me voir que de loin en loin, je passais mes soirées à une étude qui piquait ma curiosité et aiguillonnait mon amour-propre. L'excitation du cerveau ne devait pas tarder à envahir tous mes sens. Mon patron s'était toujours promis de mener sa femme dans le monde, mais il n'avait jamais trouvé le temps d'effectuer ce projet et l'heure s'en était doucement passée. Il ne soupçonnait pas qu'elle y pensât encore. Absorbé dans ses dossiers, préparant ses discours, il restait enfermé dans son cabinet jusqu'à dix ou onze heures du soir et, quand il en descendait pour prendre le thé, il souriait en toute confiance à sa femme et me serrait fraternellement la main. Il est bien rare que le doute se glisse dans un ménage au bout de dix années d'estime, et la tardive réaction des vertus ennuyées jouit presque toujours de l'impunité la plus audacieuse.

Digitized by Google

C'est ainsi que dans le cadre de ce calme intérieur, entre l'amitié et la tasse de thé, sur un fond de tableau de genre, petit salon aux boiseries grises, meuble de satin rose broché, feu ouvert et flambant, je me trouvais pris peu à peu, sans que je m'en doutasse, dans le piège inextricable de l'habitude. Je croyais en être encore à marivauder pour me distraire, que déjà je souffrais le martyre; je me croyais bien occupé à analyser Victoria, que déjà elle me gouvernait à sa guise.

Ce fut comme une intrigue de comédie moderne, élégante, originale, telle qu'il n'en peut se concevoir que dans l'atmosphère de Paris. Mon premier mérite auprès de cette femme fut de la trouver jeune, en ayant cinq ans de moins qu'elle ; le second, de lui avoir appris à vaincre l'ennui. Sa vie connut le stimulant d'attendre le soir depuis l'heure du réveil.

Je lui fis remarquer que son pied était assez beau pour devenir célèbre. Quelques semaines de soins perfectionnèrent ses mains et, en vérité, je ne leur connus jamais de mains comparables. Elle s'étonnait elle-même d'avoir tant de ressources cachées, et l'art que je mis à les découvrir, à lui apprendre à tirer parti

d'elle-même, fut ce qui la corrompit, car il y a une distance énorme entre la femme qui perd son âme en se donnant à un homme et celle qui prend plaisir à inspirer l'amour. Sa toilette eut un but; les robes sortirent de l'armoire et n'attendirent plus l'occasion, l'occasion étant toujours là. Je choisis sa couturière et sa lingère, et le premier acte de familiarité que je me permis fut de palper les tresses d'une chevelure tordue à la mode d'il y a dix ans. Je dénouai le cordon et un voile doré et ondulé la couvrit jusqu'aux genoux. Elle ne croyait pas être blonde, car ses bandeaux, gâtés par l'usage de la pommade, étaient bruns, mais le dessous de la nappe soyeuse était d'or, et, découvrant moi-même les tempes arrondies et veinées, je mis sur ce front la couronne d'un splendide été. La reconnaissance alluma ses regards, et se voyant de plus en plus belle à chaque pas qu'elle faisait dans le chemin où je la guidais, elle m'aima pour elle-même bien plus qu'elle ne m'aima pour moi.

Je lui fis remplacer l'art honnête de tricoter des chaussettes par l'élégante tapisserie et le travail au crochet qui permettent aux doigts tant de jolies évolutions. Tout en elle et

Digitized by Google

autour d'elle prit un air d'élégance, depuis le mouchoir de batiste jusqu'aux pantoufles en cuir de Russie, l'hiver, en paille de Florence l'été. Au lieu de peignoirs, elle eut des robes de chambre et appela matin l'espace de la journée qui dure jusqu'à trois heures. Elle s'habilla pour la promenade et se rhabilla pour le soir, c'est à dire pour moi. Comme elle profita de mes préceptes ! Quelle simplicité ruineuse ! Quels caprices naïfs ! Mille choses qu'en cent années l'œil du mari n'aperçoit pas et que le regard de l'amant admire à chaque minute.

Il n'y a pas pour un homme d'aveu plus flatteur que cette graduelle transformation. Cette beauté ensevelie sous dix années de négligence se dépouillait doucement de ses entraves pour entrer dans le royaume de l'amour. Je fus son maître tant que je sus me faire craindre, espérer et surtout me faire attendre, car la passion s'empare des femmes aux heures de l'absence, quand elles passent des siècles de fièvre à regarder l'aiguille d'une pendule et qu'elles vont se coucher la joue en feu et l'anxiété dans l'âme en se disant : Demain ! Mais du moment où l'attente devint pour moi aussi une souffrance, et où j'eus la faiblesse non

Digitized by Google

seulement d'être exact, mais d'avancer l'heure de ma visite, je devins esclave, et Victoria eut le droit de se dire ma maîtresse.

Ce que je croyais être le roman n'était pour elle que la préface. Dès qu'elle eut conscience de sa supériorité sur les femmes en vue auxquelles un homme du monde l'avait préférée, elle désira le succès et voulut un théâtre. Son premier rêve fut d'avoir un salon, et elle marcha à ce but avec des combinaisons et une stratégie dans lesquelles je reconnus mon élève. Elle commença avec moi à un coin de la cheminée, un colonel en retraite à l'autre et le mari se chauffant les mains devant le feu. J'amenai un artiste, puis deux, le colonel recruta dans l'armée, le barreau vint de lui-même, la Chambre se fit représenter; Victoria eut son samedi et Rome fut fondée. Après cela on procéda à l'enlèvement des Sabines, ce que l'histoire ne dit pas avoir été fort difficile. Une fois le nombre, il fallut le choix. Les portes, d'abord ouvertes à deux battants, en vinrent à être entre-baillées ; la présentation fut exigée, mais on ne donna de boules noires qu'aux femmes. La plus grande indulgence, la plus entière impartialité continuèrent d'accueillir

Digitized by Google

toutes les opinions, et la spécialité de ce salon composé de quelques jolies femmes et d'une foule de renommées masculines, fut l'art de se plaire les uns aux autres.

Il n'en pouvait être autrement ; la maîtresse de la maison donnait l'exemple et ne paraissait penser, se mouvoir, exister que pour ce but suprême. Posée sur son sopha, en grande toilette, pressée de jouir des splendeurs d'une saison tardive, excitée par la passion, exaltée par l'orgueil, elle essayait sur les indifférents le feu de ses beaux yeux noirs et le prestige de sa parole tour à tour spirituelle et insinuante. Qu'il y avait déjà loin de nos tête-à-tête au coin du feu ! Quoique fier d'avoir animé cette femme, je regrettais la bourgeoise à demi endormie dans les ennuis de la vie domestique et que mon pas ou mon coup de sonnette suffisait à réveiller de sa torpeur.

Quant au mari, sourd et aveugle par grâce d'état, il ne se douta pas de la métamorphose de sa femme. S'il lui arriva d'ouvrir les yeux, il attribua à la mode les changements de coiffure et de la robe. Ce fut par gradation que l'élément mondain s'introduisit dans les habitudes de ce ménage, et le mari ne fut peut-être

Digitized by Google

pas fâché de rallumer son ambition à l'heure où la femme venait de s'apercevoir qu'elle avait des sens. Ils marchèrent de concert par le même chemin à un but différent.

Il y a des hommes qui se croient sauvés parce que leur femme a trente ans. M. Dollins ne prit pas garde aux cheveux si longtemps aplatis qui maintenant se relevaient audacieusement ; il ne vit pas la robe montante s'échancrer peu à peu et finir par découvrir les épaules. Il ne s'étonna pas de voir le piano rouvert. Et cependant autour de lui chacun devinait ce qui se passait. Cette adroite soustraction de l'honneur d'un homme, ce genre de vol à la Spartiate est tellement admis dans la société, que ce furent justement la témérité de mon ingratitude et l'aveugle confiance de mon bienfaiteur qui firent proclamer ma supériorité. Ma passion me servit de carte d'entrée dans la plupart des maisons où allait Victoria. J'étais un objet de regret pour les mères qui considéraient ma position faite, bien ancrée sur un joli patrimoine; les jeunes filles me regardaient avec curiosité, mais comme hors de leurs atteintes. L'amour d'un sphynx de salon qui a l'effronterie dans les yeux et

Digitized by Google

le dédain sur les lèvres donne, aux jeunes personnes bien élevées, les mêmes tentations malsaines qu'exciterait chez elles une invitation à dîner à la *Maison dorée*. On critiquait beaucoup Victoria tout en allant chez elle et en lui envoyant des invitations. Du reste elle en était arrivée à être plus avide de blâme que d'éloges. Ses premières tentatives d'audace avaient été recompensées par de tels succès, que désormais sa toilette, sa conversation, son laisser-aller étaient de continuels défis.

Ma passion pour cette femme, je l'avoue à ma honte, atteignit alors son paroxysme. Impassible dans mon habit noir, maintenu par un simulacre d'aplomb et d'usage, j'étais en sa présence agité d'un tremblement nerveux, ou paralysé jusqu'à l'hébêtement. Quelque diplomatie, quelque finesse qu'on y mette, dans tout amour il faut redevenir enfant ou, pour mieux dire, parfois retomber en enfance. Absente, sa pensée m'agitait jusqu'au délire et il m'arrivait de fermer mes dossiers, de quitter le palais pour courir au bois ou au boulevard, essayer de la rencontrer et puiser dans son regard la force d'attendre le soir. Elle me possédait moralement, et cet empire-là, je ne

l'exerçai jamais sur elle. L'inquiétude continuelle de mes sentiments les surexcita jusqu'au délire. Pour l'étudier, l'éclairer, la séduire et la transformer, j'avais mis toutes mes facultés à son service et elle s'en était successivement emparée. J'avais dépensé assez de poésie et de dévoûment pour faire de moi un grand homme. Mais, depuis que j'aimais madame Dollins, je ne me souvenais plus des projets d'avenir qui avaient engagé ma famille à m'envoyer à Paris ; j'avais même perdu de vue mon rôle d'obligé dans cette maison. Je me voyais là pour elle et elle là pour moi. Victoria sortie du cadre de la vie intime, il me fallut la suivre de salon en salon, la disputer à la valse, l'enlever à la conversation, et consacrer tous mes instants aux riens importants d'une affection selon le monde.

L'élève distança et effraya le maître. Je lui dis que c'était trop et qu'elle se perdrait. Alors se passa une de ces scènes de dépravation, impossible à rendre dans son infâme simplicité, et dont Paris seul peut dresser les actrices. Madame Dollins se leva en souriant, alla vers son mari qui lisait le journal sans écouter notre querelle à demi-voix et à mots couverts, lui

Digitized by Google

mit les deux mains sur les épaules et le regardant dans les yeux :

— Réponds donc de moi à Jacques, lui dit-elle, il m'affirme que je me perds.

— Si j'y consens, répondit l'autre. Je ne vois pas trop les droits qu'invoquerait Jacques pour te sauver.

Elle embrassa son mari et vint reprendre sa place vis-à-vis de moi. Le sourire qui flottait sur ses lèvres était à la fois de l'école de Voltaire et de celle de Ninon. Augustine Brohan eût payé ce sourire dix mille francs. C'était très joliment joué. Eh bien, pour la première fois, au lieu d'applaudir, j'eus horreur, et une grande tristesse remplaça tous les griefs jaloux que j'énumérais tout à l'heure.

Le vrai coupable c'était moi. Je m'étais trompé en ne croyant la corrompre qu'à mon seul profit. Il y avait à peine un an que je lui avais posé cette question : A quoi vous ont servi jusqu'à présent la beauté, la richesse et votre mari? Se perdre de plus en plus, c'était répondre. Où allions-nous aboutir, elle avec cette ardente soif de plaire, moi avec cet amour devenu insensé? Une heure de retard brûlait mon sang plus que ne l'eussent fait

Digitized by Google

quinze jours de fièvre. Un jour écoulé sans la voir consumait de mon être plus d'une année d'existence. A une jalousie dévorante se mêlait l'orgueil de ses succès, et ce mari, si heureux de me trouver continuellement sous sa main, m'inspirait une ironie mêlée d'irritation contre moi-même.

J'en suis encore à me demander comment ce mari, obligé souvent de me répéter trois ou quatre fois les questions qu'il m'adressait, ne s'apercevait pas que la vue de sa femme me jetait dans une contemplation stupide. Le mot me faisait défaut, tandis que l'éloquence de mes yeux leur donnait un éclat insoutenable pour celle qui était ainsi regardée.

Le rêve m'engourdissait. La léthargie continuelle d'un violent amour m'absorbait. Un homme ivre est un point de comparaison juste. Je suis certain d'avoir passé par toutes les sensations des fumeurs d'opium. Dans la vie du monde et des affaires, il faut continuellement avoir de la présence d'esprit, et ce n'est que par des efforts surhumains que l'on arrive à trouver le sourire ou le mot précis, tandis que l'âme est absente. Ce que l'on nomme l'avenir, terme mystérieux d'une ambition

Digitized by Google

sans limites, s'était éloigné de ma vue, et je n'y songeais pas plus qu'à l'éternité d'un autre monde. Je vivais du souvenir brûlant d'hier, du battement de cœur d'aujourd'hui, de l'espoir ou de la crainte de demain.

Digitized by Google

II

Un soir, j'assistais à l'un de ces triomphes qui lui étaient devenus habituels dans la haute société parisienne. Sa beauté animée par l'enthousiasme de la coquetterie et du plaisir attirait tous les yeux. L'imprévu de sa toilette écrasait toute rivalité. Les traits brillants et acérés de son esprit se riaient de la critique et bravaient l'opinion.

Victoria, grande et svelte, portait sur son corps très souple un buste magnifique et sur un cou mince et rond la tête petite et fière de la Vénus de Médicis. Elle était faite pour tenter un sculpteur plutôt qu'un peintre. Sa chevelure était à la lumière blonde comme de

Digitized by Google

l'or. Les ondulations lui donnaient une nuance toute particulière. Son teint était éblouissant. Elle portait avec aisance les merveilleuses robes de soirées, et l'expression de sa bouche et de son regard s'accordait bien avec l'abandon d'une femme qui ne cherche que l'occasion de montrer des pieds et des mains admirables.

Elle avait la splendeur de la forme et le prestige de l'effet. Mais le génie de cette femme, c'était l'insinuation, un mélange de passion et de fierté, de dédain et de flatterie, de réserve et d'expansion, qui est la quintessence de la coquetterie.

Ce soir-là on m'enviait beaucoup. Mes droits se lisaient dans toute mon attitude. Mon excessive politesse envers les autres femmes était légèrement impertinente. Un peu de nonchalance dans le geste, beaucoup d'ironie dans le regard, le parti pris de ne jamais ni plaindre ni admirer, telle était ma pose.

Mais mon visage mentait, mon sourire mentait, mon orgueil mentait! Sous mon prétendu triomphe couvait une terrible passion que la vie du monde avec ses convenances et ses fausetés ne fait qu'exalter. J'étais jaloux. La jalousie coupait mon haleine, glaçait mon sang, et

Digitized by Google

tous mes efforts pour paraître heureux étaient autant de tortures. Le rival que je soupçonnais depuis longtemps, cette heure me l'avait révélé. Je connaissais les préliminaires de l'amour comme un médecin expérimenté voit marcher, degré par degré, une fièvre qu'il sait devoir infailliblement devenir cérébrale. Tout ce que Victoria avait éprouvé pour moi, elle l'éprouvait maintenant pour un autre. Je la voyais marcher dans la route que je lui avais tracée, écartant d'une main habile les obstacles de la conscience et de la loi, devoirs, principes, périls, les courbant comme des broussailles que l'on traverse sans regarder.

J'avais été surtout un triomphe d'amour-propre pour Victoria. J'avais préféré tout un hiver le tête-à-tête de son foyer domestique aux soirées du monde. Elle savait son prix et voulait autre chose. Le nouvel élu est toujours le contraste de l'ancien. Celui-ci appartenait à une noble famille catholique, de la race et de l'étoffe où se taillaient les anciens preux ; il s'était distingué à Sébastopol et l'ascétisme répandu sur toute sa personne, la tenue dégagée du soldat français, l'œil plein de flamme en faisaient une figure très caracté-

Digitized by Google

ristique. On n'avait jamais connu de dame à ce chevalier. Plus d'une avait tenté sa conquête, mais toutes avaient échoué. Victoria ne cherchait pas à cacher l'impression que produiduisait sur elle cette physionomie austère et l'enthousiasme que lui inspirait ce type exceptionnel. La perspective d'un triomphe qui ferait du bruit lui monta la tête. Elle arriva à la passion. Du moment où le sentiment fut vrai sa cause fut gagnée.

Ce soir-là, ses yeux le cherchèrent plus audacieusement que si elle avait crié son nom à travers le salon ; elle lui sourit du regard et eut le talent de savoir rougir. Je vis l'étincelle électrique parcourir son être : un frisson sur les épaules, des lueurs dans la chevelure, et le chatoiement de l'œil particulier aux sensations sincères. Je suis sûr qu'en ce moment elle vit le salon s'éclairer du feu qui brûlait en elle, et l'objet de cette ardeur, en dépit de ses résolutions et de sa fermeté, se sentit tout à coup atteint.

J'allai saluer madame Dollins, mais elle ne remarqua pas plus le frémissement de ma main qu'elle ne faisait attention au vent qui balayait les vitres. Elle ne vit pas plus mon désespoir,

Digitized by Google

que l'on ne s'inquiète de ce qui se passe dans l'âme du premier passant. Qu'étaient devenu le souvenir de tant d'émotions, et ses serments, et mes droits? Il n'y avait donc en cette femme, ni crainte, ni loyauté? Quoi! aller ainsi de l'un à l'autre, sans remords, ni honte! me trahir, me savoir si près d'elle et ne pas trembler!

Nos cœurs qui s'étaient entendus si longtemps se parlèrent pourtant encore une fois. Assise sur une causeuse et déployant tout l'art des sphynx dans une conversation de Parisienne amoureuse qui se laisse prendre par celui qu'elle va dévorer, Victoria versait le poison des sens dans les yeux de son chevalier.

Je me glissai dans la foule qui circulait dans cette partie du salon et je lui dis à l'oreille :

— Souviens-toi de moi!

Mon air menaçant attira un petit sourire sur ses lèvres, un mouvement d'épaule accompagna la raillerie de son regard, et, du bout de son éventail, elle osa me montrer son mari qui passait à trois pas de nous; tout cela sans interrompre sa conversation.

Je descendais rapidement la pente où l'on roule de maladresse en maladresse. Je lui

Digitized by Google

demandai de m'accorder une contre-danse. Mais, sans même songer à me répondre, elle s'abandonna aux bras de mon rival et s'élança avec lui dans la valse. Je restai un moment anxieux, espérant qu'elle aurait pour moi au moins un regard... Les flots moirés de sa robe me frôlèrent plusieurs fois, mais son esprit était à mille lieues. Cette indifférence fut plus éloquente que le dédain. Le vertige siffla dans mes oreilles, l'air manqua à ma poitrine : je quittai le salon comme un fugitif, comme un fou.

Digitized by Google

III

J'écrivis le lendemain à M. Dollins que six semaines de congé m'étaient nécessaires pour rétablir ma santé délabrée par trop de travail et de veilles, et que je désirais profiter, pour me soigner, d'un séjour de quelques semaines que mes parents étaient venus faire à Paris.

Je résolus de passer ce temps en famille et de me rafraîchir le moral au sein d'habitudes réglées, d'affections pures. Que de pareils remèdes seraient bons, s'ils n'étaient chimériques! Cette paix que je me promettais de recouvrer, j'en avais perdu le goût, comme le palais saturé d'épices perd la saveur d'une alimentation saine; les entretiens intimes du cercle de

Digitized by Google

famille, les amitiés honnêtes, la familiarité sympathique et enjouée, les conversations roulant sur des sujets indifférents, tout cela me parut odieusement banal et agaçant. Je pris le parti de passer de longues heures dans ma chambre et d'essayer d'étudier. Là, m'attendait le dégoût le plus énervant; l'inutilité du savoir fit tomber les livres de mes mains et tous les thèmes écrits sur la morale me parurent des lieux communs. J'avais beau faire le tour de l'île escarpée, je ne voyais point de port. Cet infranchissable cercle de feu réalise la légende de ceux qui donnaient leur âme au diable en échange d'un trésor : seulement le trésor m'était volé et le démon ne m'avait pas rendu mon âme.

Tous mes efforts pour reconquérir ma liberté d'esprit, furent vains. Le plus terrible de tous les sentiments de la terre s'empara de moi : l'amour doublé de haine. Je souhaitais mille maux à Victoria et j'aurais donné un royaume pour une seule des miettes du passé. Juger un caractère et subir l'ascendant d'une physionomie, mépriser une femme et l'aimer !

Mes parents, qui me croyaient malade, voulurent vers la mi-mars m'emmener avec eux

Digitized by Google

au pays natal. J'avais très mauvaise mine, car la surexcitation tombée, les ravages d'habitudes nuisibles parurent sur mes traits flétris. Entre le masque de l'homme du monde et le cadavre, il n'y a guère de terme intermédiaire, car trop souvent l'être humain s'est anéanti. J'avais descendu rapidement les trois échelons qui conduisent aux maladies de la moëlle épinière : les excitants, le travail et le spleen. C'est sur ce dernier échelon que je m'arrêtais.

Du moment où l'on se décide à rompre avec une passion, on se promet l'oubli et l'on trouve le vide. L'habitude de vivre dans de continuelles alternatives d'émotions ne se remplace pas. Je n'avais plus rien à faire de ces journées dont Victoria n'était plus le but et je préférais mourir dans mon engourdissement, plutôt que de rentrer dans le roman dont je n'étais plus le héros. Comme la mesure du temps peut changer, et qu'il va vite, espacé par le désir, la crainte et l'espérance ! Comme il se traîne, partagé entre la déception et le regret!

J'allais donc quitter Paris ainsi que les malheureux quittent la vie, sans regrets, mais avec le serrement de cœur qui accompagne tout adieu, avec un sentiment de profonde

Digitized by Google

envie pour ceux qui allaient continuer à jouir de tant de biens qui ne pouvaient plus rien pour moi, et j'enfoncais, en désespéré, dans mon cœur, le couteau à deux tranchants de l'amour doublé de haine.

Rivé, par le boulet de l'amour-propre, à l'intention bien arrêtée de ne pas tenter une démarche vers Victoria et de ne m'informer d'aucune manière ni d'elle, ni de son amant, j'avais pourtant fait déjà mille projets, plus insensés les uns que les autres, de vengeances, de coups de théâtre et de pardon, quand, un matin, que j'étais au milieu de mes malles et de mes préparatifs de départ, M. Dollins entra chez moi.

Il avait vieilli d'une manière frappante; sa toilette était négligée. Les ravages d'une douleur terrible accentuaient ses traits et changeaient en sillons les rides de son visage.

Je ne pouvais douter, il savait tout. L'illusion enlevée à sa vie, lui enlevait en même temps l'illusion de l'âge. Cet homme, qui n'était plus un jeune homme, mais n'était pourtant pas encore un homme vieux, était devenu tout à coup un vieillard.

— Jacques, me dit-il, je me bats demain

Digitized by Google

matin ; êtes-vous en état de me servir de témoin ?

Je regardai sans trouver ni une parole, ni un geste, frappé au cœur mais me tenant debout, comme celui qui se tient debout après avoir reçu une balle en pleine poitrine.

— Vous n'osez ni deviner ni m'interroger, mon pauvre garçon, et vous ne sauriez soupçonner la vérité. Le monde entier aurait pu me trahir excepté elle, elle en qui je croyais... comme en vous.

Il me prit la main et la serra affectueusement. J'aurais voulu pouvoir me jeter sous ses pieds et lui crier : Tuez-moi ! Mais ajouter encore ce poison à cette cuisante blessure était impossible. Il fallait subir le châtiment de cette confiance volée.

— Tandis que je travaillais à lui faire un sort brillant, Victoria me trompait, Jacques. Une lettre anonyme m'a averti... tout Paris, nomme, dit-on, ses amants. Le dernier payera pour les autres !

Il répondit à la fixité de mon regard en accentuant lentement ce nom :

— Le chevalier Yvon de Pénoël.

C'est le nom du rival qui m'avait donné le coup de mort.

Digitized by Google

— J'ai puisé mes renseignements à des sources certaines. M. de Pénoël est un noble jeune homme destiné à une belle carrière et qui a fait ce que tout autre eût fait à sa place. Il s'est laissé prendre par une femme qui a, dit-on, l'art de tendre des piéges. Oui, en vérité elle a cette réputation ! — Et il faut que je le tue, ou qu'il me tue !

Ainsi, le vrai coupable allait échapper. Me dénoncer n'eût pas sauvé mes victimes, c'eût été bouleverser de plus en plus l'existence de cet homme, mettre un fer rouge dans la main qu'il me tendait.

— C'est l'ingratitude de cette femme qui me navre. Vous ne savez pas l'histoire de mon mariage jusqu'ici ; je vais vous la raconter.

M. Dollins se plaça en face de moi, s'assit à demi sur le bord d'une table et se croisa les bras sur la poitrine.

— Bah ! reprit-il après un silence, à quoi bon cette histoire ? Mon ménage est perdu, mon nom traîné sur la claie, mon avenir ruiné de fond en comble. Plaignez-moi, Jacques, je suis bien malheureux !

Il se voila la face d'une de ses mains, et je l'entendis pleurer, tandis qu'il appuyait son

Digitized by Google

autre main sur mon épaule avec abandon, avec confiance.

Ah! que j'eusse préféré être foulé sous ses pieds!

— Oui, poursuivit-il, je suis bien malheureux! Pour un homme dans ma situation, la vie intime aussi bien que la vie publique est finie. Je vais charger ma conscience d'un crime accompli sans passion, car je plains celui qu'il me faut sacrifier au point d'honneur. Et puis, le vrai coupable ne peut être lui. Cette femme a des antécédents... elle doit avoir été séduite, corrompue dans toute la rigueur du mot, et à son tour elle aura séduit et corrompu... Je l'aimais cette jeune femme qui était venue me demander du pain et à laquelle j'avais donné ma fortune et mon nom!

— Qu'est devenue madame Dollins? demandai-je d'une voix étranglée.

— Je l'ai surprise avec son amant et chassée. Demain matin je me rencontre au bois de Boulogne avec M. de Pénoël. Nous nous battrons à l'épée. Je fais des vœux pour qu'il défende vaillamment sa vie... il a encore sa mère, dit-on, et il est fils unique... Vous me servirez de témoin, n'est-ce pas, Jacques?

Digitized by Google

Je m'inclinai plus pâle que la mort.

— Qui aurait dit cela, n'est-ce pas? Le matin on lit tranquillement son journal, le soir on chantonne en marchant dans les rues un cigare entre les dents; on ne se doute pas qu'une pierre doit nous tomber sur la tête. Qui aurait dit cela quand le soir j'étais assis entre vous deux les pieds sur les chenets? Qui aurait soupçonné la trahison? Moi, moi, j'étais destiné à tuer quelqu'un ou à recevoir un coup d'épée dans la poitrine!

Je ne trouvais rien à lui répondre. Il n'y avait d'apaisement possible ni pour lui, ni pour moi. Les paroles expiraient sur mes lèvres tremblantes.

— Vous êtes consterné, mon pauvre garçon, et je fais mal, au moment où vous êtes malade vous-même, de vous apporter le spectacle de ma douleur. Mais dans cette horrible crise j'ai couru vers vous, comme un père court vers son fils!

J'assurai à M. Dollins que je donnerais ma vie pour épargner la sienne.

— Mieux, peut-être, me répondit-il, vaudrait pour moi la mort que de me voir rentrer dans le désert de ma maison.

Digitized by Google

La nuit qui précéda le duel fut pour moi un supplice pareil au feu qui brûle les damnés sans les anéantir. Au bout de tous les vœux que je formais il y avait toujours un crime, et le suicide, seul remède à mes maux, était un crime aussi.

Une matinée triste et brumeuse nous vit tous les six sur le terrain.

M. Dollins avait repris toute son énergie. Cette circonstance solennelle, le calme de sa douleur, la célébrité de son nom lui prêtaient une dignité émouvante.

M. de Pénoël, pâle et abattu, semblait écrasé par l'honorabilité de son adversaire.

Mais le plus pâle et le plus écrasé, c'était moi.

Les conditions du combat avaient été réglées dès la veille. Les témoins n'osèrent pas même songer à une réconciliation. Les deux hommes se saluèrent, prêts à commencer sans haine cette œuvre de mort.

Oh! ces fers qui s'entre-croisaient furent plus aigus à ma conscience qu'ils ne l'eussent été à ma poitrine.

Le tout ne dura pas cinq minutes. C'est sans doute cette mesure que le temps a en enfer.

Digitized by Google

Dès les premières passes, le chevalier atteignit M. Dollins au côté, le sang coula. Je me précipitai vers mon bienfaiteur qui chancelait. Je le soutins; horreur! mes mains se teignirent de son sang!

Son adversaire abaissa son épée et attendit les ordres du mari offensé.

— Une égratignure, dit M. Dollins en reprenant sa place. Continuons.

Ils auraient voulu se battre sans s'atteindre, ou pardonner d'avance leur mort l'un à l'autre; mais se serrer la main, ils ne le pouvaient pas.

Le combat continua donc, jusqu'à ce que l'épée de l'amant s'enfonça dans la poitrine du mari ou plutôt jusqu'au moment où le mari, se jetant opiniâtrement sur cette pointe, qui l'effleurait trop mollement, l'aida par un mouvement d'irascibilité à trouer sa chair.

L'autre n'y mettait ni force, ni colère, rien que l'adresse de tout homme qui défend sa vie, ou plutôt l'impulsion du préjugé; et pourtant comme elle s'enfonça profondément cette lame!

M. Dollins battit l'air de ses deux mains, fit un pas en avant, puis tomba sur la face sans prononcer une parole.

Digitized by Google

Les témoins et le chirurgien le prirent dans leurs bras. Je restais immobile à regarder tout ce sang qui, une seconde fois, avait jailli sur moi. Quel étrange éclat a cette couleur rouge ! j'en étais aveuglé et je me sentais devenir ivre.

— Il est mort, dit le chirurgien.

Tandis qu'une voiture emmenait le sanglant convoi, les témoins du chevalier le pressaient de partir ; mais je bondis vers ce groupe.

— Vous n'ignorez pas, messieurs, dis-je, que c'est à présent mon tour.

Le chevalier me regarda avec étonnement, mais, une fois l'épée tirée, il éprouvait lui aussi peut-être quelque chose de la fascination du sang. Il vint donc vers moi sans trop d'hésitation.

— Mais, dit l'un des témoins, les conditions du duel ne spécifiaient pas que monsieur prendrait la place de M. Dollins.

— Ce ne serait pas la première fois que cela lui serait arrivé, répondit l'autre témoin en frissant sa moustache.

— Voilà qui est bien parler, dis-je avec un rire sifflant. Rendez-moi donc le service d'éclairer l'innocence du chevalier de Pénoël.

Et comme l'autre hésitait un peu :

Digitized by Google

— N'y mettez pas de discrétion; cette histoire appartient à la chronique scandaleuse de Paris!

Il y eut quelques phrases échangées entre les deux hommes, après lesquelles je vis la pâleur du chevalier blanchir encore.

— Mes droits sont-ils établis ? criai-je.

Le chevalier répondit en se mettant en garde.

Une joie infernale accompagnait ma rage. Je venais de rendre torture pour torture au rival qui m'avait martyrisé. Il avait cru se battre pour la femme qu'il avait perdue, et je venais de lui apprendre qu'il s'était battu pour une femme perdue. Je lui ôtais jusqu'à l'illusion du crime, et le meurtre l'écrasait d'un poids immense. Ce fut à la lettre un combat de désespérés. Ni l'un ni l'autre ne cherchaient à défendre leur vie, mais chacun se battait pour la vengeance.

La colère est une passion qui a besoin de mouvement; immobilisée, elle est un supplice, à l'œuvre, ses jouissances enivrent. Je me sentais emporté comme un cheval indompté bondissant vers l'obstacle qui va le mettre en pièces, et ne se rendant plus compte du temps

Digitized by Google

que doit durer sa course désordonnée, ni de la catastrophe qui doit la terminer.

Il faut une grande force de caractère pour se soutenir dans un duel raisonné ; mais, dans cette lutte excitée instantanément, il ne fallait qu'obéir à l'instinct de rendre le mal pour le mal.

Ma volonté, paralysée pendant quatre semaines, se détendait tout à coup, ma haine prenait son essor, ma jalousie éclatait; mes passions comprimées se déchaînaient comme un ouragan, et, quoique ayant l'âme bouleversée par deux immenses remords, la perte d'une femme et la mort d'un homme, ayant perdu toute ma part de bonheur terrestre, j'atteignais à la volupté des dieux, la vengeance !

Nos regards ironiques échangeaient le défi, l'insulte, la menace. Si ce n'avait été par décorum pour les témoins, nous aurions jeté nos épées pour lutter corps à corps comme des sauvages. Le duel de M. Dollins et du chevalier avait eu lieu au nom des lois de l'honneur, mais nous nous battions stimulés par l'amour déçu, la plus terrible des rages.

Mon épée avait deux ou trois fois troué les

Digitized by Google

vêtements du chevalier, la sienne venait de m'effleurer la joue, quand tout à coup je sentis la lame pénétrer dans mon côté droit. Des flots de sang m'inondèrent. Je tombai sur mes genoux ; un nuage noir passa sur mes yeux et je perdis connaissance.

Digitized by Google

IV

Quelques heures d'oubli complet, anéantissement du corps, suspension des facultés de l'âme, séparèrent cet instant de celui où je me sentis revivre et souffrir. J'étais couché sur mon lit. Mes habits défaits étaient tachés de sang. Autour de moi, le désordre d'une catastrophe, du linge déchiré, des cuvettes et des verres sur les chaises, des flacons d'éther et de vinaigre sur la cheminée.

Au chevet de mon lit, la figure grave et préoccupée d'un médecin. Sa main appuyée sur mon cœur en comptait les pulsations à l'aide d'une montre à secondes. Après un long et silencieux examen, il secoua la tête comme

Digitized by Google

s'il se répondait à lui-même sur le ton du mécontentement.

Le souffle vital qui soulève les valves du cœur me causait une douleur tellement déchirante que je n'osais respirer. J'éprouvais une faiblesse excessive causée par la perte de sang, et tout en entendant ce qui se disait autour de moi, ma personne, frappée d'une complète immobilité, présentait l'image de la mort. Sans voix, sans mouvement, mais conservant le souvenir et la pensée, je me rendais compte de la manière dont j'avais passé du terrain d'un duel à un lit d'agonie.

Comme au second acte d'une pièce qui spécule sur l'inattendu, ce qui avait surtout changé dans mon entourage, c'étaient les acteurs. Je ne retrouvais plus un seul des visages qui formaient ma société et mes habitudes depuis les dix années que je jouais à l'homme du monde. Où étaient mes trois ou quatre amis intimes, mes douzaines de camarades et ces liaisons de tous les jours qui applaudissaient aux chances de ma fortune? Où étaient les gants jaunes qui touchaient chaque soir les miens? Et Victoria, cette préoccupation de toute ma vie, où était-elle?

Digitized by Google

D'autres personnes étaient là haletantes, éperdues... Des sanglots retentissaient autour de moi ; des mains glacées par la douleur pressaient mes mains; de tendres soins essuyaient mon sang et ma sueur; une femme était à genoux auprès de mon lit, une autre penchée sur l'oreiller; un vieillard assis dans l'ombre, les bras sur la table, le front dans les mains, un autre vieillard debout contre la porte, humble et murmurant des prières. O jours de mon enfance, je vous retrouvais! C'est vous que je reconnaissais, mon père, ma mère, ma sœur, vous pour qui je n'avais plus ni loisirs, ni vacances, et qui croyant plutôt à l'esclavage de mes devoirs ambitieux qu'au délaissement de mon ingratitude, aviez quitté nos Ardennes et les habitudes de la vie campagnarde pour venir passer une saison avec moi à Paris. C'était vous, pauvre vieux Mathieu, serviteur de la famille, qui m'avez élevé, souffre-douleur de mes caprices enfantins, dont le regard me suit partout comme celui d'un chien fidèle, et auquel je ne tends plus la main une fois en dix ans. Les traits de ces êtres dévoués me semblaient vénérables, mais leur présence accablait ma conscience! Je les oubliais et pourtant leur affection était toujours prête.

Digitized by Google

Ma mère pria et essuya ses larmes. Sa beauté sincère dans son expression accusait cinquante années supportées avec douceur et courage. En ce moment, le sourire qui est l'entretien des martyrs avec Dieu errait sur ses lèvres. Elle interrogea le médecin avec la tranquillité d'une douleur qui a regardé au delà du sacrifice.

Le médecin gardait ce sombre silence qui est, chez les hommes supérieurs, l'indice des cas sans rémission, tandis que les praticiens sans talent choisissent ces circonstances pour expliquer leur ignorance avec des mots français plus incompréhensibles que le grec.

Ma mère persistait a demeurer devant lui les mains jointes, l'œil interrogateur. Il la regarda à son tour, et frappé sans doute de la trouver préparée à souffrir avec tant de dignité, il se tut, ne pouvant se résoudre au mensonge.

Je continuais à garder l'immobilité de la mort et pourtant je ne perdis pas un mot de sa réponse.

— Madame, dit-il enfin, voici la vérité: L'état de faiblesse où vous voyez votre fils est causé par la grande perte de sang et peut se réparer, mais le coup d'épée a atteint le poumon

Digitized by Google

droit. Quand ce genre de blessure n'est pas mortel, il détermine des accidents semblables à l'anévrisme. Il peut porter le mal pendant des années...

Mon père interrompit le médecin. Ses anxiétés avaient un caractère tout opposé aux sentiments que manifestait ma mère. La femme, née pour souffrir, reçoit toute souffrance comme une chose attendue ; l'homme le plus habitué à être malheureux plaide contre le moindre chagrin.

Mon père se leva, s'approcha du docteur et répéta :

— Il peut porter ce mal pendant des années, ou en mourir à toute minute !... Je n'ai que ce fils !

En disant cela, mon père retomba sur son fauteuil en sanglotant si douloureusement que je ne sais ce qui en moi fut le plus bouleversé du cœur ou de la conscience. Je l'avais tant négligé depuis des années, et lui était resté le même, comme au temps où il passait des nuits à veiller mon enfance. Un impétueux désespoir labourait ce visage de vieillard, de sillons qui ne devaient plus s'effacer. Clémence, ma jeune sœur, quitta mon chevet et alla embras-

Digitized by Google

ser mon père : éloquent et tendre reproche ! Ma mère parla bas à Mathieu qui sortit aussitôt de la chambre.

Un silence complet se fit autour de moi. Tout en ayant conscience de la rigidité de mes membres et de l'impassibilité de mes traits, mes sens avaient acquis un degré de perception excessive et je ne perdais ni un mot, ni un geste.

A travers les nuages qu'une continuelle défaillance épaississait sur mes yeux, à travers les bruissements de mes oreilles, je distinguai un son mélancolique, je vis des lueurs se répandre sur les rideaux. Ma sœur arrangeait un autel en face de mon lit. Tout le monde se mit à genoux. Mathieu rentra amenant un prêtre qui m'apportait l'extrême-onction.

On me laissa seul avec le prêtre, et entre lui et moi se passa une scène affreuse.

Penché sur mon visage, il sollicita ma confession, l'aveu en échange du pardon ! Et moi muet, enchaîné sur ce lit, épouvanté devant les éclairs qui traversaient ma conscience, je ne pouvais répondre ni par un mot, ni par un geste. Mon intelligence essayait de suivre la dégradation de l'échelle des

Digitized by Google

fautes dont un homme de mon âge peut se rendre coupable, et que le prêtre faisait passer sous mes yeux. Mais tout cela sentait la sécheresse du catéchisme, la méthode du catalogue, le cynisme du dictionnaire ; c'était un chirurgien faisant son métier, et, pour guérison, promettant l'abolition du remords ; tout cela manquait d'entente, de sympathie et surtout de pitié. Ce monologue avait déjà servi cent fois peut-être, moins aride, moins difficile à cause des variantes apportées par les réponses des patients. Mon cas exceptionnel déroutait toute méthode. J'avais devant moi un homme qui connaissait les fautes et les avait peut-être commises, mais qui n'avait jamais eu l'excuse de l'amour. Il y avait pour lui le vice et la vertu, il ignorait la passion. Il en vint à prononcer quelques mots terribles, — un surtout, qui me fit frissonner — du même ton qu'il m'avait demandé si j'avais fait gras le vendredi. Quoique ignorant complètement le cœur humain et dénué de toute sensibilité, il était de bonne foi et se croyait réellement le pouvoir de me libérer du remords au moyen d'un signe de croix. Comme tous ses pareils, il m'aurait accusé d'une exaltation coupable, si après

Digitized by Google

cette cérémonie il m'était resté des doutes sur le renouvellement de mon innocence, et si la perte d'une femme et la mort d'un homme laissaient au fond de ma poitrine leur plomb éternellement brûlant.

Tandis qu'il attendait l'effet de sa médication, une horrible crise se produisit en moi. Comme si un miracle m'eût initié tout à coup au véritable sens des choses, mes intentions, mes actes, les évènements, tout le passé se révéla en moi dans sa vérité. Un aveugle recouvrant la vue et que l'éclat du jour blesse comme une flèche entrant dans l'œil, un sourd qui entend et que le fracas des sons épouvante, un homme dormant paisiblement dans son lit et qui se réveille sur la pointe d'un rocher au milieu de la mer en furie, telle fut ma situation.

Impossible de manifester mon angoisse; impossible même, si je l'avais voulu, de recourir à ce confesseur qui frappait sur mon âme avec sa lourde clef du paradis; impossible de me soustraire à l'irritation nerveuse que me causaient les chocs répétés de cet interrogatoire sautant de la niaiserie au crime avec l'indifférence solennelle octroyée par la soutane.

Il fallut, à cause de l'état de léthargie où

Digitized by Google

j'étais plongé, se borner à m'administrer l'extrême-onction. Pendant cette cérémonie tout le monde rentra dans la chambre ; et les larmes et les prières, cet unique encens de la terre, monta vers le ciel.

Le médecin approcha deux fois le miroir de mes lèvres, deux fois il appuya son oreille sur ma poitrine. Mon âme défaillante protestait vainement contre mes organes enchaînés. Toutes les histoires de gens frappés de léthargie se présentaient à ma mémoire. Hélas ! va-t-on m'enterrer vivant ? Nulle plume ne saurait retracer ce que je souffris pendant cette longue nuit. Au déchirement de chaque soupir, je me disais : voici venir le dernier moment !

Le terrible doigt de la mort, en me touchant, avait-il eu pour effet instantané d'anéantir les passions qui se partageaient mon cœur ? Un voile semblait peu à peu tomber de mes yeux. Comment avais-je vécu avec ce voile entre la vérité et moi ? Les yeux de l'esprit s'ouvraient à la notion du bien et du mal. — Ai-je fait du bien ? Quelles sont mes bonnes actions ? Qu'est-ce que le mal ?... Qu'est-ce qu'aimer ?... Je n'avais pas aimé... j'avais, par vanité, corrompu une femme, perverti son esprit, gâté

Digitized by Google

son cœur. — J'eus peur ? mes mains crispèrent ma couverture... Une caresse maternelle répondit au silencieux réveil de ma conscience.

Au seuil de l'enfer, le mauvais riche implorait Lazare afin d'obtenir une seule goutte d'eau qui allégeât ses tourments, et moi, au seuil du monde inconnu, devant le mystère de l'éternité, je demandais vainement à ma mémoire le souvenir d'une bonne action qui me consolât.

La lueur de la veilleuse jetait des ombres fantastiques et vacillantes sur les rideaux et composait ou recomposait bizarrement les objets. Je voyais la même transformation s'opérer dans les mots exprimant l'histoire de ma vie.

Ainsi, mon indifférence filiale avait été la plus noire ingratitude, mon savoir-vivre égoïsme, mes préoccupations avidité, ma finesse duplicité, mes plaisirs honte, mon dernier amour adultère et corruption.

Revers des mots, êtes-vous la vérité ?

Appellations fatales et terribles qui faites reculer même les gens du monde, même les impies ! Passe-temps de salon que l'on n'ose nommer et que, par lâcheté, l'on appelle de tous les synonymes possibles.

Digitized by Google

Dans cette léthargie traversée par les sensations du délire, ma pensée se reprenait continuellement aux mêmes phrases.

C'était pourtant un passe-temps de bonne compagnie. A Paris, comme jadis à Sparte, l'art du larcin est justifié par le succès. On me comptait parmi les héros de la société. Par une convention tacite, chacun me prêtait main-forte contre ce mari débonnaire...

La figure de cet homme m'apparut alors telle que je l'avais vue la veille du duel.

— Plaignez-moi, Jacques, m'avait-il dit en plaçant sa main dans la mienne, je suis bien malheureux !

Je me dressai sur mon lit cherchant d'un œil égaré l'emblème auquel on attache l'idée de *rédemption*. N'ayant rien à offrir je ne pouvais implorer que la miséricorde. Je frappai ma tête de droite et de gauche sur mes oreillers, je tordis mes couvertures, je mordis mes mains et du fond de mon cœur je m'écriai :

— Pardon, mon Dieu, pardon !

Digitized by Google

V

M. Dollins était mort, le chevalier de Pénoël avait sollicité et obtenu une mission en Algérie. Moi, je guéris.

Ce que devint ma vie ensuite?... La vie de chacun de nous ne va pas de la naissance jusqu'au tombeau. Nous avons tous notre drame, notre histoire, notre heure, notre crime: une seule page remplie dans le livre de nos jours. Après, tout continue autour de nous; pour nous rien ne continue.

L'ambition m'était fermée. La grande et

Digitized by Google

mélancolique image de M. Dollins en gardait toutes les issues; son ombre repassait avec moi sur toutes les traces du passé, depuis le jour où il m'avait présenté à sa femme jusqu'à celui où je l'ai vu tomber pâle et sanglant. Quand on me proposa de reprendre ses affaires et de les continuer, je secouai la tête en frémissant.

L'amour aussi m'était impossible. Jalousie, colère, désir et passion, tout s'était écoulé avec mon sang... — En moi le vide, autour de moi le vide!

Au lieu d'entrer dans le repentir, madame Dollins entra dans le demi-monde. J'avais eu la gloire de lui enseigner sa destinée et le chevalier de Pénoël l'honneur de décider de son avenir. Sans que nous eussions dû débourser une obole, elle nous était redevable d'un charmant petit hôtel au Cours-la-Reine, d'un coupé à deux chevaux, d'un banquier israélite, et surtout d'un nom glorieux que nous lui avions fait, grâce à notre duel. Elle s'appelait maintenant la Victoire.

Je me serais peut-être tué pour madame Dollins, mais je n'aurais pas aidé davantage à la célébrité d'une reine de ce genre.

Digitized by Google

Il me restait la ressource du juif errant condamné à rester sur la terre sans y vivre.

Je pris mon bâton de voyage.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRAIRIE

DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

ROMANS ET NOUVELLES

de Mme CAROLINE GRAVIÈRE

recueillis et publiés pour la première fois

par le Bibliophile JACOB.

PREMIER RECUEIL. — L'Énigme du docteur Burg. — Gentilhommerie d'aujourd'hui. — Choses reçues. Gr. in-18 sur papier vélin.

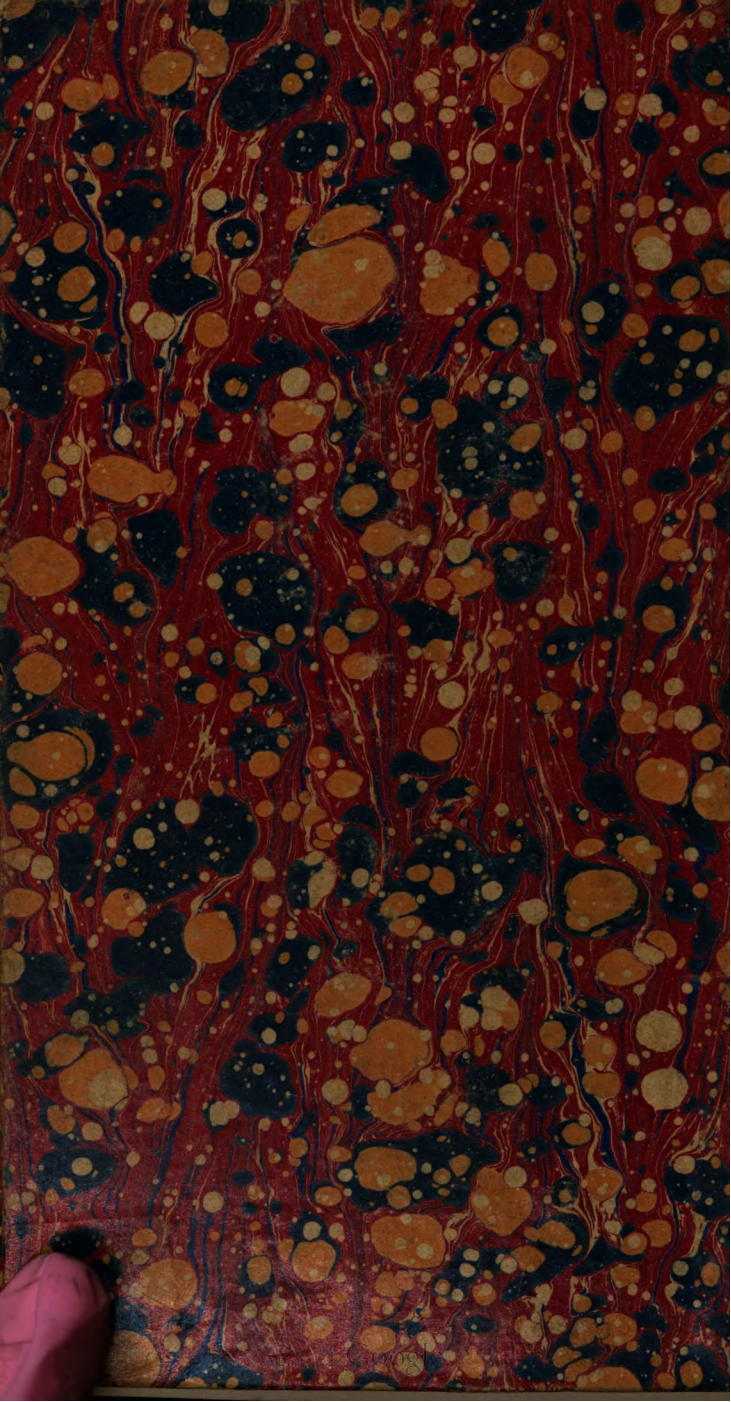
Sous Presse : SECOND RECUEIL. — La Servante. — Une Histoire du Pays.

TROISIÈME RECUEIL. — Mi-La-Sol. — Une expérience in anima vili. — Le bon vieux temps.

QUATRIÈME RECUEIL. — Un lendemain. — La Femme hier, aujourd'hui, demain.

CINQUIÈME RECUEIL. — Un héros. — Encore le bon vieux temps. — Nos Aieux.

La collection formera 5 à 6 volumes qui paraîtront à des époques indéterminées et qui se vendront séparément.

Digitized by Google

Digitized by Google